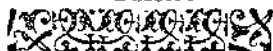


TRAICTE
DE LA DYSEN-
TERIE, ET CV-
RE D'ICELLE,

Diuisé en deux parties
l'une contenant la ma-
ladie, Causes, & Sym-
ptomes d'icelle: L'au-
tre la Curation.

Composé par Guillaume
souuiros, Docteur en la
faculté de Medecine
de Montpellier, &
Medecin en
Tolose.



*Imprimé à Tolose, Par
Arnaud Colomiés, Im-
primeur iuré. 1574.*



EPISTRE.

A TRESILLVSTRE
Seigneur, Mellsire Jean
Daffis, Cheualier, & Con
seiller du Roy en son pri
ué Cōseil, & premier Pre
sident au Parlement de
Tolose.

Guillaume Souuiros Docteur en
Medecine son humble ser
uiteur, Salut.

MONSEIGNEVR
Despuis que
DIEV m'eût
faict la grace,
de pouuoir de
partir ce que
i'auois appris en medecine, par
A 2 Une

EPISTRE.

Vne longue traitte de temps, ie
 fus aussi tost attiré en ce lieu, par
 l'assurance que i'eu d'un infinité
 de personnes, qu'ailleurs les sciē-
 ces n'estoient plus recōmandées,
 ny les hommes qui scauent quel-
 que chose mieus recognus, chers,
 ou honorés. C'est icy le sixiesme
 an, depuis ma première arrivée,
 sur laquelle l'air m'espreuua de
 telle sorte, que ie n'ay souuenan-
 ce d'auoir esté iamais tant en
 dāger de ma vie, que ie fus lors
 estant trauaillé d'une dysente-
 rie. I'eschappay en fin d'une sin-
 guliere grace de Dieu. & depuis
 ayant repris force, i'ay songé con-
 ti-

EPISTRE.

tinuellement aus remedes, qui eussent puissance de rabatre la rigueur de ce mal outrageus. le ramenteusis, ce qu'Hyppocrate & Galien m'en auoient appris, & continuois de raffreschir ma memoire de la lecture des premiers & chefs de nostre medecine.

Pour y auoir veillé & pensé longuement, i'en eue cette aduantaige, que quelques uns qui me furent mis en main, receurent guerison telle que ie desiroie. Peu de tēps apres ie m'auoyagé en France, ou avec même heur ie deliuray ceus qui me furent baillez en charge: ce que ie dy non pour me vanter,

EPISTRE.

ains afin qu'on entende, combien ie me suis efforcé de cognoistre les moyens pour eschapper vnsi estrange torment. I'auois auparauant tracé quelque chose touchant la Peste, que ie relen soigneusement à Paris, & ayant communiqué ce que i'en auois fait, à quelques vns qui exercent & sont profession de Medecine, ils me prierent instamment de leur faire voir la lumiere, & quoy que ce fut à mō regret ilz me cōstraignirent de cōdescendre à leur volonté. Me faisant par apres cest honneur, qu'aussy tost qu'il fust imprimé, de le lire
publique

EPI S I R E.

publiquement aux escoles de medecine avec frequence d'auditeurs. Maintenant que j'ay comme recouuert le lieu, auquel ie m'estois voué de long temps, j'ay remis en memoire ma premiere maladie, & pour servir au public de quelque chose, il m'a semblé, que ie debuois donner quelques heures de loisir, à coucher par escrit, la cognoissâce que j'ay eu d'icelle. Je scay bien, que plusieurs de ceus mesme qui sont en ce lieu, se pourroïent & eussent peu s'acquittter avec leur grand honneur, s'ils eussent voulu prendre ceste peine, & d'autant plus

EPISTRE.

heureusement, qu'ils y ont vac-
 qué plus long temps, aussi serions
 nous maintenant dechargés de
 ce fais. Reconnoissant mes for-
 ces, & les y ayant employées, ie
 n'ay doubté aucunement, à quel-
 que interest que ce soit, de soulai-
 ger le pays, non pour m'égaler à
 personne, mais afin de monst-
 rer que ie ne limite mes entreprises
 par un vain desir, ainçois d'un
 honnestes effort : & afin qu'à la
 nécessité, ou plustot mal-heur, fut
 quelcun veu qui s'opposa à cest
 incōueniant, icy principalement,
 ou il se monstre plus rude en ses
 assaus. Ceci m'à donné occasion,
 de

EPISTRE.

de mettre en lumiere, sous vostre protection, ce que i'ay trouué des causes, pourquoy ce lieu est plus enclin à la Dysenterie qu'autre, & ce que i'ay recherché touchant la guerison, ou que i'ay quelquefois experimenté. Je vous l'ay voué, Monseigneur, à ces fins que quelcun de ceus, ausquels mon liure & moy sommes tout entierement, me servir d'apuy, sans lequel ie ne puis fuir la malice de l'enuie. Je scay & voy de quelle trempe est vostre auctorité, quel rang vous tenés entre les doctes, en quel pris vous estes pour l'administration de la Republique.

tous

EPISTRE.

Tous le vozent comme moy , ny
ne scauent si vous meritez plus
de louange , ou pour vostre sca-
noir, ou pour vostre sagesse à re-
gir toute ceste Prouince . Quant
à moy ie ne fay ce doubte , ny ne
veus mettre plus ou moins en ce
qui est souverain . Vne perfectiō
ne veut point estre comparée . Ce
que le cours du temps oste à quel-
ques vns , il le faiēt croistre en
vous . L'esprit qui pert sa vira-
cité en viellesse, mōstre en vous
sa vigueur, & semble faire vne
autrefois refleurir voz ieunes
ans . Encores n'auiez vous esté las
de trauailler à la lecture des
bons

EPISTRE.

Bons auteurs, qui vous ont quel-
quesfois recommandé en la pro-
fession qu'en auez faiçt, en ceste
celebre vniuersité, & qui se re-
sioit autant, se souuenant de
vous, que les Muses font de leur
Apollon. Encores vous main-
tiennent ils en ceste heurcuse esti-
me, par la cōtinuation qu'en fai-
êtes au degré que vous tenez &
exercice d'une tressaincte iusti-
ce. Ainsi ne faut attribuer à for-
tune, ce que vous estes, il en faut
donner l'honneur à vostre sca-
voir, qui à esté tousiours accom-
pagné d'une vertu diuine, in-
croyable bōté, & tresentiere foy.

toutes

EPISTRE.

toutes lesquelles rarités, emeurent
 nostre Roy treschrestie & tres-
 inuincible, faisant son entrée en
 ce lieu, de vous recognoistre &
 honorer de ces dons. Je desire
 & prie Dieu Monseigneur, d'ac-
 croistre & biē fortunier tousiours
 voz vertus, au proffit & de ce-
 ste Prouince, & de tout le Ro-
 iume. Poursuiués seulement à
 bien faire comme auez faict. La
 Republique n'a autre à qui elle
 puisse mieux se fier: avec vous
 son honneur luy sera gardé, son
 heur augmenté, son estre mainte-
 nu, priuée de vous, elle ne peut
 durer long temps, sans auoir quel
 que

EPISTRE.

que sentiment, de combien vous
 luy seruez. E pource chascun de-
 dans son cueur, & à bouche ou-
 uerte, Supplie le souuerain, de
 vous dōner vne lōgue viclleſſe.
 Quand à moy ie le prie en toute
 deuotion de vous donner ſanté ſi
 longuement & heureuſement,
 que vous deſirez, & d'auiſi bon
 cueur que i'offre à voſtre gran-
 deur, ce premier eſchantillon de
 l'entiere affection, que i'ay de
 demeurer à iamais.

Vostre tres-humble
 & tres-obeissant ſer-
 uiteur, Guillaumes
 Souuiros Medecin.



QVATTRAIN.

IE te prie (Amy) de me lire
sans aucun brocard ennieux,
Il est bien aisé de mesdire
Mais mal aisé de faire mieux.

QVATTRAIN.

PETIT liure, ne crains de t'en aller
Prompt en public, & l'ennieux mesprise;
Car ton scauoir, y faige, & beau parler,
T'affeure assez, renomme, & fauorise.

I. R. S.

SONET A MONSIEVR SOVVIROS sur son liure de la Dysenterie.

O V le destin fatal à Tolose desioit
souuiros Medecin contre vn mal incurable
Ou Tolose desioit son debuoir honorable
A l'Art d'un souuiros, pour le don qu'elle voit
Pour le bié qu'elle sent, qu'en soy luy cōceuoit
De long temps souuiros Medecin fauorable,
souuiros Medecin a chacun secourable,
En l'art qu'au parauant à peine l'on scauoit.

A peine on guarissoit vne Dysenterie,
A peine l'on tilloit vne estrange furie
Des intestins esmeuz, en ceux de ce Pais;

Vn souuiros a fait par le fruit de son Liure
Que de celle aygre mort vn chascū peut reniure,
En quoy rend de son nom les peuples esbahis.

C. P. P.



Huittain de François Corneau
Maistre Apoticaire à Tolose
Au Lecteur .

*ICY lecteur, la source tu peux veoir
Du flux de sang, & si tu peux apprédre
De l'arrester le moyen & pouuoir.
Que si tu veux & desires d'entendre
D'où ie le scay: (car ie dy Verité)
L'issue peut tresque content te rendre,
Auec plusieurs Bossonnet à esté
Par ce moyen, retiré de la cendre.*



DIXAIN DE JEAN PIGERON
Maistre Appoticaire à Tolose
à son Amy souuiros.

*Si ie t'eusse cognu, ou leu ou ven ton liure
Cher amy Souuiros, lors que de mes boyaux
Le pur sang s'escouloit, quitte de tant de maux
T'eusse esté tout d'un coup, & ne m'eût faillieu
suyure
Tant d'hommes signalez enrichiz des ioyaux
Du saint honneur d. Cos, qui auoient soing de
moy:
Ie n'eusse traiaillé pour me tirer d'esmoy
A lire tāt d'Auteurs, seul tu pouuois suffire
Quand ce discours escry de ta plume ie voy,
Sans reproche d'aucun i'ose hardiment le dire.*





TRAICTE DE LA
DYSENTERIE PARTIE
PREMIERE.



DU DEBVOIR ET
Office du Medecin.



Escay que Hippocrates
à faict vn liure expres
de la matiere que i'en-
treprēstraicter, & que
Galjen la touchée en plusieurs lieux
mais consideré que le temps, l'age &
l'air, comme dict le comique, nous
apportent tousiours quelque nou-
ueauté, & qu'il est biē difficile de di-
re les choses, qui sont requises en vn
ouurier si excellent, qu'est le Mede-
cin, ou les discourir tant au long
qu'ō ne laisse quelq̃ chose en arriere.

B Ic

Je

Traicté de la Dysenterie

Je me suis deliberé de toucher quelques points que ces deux grâds personnaiges, me semblent auoir omis, ou pour le moins assez legerement entanté. . Nous mettrons pour chef du debuoir & office du Medecin, la craincte de Dieu, pour luy seruir de guide en toutes ses actions, ayant tousiours deuant les yeux, qu'il est iuste: ainsi qu'il recompense le bien & ne laisse aucun meffai&t impuni. Puis faut qu'il soit saige, aduisé, sans dissimulation, charitable aux pourceurs, plein de pitié, diligent à l'endroit de toutes sortes de malades, desirieux de la conseruation & entiere santé du peuple. Il ne doit entreprendre le soing de plus de malades qu'il ne peut, & satisfaire deuenement à vn chascun, prescriuant les remedes à l'heure qu'il faut, s'il est appellé à temps. Ny ne doit obscurcir la louange, ou bonne opinion qu'on peut conceuoir de luy, par mesdire

mesdire, detracter & calumniër les personnes. Il doit estre secret & se garder soigneusement de rapporter choses qu'il aye veu ou entendu ez maisõs, esquelles il est appellé, n'ayët autre soing, que de s'acquiter de sa charge & procurer la santé du malade, bannisse de soy toute enuie, & ne veuille mal à ses compaignons, suyans mesme profession. Soit cõtinët & chaste, humble, affable, plein de toute humanité, & courtoisie, & sobre. Quoy que toutes cës choses concernantes les meurs & esprit bië informé, soient requises: Toutefois elles ont vn plus grand lustre, si elles sont accompaignées des dons du corps, autant vtiles que necessaires. Je pourrois icy discourir de tous les sens, & deduire ce qu'ils peuët en cecy, ou ne peuuent pas, mais pour ne mesloigner de la briueté que ie me suis proposée, ie ferai mention de deux choses, desquelles l'une

Traicté de la Dyfenterie,
est aucunemēt requise, l'autre com-
me la plus necessaire ſçauoir est l'ha-
lener & le voir . Quant au premier
il doit estre entier, afin que la puā-
teur de l'haleine ne donne facherie
au patient. Pour l'esgard du second
i'ose dire qu'il est autant necessai-
re, que les remedes mesmes .

Et nous sert l'integrité de la veué,
à iuger, ie ne diray de la dispositiō &
téperance du malade, des lincamēts
de la face, sās laquelle on ne peut riē
dire de la bōne ou mauuaise issue de
la maladie, cōme hippocrate mōstre:
mais aussi, po ur obseruer soigneuse-
mēt les excremēts & superfluitez, qui
comme signes trescertains & tresne-
cessaires, nous acheminent à l'entie-
re & parfaicte cognoissance de la
maladie, & de son poinēt, lequel ne
peut estre gueri, auant qu'estre cog-
nu, ou par les deiections, cōme aux
dyssenteres & flux de ventre, ou par
l'vrine, laquelle demonstre l'estat de
chacune

chacune fiebure, & en fuiuant com
 me il faut ordōner & prescrire les re
 medes propres & conuenables, scō
 le mal & estat d'iceluy : entendant
 & aduisant à la cryse, de peur d'em
 pescher & diuertir nature, ains plus
 tost l'ayder, & soulager cōme vray
 Medecin doit faire. Encores feroit
 la veue à faire iugemēt des crachats
 es maladies du thorax, chose plus q̃
 necessaire pour cognoistre les causes
 condition & vigueur de la maladie,
 & appliquer les remedes ainsi qu'il
 appartient. Faute de ce sens, il est aisē
 de prendre vn mal pour autre: cōme
 vne dysenterie, pour vn tenesme &
 vn flux hepaticque, pour vne dysen
 terie ainsi on à plus de temerité &
 conuoitise, ce sens estant defaillant
 que de prudence & desir de la santé
 du patient. Celuy qui ne voit, direz
 vous, peut seurement iuger du pouls
 qui est vray messager de la faculté
 vitale. Je le veux bien, mais telle per

Traicté de la Dyfenterie

ceptiō & cognoiffance du pouls ne fuffit, veu q̄tāt de fois il peut trōper. Puis q̄ vous le trouuerés pl^r frequāt vne fois qu'autre, ou pl^r vehemēt ſe lō l'eſtat de la maladie, & force du patient: cōſideré auſſi la varieté des accidēs, qui ſuruiennent d'heure en heure. Cen'eſt donc aſſés de s'arreſter au pouls, q̄ nous dōne ſeulement cognoiſſāce de la faculté vitale: car p̄ ce moien on pourroit eſtre deçeu en vne ſuffocation de matrice, & autres accidēs ainſi faut il paſſer plus outre, & obſeruer les facultez naturelle & animale, les cōparant toutes trois, on ſe rēd aſſuré des choſes qui p̄mettent vie ou mort. Voila cōme il eſt de beſoing, qu'un medecin ſoit cler voiāt pour remarquer en regardant la face, quel humour eſt cōreſu au dedās, pour cognoiſtre aux excrements & vrine le cours, eſtat & vigueur de la maladie, tellement q̄ ce celuy qui n'a la veue, telle qu'il faut

ne peut auoir l'exacte cognoissance de l'estat d'icelle faire tel iugement qu'est de besoing. Je treuuerois bõ aussi, q̃ le medecin ordõna tousiours en la maisõ du malade: p ce qu'estãt son esprit distrait p la multitude & diuersitẽ des malades, il peut oblir, & laisser en arriere, vne partie de ce qu'il eut ordõné sur le lieu. Quãt aux autres choses, cõme habillemeẽs, gestes, maintien, par ce qu' Hippocrate & Galieẽ en ont plẽ suffisamment, ie ne feray plus lõg discours. I'adiousteray sculrment, que cõme en toute chose ie ne scay quel bõ heur est desirẽ, lãs lequel toutes noz actiõs semblent vaines, qu'il seroit fort necessaire au Medecin d'exercer son art avec quelq̃ felicitẽ: que si riẽ ne luy secõdoit, & qu'il fut cõduit de quelq̃ malheur, ie treuuerois bõ qu'il quitte ceste charge, & choisit quelque autre moien: toutesfois ie m'en raporte, à ce qu'ilz trouueront bon.

Traicté de la Dysenterie.
*Comme, les femmes se doibuent
gouverner à l'endroit des
malades.*



E croy que personne ne
fera si presumptueux, de
nier que le Medecin qui
ensuit & imite la natu-
re, ne soit l'une des principales cau-
ses de la guerison du malade: si est-
ce que seul il peut comme rien, au ju-
gement mesme d'Hippocrates, quāt
il dit n'estre suffisant que le Mede-
cin s'acquitte de son deuoir, & face
toutes choses deuement: mais aussi
les assistants. Ce consideré apres
auoir discourt de l'office du Mede-
cin, il m'a semblé bon de m'adresser
aux femmes, comme à celles qui sōt
plus coustumieres d'estre à l'entour
des malades. Je remarque en el-
les beaucoup de singulieres perfe-
ctions, n'y ne scaurois dissimuler,
qu'el-

qu'elles ne meritēt vne grāde louā-
ge: Car si le malade est triste, ou de
son propre instinct & naturel, ou
pour la rigueur de la maladie, el-
les le consoleront amiablement, &
avec vn doux parler aussi gracieux
qu'un doux vent parmi la violence
du chaut, le destourneront de la fa-
cherie qu'il se dōnera, tellemēt qu'a-
uec moindre difficulté, il supporte-
ra son mal. Si le patient est despi-
teux, qu'on ne puisse rien faire à son
gré, pour cela elles ne s'effarouche-
ront point, & si grande est leur fa-
cilité à endurer qu'elles excuseront
toutes ces imperfections: ainsi le
malade retournant vn peu à foy, &
voyant leur incroyable patience, la
continuation de leur debuoir cha-
ritable, il despitiera son impatience,
& se gaignant foy mesme, fera en-
clin à prendre ce qu'on luy dira e-
stre necessaire. S'il plaint son mal
come il n'est possible autrement, el-
les

Traicté de la Dyfenterie.

les aufsi le plaindront comme fi elles symbolifoient au mal, & fuſſent autane affligées que le patient. Tāt eſt grāde la pitié, & tēdreſſe de leur cuer. Toutes les choſes qui peuuēt ſoulaiger vn malade, elles ſont apparentes en elles, leur amitié accompagnée d'vne fermeté, derobbe le cuer aux malades, la douceur & benignité les recōmande, la grāce donne luſtre à ce qu'elles ſont, la pureté conuie le patient, n'eut il brin d'appetit à prendre ce qu'on luy donne. Il n'eſt ia beſoing que ie m'emploie de donner à cognoiſtre la felicité du malade, à cauſe des rares vertus qui ſont propres à celles qui ſont à l'entour de luy. Si ne me puis- ie taire, qn'il n'y a rien tant accompli en toutes ſes parties, qu'on n'y treuve quelque choſe à redire. vn point leur porre preiudice, en ce qu'elles ſont plus quelquefois qu'il n'eſt de beſoing, & ſe deſtournt
des

des faiges ordonnances des Medecins, fuiuent leur propre volonté. Et les me pardonneront, mais elles font tresmal de passer oultre leur commission, elles doibuent seulement preparer ce qui est ordonné des medecin l'administrer au tēps & à l'heure qui leur sera dite, tenir le malade net, & non pas luy bailler ceci ou cela, sans estre auouées. Je ne m'adresse seulement à celles qui fōt estat de leur seruir, mais aussi à toutes celles qui font d'est office, soit envers leurs parens & amys, soit à l'endroit de leurs maris, ou enfans, biē qu'elles soient ordinaires, ou les visitent quelque fois. Mon discours est vniuersel, a fin que le particulier ne deroge au commun, & ne pense que ie luy vueille lacher la bride, pour tenir en frain ceste çy, ou ceste la. Tant y a qu'il faut qu'on me dōne, que les choses qui sont cōduites avec raison, se doibuent pferer à

Traicté de la Dyfenterie.

à celles qui n'ont pour cōduitte, que la simple volonte: laquelle n'a autre appuy, qu'une temerité. Le medecin fonde son intention sur les causes, il preuoit s'il est cleruoiant, les, esfaictz infailibles: aussi ne doit il auoir tant de presumption, veule noble subiect qu'il a en main, d'entreprendre rien auant que de cognoistre la maladie, & choses concernant icelle: lors il faict toutes choses avec raison, ayant esgard à l'espece de la maladie, auisant au pouuoir & force du patient: ayant en singuliere obseruation la coustume, & façon de viure, les temps, ages, exercices, & autres choses à ce respondantes. Celuy est reprochable qui faict autrement: c'est doncques aux femmes vne legereté, ie n'ose dire sottise, de s'entremesler d'une chose, qu'elles ne scauent pas, & fuiure leur propre cōseil. Quoy qu'il en soit, elles diront il luy faut bailler ceci. Je les prie

prie de me dire où elles ont appris, que ce de quoy elles veulent gratifier au malade, luy sera profitable? Et si ce qu'elles offrent deuoit profiter, en qu'elles escholes ont elles esté, pour scauoir si le temps le requiert? Vous suiuez, dirés vous la coustume, & que l'aués veu pratiquer en d'autres malades, par medecins signalés. Et si c'estoit la coustume de mettre le doigt au feu, seriez vous les premieres, qui luy mettriez? bien peu vous plairoit ceste coustume, & diriez ouuertement qu'elle deburoit estre retranchée, puis qu'elle apporte dommage: aussi faudroit il demêbrer la coustume mauuaise, qu'aués de traicter les malades à vostre appetit, qui est bien pire que de se brusler le doigt, vous estes meurtrieres des pauvres malades. Si vous alleguez que l'aués veu pratiquer en d'autres par bons & scauans Medecins, vous voulés accô-

moder

Traicté de la Dyfenterie.

moder vne forme à tous piés, ce qui vaut en vn est inutile en vn autre, & pour ce desistés de telle coustume, cõduisez vous selon les ordõnances des Medecins, ne pafsés les limites de vostre charge & ce faisant les mala des serõt plus souuēt & plus tost soulaigés, qu'ils ne seroient. Vous estes motiues assez souuent du desordre, nean-moins le mal-heur est si grãd pour les Medecins, que l'on leurs impute l'incõueniēt, quoy qu'ilz soiēt ceux qui exposent leurs vies, pour le salut des malades . Encores faut il boucher les oreilles, & plier le dos pour soustenir tel fardeau, qu'il plait à ces belles gouuernantes, entre lesquelles s'en treuuet de tāt importunes, soit pour leur grãdeur, soit pour leur richesse, beauté, ou autre occasiõ que le Medecin veuille nõ veuille, est forcé quelque fois de prẽdre tel le voye, qu'il leur semble bon. Ie ne veus remarquer personne, si peut il adue-

aduenir, & pour ce ie desire, qu'õ ne
 leurs cõplaise, au dõmaige du patiẽt
 pour lequel il nous faut veiller. Et si
 elles me croient, d'ores en auãt elles
 se cõformerõt du tout au Medecin.
 suiuront de point en point ses ordõ
 nances, l'interrogerõt de ce qu'elles
 voudrõt faire, & auant que de rien
 attenter, auront son cõseil, & aduis.
 Je prie celles qui ont iusques a pre-
 sent suyui ce sentier, & qui ne man-
 quent en rien de leur deuoir, de con-
 tinuer : lesquelles meritent autant
 de louange, que les autres de mes-
 pris. Les suppliant de ne prendre en
 mauuaise part: ce que i'ay dy contre
 celles, qui suiuent leur propre mou-
 uement, remettant le tout à la de-
 uotion & bon zele que i'ay à la san-
 té d'vn chacun. Je ne suis deliberé
 de tenir ppos, & parler de ceux qui
 lisent, hors leurs profession noz li-
 ures de medecine, & qui à ceste occa-
 sion veullẽt qu'on leur rende raison
 de

Traicté de la Dysenterie.

le tout ce qui leur est ordonné. Que si on leur dit quelque chose, qui ne leur semble du tout s'accorder, à ce que les anciēns en ont laissé, ilz font iugement qu'on ne leur à ordonné ainsi qu'il faut. Je les prie d'auiser, q̃ le sage Medecin, ne suit en tout & partout les anciens : mais se sert d'eux en ce qu'il remarque estre de besoing, s'accommodant au temps, à la complexion du patient, & condition de la maladie.

*La definition de dysenterie, &
comme les causes se doib-
uent tirer des influen-
ces celestes.*

Chapitre. I,



'A N passé ie feis mettre souz la presse, vn petit discours de la peste, auquel nous auons assez suffisamment discouru des maladies populaires, & à ceste occasion ie n'en parleray si auant que i'eusse faict, ou qu'il eut esté de besoing: ie diray seulement, ce qu'il me semble ne debuoir estre laissé en arriere, pour plus clere intelligence de la Dyssenterie. Car ell' est du ranc des populaires n'y n'est moins outrageuse que ses compaignes, comme on peut remarquer en l'année mil cinq cens trente huit, en laquelle toutel'Europe fut tellement affligée de ce mal, que petit est le nôbre des cités, qui puissent se vanter d'en auoir esté affranchies. Quoy que rarement elle aye telle estendue, si voions nous quelques contrées y estre plus enclines, & estre plus coustumiere-

C ment

Traicté de la Dysenterie

mēt greuées de ceste tache, que toutes les autres parties de ce contour. Nous l'epruons en Tolose, & à mon grand regret, avec plus grand danger & moyen plus difficile d'en releuer. Cesteçi à esté la principale cause de mon dessein, par ce que desirant sur tout d'estre officieux envers mon pais, ie me suis hazardé franchément de rechercher les causes de ceste tache, ensemble les moyens propres & suffisants, pour l'essayer. Je tairay tous les autres vices des entrailles, comme la continuele volôté d'aller à selle que les grecs appellent *Tynesmon* la colique, ventosités, vers, trenchées, & autres semblables, & discourray seulement de la dysenterie, commençant à sa definition. Vous aduertissant en passant, que ce mot de dysenterie pris generally, signifie tout flux de sang, & proprement le flux des intestins, avec vlcération de la tunique

que interieure, conioincte ou sep-
rée de pourriture, au moins est-ce
vn flux qui tend à exulceration.

Ceste maladie est vne solution de
continuité, des intestins, ainsi est cō-
mune, quoy que quelques vns l'aye
dicté instrumentaire, attendu qu'elle
est en l'instrument, scauoir est en
l'intestin duquel l'action est bleśée.

Outre ce les excrements sont
en quatre differences, desquelz
troys n'ont rien fors le nom de dy-
sentere: a raison qu'ilz sont seule-
ment les accidents des parties, d'ou
elles puiennent. Doncques la dysen-
tere proprement dictē, est vne exulce-
ratiō, laquelle s'auançant peu à peu,
entame les intestīns, avec douleur &
tranchée de ventre. Elle a deux cau-
ses, l'vne primitiue, l'autre antecedā-
te, plusieurs se sont arrestés à ceste
derniere peu se sougiāts, ou ne tenāts
cōpte du tout de la premiere cōme
de celle qui leur estoit peu cognue.

Traicté de la Dysenterie.

Où bien ilz l'ont rapportée seulement à la façon de viure, qui auoit precedé. Il semble qu'ilz n'ont memoire, de ce qu' Hippocrate monstre euidentement, qu'il ne nous est loisible de cognoistre la nature de chacune maladie, n'y mesme de preuoir l'issue, sans prendre garde, au leuer & coucher des astres, mesme au changement, & estat des saisons à cause desquelles ces committes ruines, nous tiennent plus ou moins de rigueur. Si vaut il mieux passer outre, & s'attendre aux influences celestes, puis qu'elles sont les causes primitives, plustost que de s'arrester à la façon de viure. Je scay bien que Galien ne veut pas, que les choses tant elloignées indiquent la cure. Je ne veus cōtester cōtre luy, quand il veut estre entendu de la cause tout premiere, & nō pas de la seconde. Je dy veu que les influences excitent, prochainement
les

les antecedantes. qu'il est tresneceffaire de les remarquer: à fin d'aquerir la cognoiffance des maladies, qu'elles ameinent d'en tirer quelques prefaiges, & atteindre a la vraye adrefse de guerir. Ceux qui ne les fçauent pas demeurent tout eftonnés, & s'esbaiffent, quand ils voiet que telles rencontres qui ne font point entédus, furuient en vn instant, quoy que le temps leur femble bien difpofé. Bref ils n'ont recours qu'a vne caufe occulte, mais le fçauant Medecin, qui regarde en tout temps les diuerfes difpofitions des aftres, & rayons battans l'air, preuoira ce qui peut aduenir de finiftré à chacun. Pour preuue de mōdire, s'il y à plusieurs profpects, & qu'ilz voyent les feus en formes de lances, ferpens, ou autrement s'eflouer en l'air, s'eflanier, & tirer vers le leuant; celui mefme qui aura quelque legiere cognoiffance de l'aftronomie

Traicté de la Dyfenterie,
logie, iugera aifemēt, que nous fom
mes menacés de dyffenteres, & fieb
ures chaudes. Ioint que s'il y à con
ionctiō de Iupiter, Saturne & Mars,
afsis en la sixiesme maison , qui est
malheureuse, & mere de maladies,
d'autāt que Mars si esbat & esiouit,
ce n'est de merueille, si pendant tel
le occurrence , les diffenteres reg
nent, & ont cours: par ce que toute
ceste sixiesme maison , maistrise le
ventre inferieur, entrailles, & tout
ce qui est iusqu'au fondement . En
cores cecy fera de surcroist , que si
le Soleil Eclipse, pendant ce temps,
qu'es parties ou se fera faicte l'eclip
se, y aura plus grāde mortalité, pour
l'occasion des dyfenteres Il ne faut
pas negliger, la vertu & influence
des astres. Ainsi que nous lisons en
plusieurs histoires: Comme en Plu
tarque en la vie de Pyrrhus, auquel
fut predict qu'il mourroit lors qu'il
uoiroit vng loup & taureau comba
tant

tant ensemble: ce qu'il luy aduint en la ville D'aspide, ou il fut frapé d'un coup de tuille par vne femme montée sur la couuerture de sa maison. Aussi la mort d'Alexandre le grand & de Iules Cesar, fut predite par les Mathematiciens, laquelle aduint selon leur prediſtion. Comme tesmoigne le mesme Plutarq en leurs vies. Il fut vn Roy d'Egypte, qui auoit vn fis, qu'il faisoit instituer & dresser à la vacation des armes: lequel n'estant né à la vacation que son pere l'auoit voué, au lieu de s'attendre au manement des armes, & exerce que ses maistres luy monstroient, il se desroboit d'eux, pour s'accoster des mareschaux, pour d'eux apprendre l'art, auquel il estoit naturellement enclin, pour les causes superieures, dont il se rendit en fin excellent & rare mareschal sur tous les autres. Ce que aussi pourrois ie confirmer par vng autre exemple,

Traicté de la Dyfenterie.

non moins vray, que le precedent.. Vng fis d'un pauvre tisserand, lequel ayant fortuitement logé chez luy deux Philosophes, ayant sa femme enceinte, & s'estant par fortune ce soir la acouchée. les philosophes, regardans la disposition & influence des astres, cogneurent & predirent, que c'est enfant seroit a l'aduenir vn grand & excellent Philosophe. Ce qui fut en fin veritablement accompli : Car le pauvre pere le voulant ranger à son art, il se desroboit de luy, pour frequenter les personnes lettrées, pour d'iceux apprendre l'exercice des Lettres, & suyure sa vacacion, à laquelle il estoit naturellement enclin. Or est il doncques à noter, que les astres, bien ou mal figurés, nous communiquent leurs influences : Car il faut entendre (selon l'opinion des doctes Astrologiens d'Egypte come des plus souuerains en c'est art) que
selon

selō la nature des cōstellations, & influences des astres, à l'heure que se faiēt la conception, quand la semence de l'homme est reçue dans la matrice, avec celle de la femme, les deux ensemble proportionnelement tempérés, se faiēt pour lors, la figure & delincation de chascun membre: & aussi selon la nature, & influence des astres, à l'heure de la natiuité, l'enfant sera subiect & enclin à l'effect desdictes constellations, & influences, tout le demeurant de sa vie. Ceste cōsideration meriteroit d'estre discourue, plus au long, si la petitesse du liure, ne me retréchoit. Nous nous contenterons de ceci, ce que toutesfois, ie ne veus estre tellement entendu, qu'on pense que i'attribue aux planettes quelque maladuanture, & qu'elle nous soit départie, à la ruine & danger de nostre vie. Mais ie dy que l'air estant disposé, d'une façon ou autre pour le
 res-

Traicté de la Dyfenterie.

refpect de leur conionction & influence, rendent les corps qui font moins fains, plus enclins à eſtre entachés, car ceux qui font fains difficilement reçoient telle impreſſion, laquelle i'ofe predire pouuoir eſtre contenue & reculée de nous, ſi uous amendons & corrigeons les corps, qui toſt & facilement ſont ſurpris par quelque diete, & remedes conuenables: à ſeu qu'ils ſe deffendent plus rigoureuſement, & ſoyent inhabiles d'eſtre atteints de ce mal, qui ſembloit ſe familiarifer, par leur vice ppre. Les braues Medecins, qui ſont & doiuent eſtre meſlés en l'Aſtronomie, ſoudain qu'ils voient ces maladies, ſ'adreſſent de prime face aux occurrences des Aſtres, & pour bien heurer leur cure, prennent garde que la lune ſoit ez ſignes ou de Cancer ou du Lyô, ou de la vierge, à tout le moins que ces ſignes ſoient aſcendants. Ceux
qui

qui ont peu d'auantaige sur le com-
 mun du peuple, lors que telles nou-
 ueautés suruiennent ils demeurent
 suspens de ce qu'ils doibuent faire,
 & ne scauent s'ilz doibuent se ser-
 uir de leur cure accoustumée, &
 propre aux autres affections. D'au-
 tant qu'ils ignorent la cause, ilz ne
 mettent en leur entendement, qu'il
 faut songer quelque nouveau
 remede, pour rabbatre
 vn nouveau mal.

Des causes primitives.

Chapitre. II.

Traicté de la Dysenterie.

LE S autres cau-
ses primitives
des maladies,
se rapportent
au changemēt
des temps &
saisons, cōme
en font foy

Hippocrate, & Galien en plusieurs
lieux. Principalement Hippocrates
au liure qu'il a faict de l'air, des lieux
& des eues. Si l'année, dit il, est hu-
mide & froide, halenants les vents
de septentrion, plusieurs se seront
bien treués pendant l'hiuer, qui au
parauant estoient trauaillés. Et ce
n'est hors de propos, si descriuant
les choses qui se sōt passées en l'air,
il commence des le temps, auquel
premierement il s'estoit elloigné de
son naturel, puisqu' il vouloit rap-
porter les formes & sources des ma-
ladies, qui ont quelque cours entre
le commun à l'indispositiō de l'air,
qui

qui nous environne & est la seconde cause primitive Et d'autant que l'hiuer à esté froid humide & aquilonien, les chassies accompagnées de douleurs se sont mises en rang, non seulement pour raison des defluxions abondâtes, qui causoient grandes inflammations aux yeux ; mais aussi pour raison des vents aquiloniens humides & nuageux, lesquels mellés avec la descente du rhume, emueuēt des despites & incroiables douleurs. Pendant l'esté & automne, regnoient flux de ventre & de sang, appetis d'aller à selle, par ce que les superfluités & humeurs qui s'estoiēt amassés durāt l'estat p̄mier du temps, se rengeoiēt au vêtre: puis pour la longue traite qu'ilz auoiēt esté retenus, s'estoient pourris au dedans suruenāt la foiblesse à l'un du foye, à cestuici de la ratte, & à cestui là du vêtre, à vn autre des entrailles, ou de quelque autre partie, laquelle
pour

Traicté de la Dyfenterie.

pour ceste occasion refentoit l'affection qui luy estoit propre ou familiere. Ores quand les temps auoient quelque longueur, que les peines se multiplicioient, que la substance s'escouloit, peu à peu se formoient des apostumes, ou plus grieues, qu'on ne pouuoit supporter, ou moindres qu'elles puissent soulager, par voye critique, & à fin que particulieremēt on entende ce qui à esté dit en commun, & qu'on soit asseuré que telles apostumes que les grecs nomment *Apostáseis* signifiet les dyfenteres, il adioulte les affections qui les greuoient, estoient dyfenteres, legere-té de ventre, flux de sang, volontés de se presenter à chambre, toutes lesquelles maladies ont pour cause primitive l'inconstance du temps, les Grecs les ont appellées *Tous nousous Epidimicous*, comme ilz ont nommé *Endimicous* celles qui ont cours avec l'infection de l'air, tache de la pourri-

pourriture, & vapeur puantes, qui viennent d'enbas, cōme des marefcages, gouffres, clouaques, egouts, lieux limoneus, monuments de terre, & autres choses sēblables q̄ sōt les causes primitives de ces maladies. Estāt les choses en c'est estat, & cōsidéré que l'air peut estre alteré & corrompu d'un si grād nōbre de causes, tant supérieures qu'inférieures, ce n'est de merucille si quelq̄ fois il est tellemēt caché q̄ recepuant ceste qualité^e empoisonnée, elle passe d'un en autre. Car les maladies populaires, se cōmuniquent aisēment, au nombre desquelles la dysenterie est, laquelle toutesfois ne saisit tous, n'y ne s'enaignit egallement contre vn chacun. Mais principalement cōtre les plus enclins, comme sont ceux qui ont l'inférieure regiō du vētre foible & imbecille, nō moins q̄ ceux qui ont les poulmōs exulcerés, halenans ils tirēt aisēmēt les autres en semblable affectiō principallemēt ceux qui ont

Traicté de la Dyfenterie.

Pour-
quoy plu-
sieurs s'ont
plustost
proclines
à rece-
voir mal.

la substance des poulmons mollas-
se tendre & suiette : à corruption, n'y
ne faut imaginer vne cause occulte
ou influence des corps superieurs,
d'ou nous puissions ressentir ce mal,
quand il est seul sporadic.

Toutesfois ou il aduendroit,
qu'il y ait quelque sinistre aspect
des astres, il ne faudroit s'arrester
seulement à ce qui est sus, & alors
il peut prendre le nom de peste. Je
ne scache personne, qui ne recog-
noisse, que c'est vne chose forte, &
digne de risée, de songer ce qui est
hors des bornes de nature, veu qu'
elle n'embrace rien hors les Ele-
ments-qualités, ou ce qu'elles pro-
duisent, puis qu'il n'y a Planete, qui
ne soit benign, & qui ne nous pro-
digue quelque douceur de santé, rât
s'en faut qu'on luy puisse reprocher
quelque desfortune, venant de soy, il
faut croire que le dōmaige, que les
hommes ressentent pour leur influ-
ence

ence, ne vient tant de leur nature, Cōment
 comme de leur configuration & les Af-
 maligne qualité de l'air reçue plus tres agif-
 facilement aux corps vitiés & imbe sent en
 cilles. Si que iagoit que l'esté chaud, nous.
 & sec soit bō de sa nature, & aye le
 tēperamēt qui luy est ppre, si est il
 ennemy des natures bilieuses, &
 favorable aux pituiteuses. Il est loi-
 sible d'en dire autant du Soleil, de
 la Lune, & autres planettes, lesquels
 rendent nostre Hemisphere plus
 chaud, faisant leurs cours parmi les
 signes qui regardent le septentrion.
 Quand ils se tornēt du costé de ceux
 qui sont vers le midy, nous causent
 l'hiver. Passons, doncques souz si-
 lence ceste puissance laquelle n'est
 occulte à eeluy qui a la cognoissan-
 ce des Astres trouuée de plusieurs,
 l'appuy seul de leur imbecillité, &
 bref vn songe des hommes. Cessons
 de penser que le mal-heur qui nous
 attouche, vienne du cours de ces or

Traicté de la Dysenterie.

des celestes, meus eternellement
d'une mesme façon. Bien agissent
ils selon la figuration qu'ilz treuuent
mais c'est sans contraindre ou for-
cer. Ils approprient seulement leurs
influences & inclinations, à l'estat
& disposition des choses, qui sont
icy bas. On voit aisement que des
corps les vns sont plus tost eschauf-
fés, les autres moins, par les rays du
Soleil, les autres plus ou moins hu-
mectés, par ceux de la Lune: toute-
fois les rayons de l'un & de l'autre,
ne sont en soy dissemblables. Pour
retourner à mon propos & mettre
fin au discours que ie fay, des cau-
ses'primitiues, ie ne veux oublier que
telles causes peuuent estre rengées,
à vne mauuaise façon de viure, &
vsaige, de viandes, qui produisent
des humeurs poignants, côme sont
les racines, aux, oignons, pourreaux
les fruiets, qui sont creus, principal-
lement en vn air mal sain, & cor-
rompu

Depra-
uée façó
de viure
cause pri
mitiue,

rôpu & toutes autres choses, qui au-
uâcent vne pourriture, & engēdrent
vne corruptiō de tous les humeurs.
L'affluance des viandes, quoy qu'el-
les soient bōnes, est souuēt cause de
ce mal, cōme d'autrefois nō la quan-
tité, mais la vertu, qu'ell' ha de las-
cher naturellement. D'autrefois vn
desordre, à prendre la viande ou le
boire desmesuré. Entre ses causes peu-
uēt se loger les medicamēts, voires
simples, souz lesq̄lz nous cōprenons
les poisons & breuuaiges, qui emeu-
uēt le flux ou la dyfenterie, ou bien
quād on charge trop, & que la dose
est hors de mesure, ou biē quand il y
a quelq̄ malice ou aigreur attachée
à la substāce, & faculté; ou q̄ la super-
fluité du vêtre ou des intestins, en est
abreuuée ou bien pour quelq̄ faute
du medicamēt outre ce les treuūās
desmesurés ou desraiglés, les exerci-
ces nō accoustumés, pour raisō des-
q̄lz les humeurs desbordés s'escou-

Ordre &
desordre
des vian-
des.

Traicté de la Dyfenterie.

ventre, les veilles excessiues, le courroux violent, l'air chaud, qui lasche & ne referre point, tel qu'est celuy que nous halenons en Tolose, le froid etraignant & epraignant, qui est cause de beaucoup de cruditez: ainsi est fuiuy de ce mal, comme nous lisons estre aduenu quelquefois à Thase, ou iusques aux iours caniculiers, plusieurs ietterent le sang en abondance, & principalement ceux qui estoient ieunes, ou en la fleur de l'age, ou depuis les parties ou le iour & la nuit sont mi-partis, iusques au Pleiades australes auoient esté quelques petites pluyes, l'huiuer aquilonien, brouillats, vents, froid, grandes neiges. Ou encores quand vers les parties, ou les nuits & iours sont mi-partis il y a de tres aspres froidures, frimats, pluyes froides. Vers le solstice estiuial, pluies rares, & froids, iusques au p'spect, lieu ou site du chien, les plus agés ont eu

eu iaunisses, deuoyements de ventre comme il suruint à Bion, & beaucoup de ceux qui furent tormentés de ses saillies & impetuosités de sang, tomberent és dysenteres comme le filz d'Eraton & Myle, qui apres auoir ietté le sang en abondance, furent surpris de dysenteres. Passant souz silence la plus grâde part, de ce que Hippocrate a discouru fort au long sur ce propos, il m'a semblé bon d'en dire vn mot, à fin que ie feisse paroistre la varieté des dernieres causes primitiues, & comme secondes: aussi qu'on entendit que ce sont elles, qui nous ouurent le chemin, & meinent à la mort en tel inconuenient. Qui à coustume de tenir, & bien souuēt au temps de la guerre, pour raison de la desordōnée & desmesurée maniere de viure des soldats, qui se remplissent de chair mal cuittes, & de viandes mal assaisonnées, tellement dy-

Pour -
quoy
auchamp
souuent
suruiuent.
flux de vē
tre.

Traicté de la Dysenterie.

plissent, que bien tost la sâguificatiõ
est vitiée, estant la chaieur naturelle
suffoquée, d'ou vient que le corps es-
tant plein de ces crudités, & pesan-
teurs, reçoit de grandes obstructiõs
& diuerfes pourritures, lesquelles si
elles demeurent obstinées suruenãt
l'infection des charroignes, & hail-
lons du camp, engendrent & for-
ment ou vne peste, ou vne dysente-
re contagieuse.

*Des causes antecedentes, & dif-
ferences de quelques flux
de ventre tendants à
la dysenterie.*

Chap. III.



Ensuit la cause
antecedēte, qui
gist en quelque
humeur que ce
soit, moyennāt
qu'il soit mordi
cant: ou à raisō

de la quantité seule, ou de la qua-
lité aussi seule: ou de tous les deux
desbordés. Et par ce qu'il aduient
coustumierement que la dysenterie
fuyue la dyarrhée pure, que les
grecs nomment pour ceste occasiō
terryton: en laquelle l'humeur qui
est pur, est porté hors, sans qu'il y
ay' rien d'aqueus, ratissant peu à
peu les intestins, & en fin exulcerāt
les plus profondes parties d'iceux:
attendu la semblance communauté
de ces deux, celui qui aura la cog-
noissance de l'vne, aussi l'aura il de
l'autre bien aisément: suradioustant
quelques marques, & conditions,
par le moien desquelles la diarrhée

Traicté de la Dysenterie.

se forme en dysenterie, toutefois l'un ne peut estre sans l'autre. Il faut donc pour plus grande facilité, que nous fâçions quatre causes de ces flux Vne materielle diuisée en deux au subiect, auquel ils se font, cōme les intestins: en l'obiet, qti est la matiere qui s'euacue: l'autre formelle, le flux mesme & saillie de la matiere qui est portée hors. La tierce effi-ciète la nature ou vertu expultrice, ppuquée à vuider ce qui est pernicious. La quarte finale, que ce qui est mauuais soit tiré dehors. Pour raison de la multitude, & rariété des causes, plusieurs differences, ou de dysenterie, ou de la diarrhée, ou de quelque autre flux que ce soit, ont esté pposées. Car pour l'egard de la double cause materielle, ceste diuision à esté establie: car ou elle cōsiste aux intestins, lors que la matiere qui s'euacue est contenue en iceux, & ne s'ecoule d'ailleurs, ou el
le

le prouient de tout le corps, ou de quelque partie, ou de plusieurs. Voy la quant au subiect. Si nous regardons l'obiet, ceste matiere de laquelle elle est formée viét de l'exterieur, & s'insinuc au corps comme la viande ou medecament, ou bien de l'intérieur, & lors c'est quelque particule de quelque, partie du dedans, cōme vne pellicule, pierrette, ou petite rature. Ou des choses cōtenues en vn organe, cōme des humeurs lors qu'ils ne se sont point changés, & retiennent leur naturelle integrité: comme le sang, la pituite, l'une & l'autre cholere: ainsi la dysenterie est appelée sanguine, bilieuse ou meslée: ou lors qu'i'z sont en autre estat, que leur naturalité ne porte: au moien dequoy vn flux est dit puant l'autre saigneus, de mauuaise odeur, aqueus, fangeus, noiraste, sang espés comme lie de vin, cestuici d'une ou autre couleur, cestui la avec vermines

Traicté de la Dyfenterie

mines, quelcun avec la pierre, cōme il aduint à paris, l'an 1560. vn personaige estoit affligé outre mesure d'vne trespoignante douleur des entrailles, & ventre inferieur: en fin il rendit vne pierre de la grosseur d'vne grosse noix, ou d'un œuf, & en guerit. Touchant la cause efficiente, l'un aduint pour l'imbecillité de la retētrice, ou force expultrice: ce qui aduint lors que nature travaille fort & commence à digerer, ou qu'elle separe le bon d'entre le mauuais, & chasse hors cestuici: & ce flux est dit symptomatique. Vn autre peut aduenir de la part de la cause qui ayde, comme de l'air, du baing, des medicaments & choses semblables. Lesquelles prouoquent le flux, ou laschant par leur chaleur ou etraignants par leur froid, ou bien augmentant le flux qui est emeu. Lesquelles causes nous empêchent fort, & facilement produisent
c'est

c'est inconuenient. Mais nous ne recepuons moins de peine & d'oinage des causes internes, & que nous auons de nature, sçauoir est de la foiblesse de la faculté retētrice, & expultrice du ventricule, & des intestins: non que ie veuille dire, que l'imbecillité de la faculté retētrice soit cause de ce qui est poussé hors: car considéré que la force qu'elle à, est cause du deuoyement & vuidange de la matiere pernicieuse, l'imbecillité seroit cause du contraire. Mais elle est appellée cause, parcequ'à raison de son imbecillité, elle ne peut empêcher, n'y repousser la matiere qui tombe sur foy: ou par ce que ces parties languissent, tāt elles ont de foiblesse: n'y peuuent enuoyer, hors les excrements, lesquels augmentés outre mesure, emeuuent necessairement quelque flux: ou bien qu'estant dissemblables, enuoyant le chilus au foye, ou il est porté

Traicté de la Dyſenterie

porté tāt par la vertu attra&rice d'i
celuy, cōme p l'expultrice du vėtri-
cule, & des intestins. Vne partie du
chile aux capacitės, des intestins est
retenue laquelle pñāt accroissemēt,
pour l'āport & surchroist cōtinu
el des autres pties, tīre à vne mesme
fin. La rigueur aussi & force de l'ex-
pultrice, produit quelquefois ce mes-
me effect: lors que fortifiée plus q̄ de
coustume, elle pousse hors auant le
temps plus qu'elle ne debuoit. Car
il y a vn ordre & entresuite de ces
deux facultės retentricē & expultri-
ce: par ce que d'autant que leurs ef-
fects sont contraires, sinon que l'v-
ne cesse, l'autre ne peut aucunemēt
agir. Ayant assurance de ceci, il est
aisė d'entendre que l'exulceration
se faict lors que ce poison tombe
des parties superieures sur les inte-
stins, à raison de l'humeur maling,
lequel estant porté hors par la force
de nature, sort aussitoute la malice
qui

qui estoit cachée sous iceluy . Ou aussi par la, debilitation de la vertu, qui forme le sang au foye , laquelle cause vn mauuais & contagieux sang, lequel coulant sur les intestins produit vne exulceration. Semblablement il cassent & rompent les veines des intestins, pour l'affluence du sang comme les Hemorrhoides Vray est qu'on y treuve ceste difference, qu'aux Hemorrhoides les seules veines s'ouurent, qui sont sur le lieu par ou se purge le ventre, rongées de l'acrimonie & acuité de la matiere: mais aux autres, celles qui sont en la rondeur des intestins ou en l'intestin droit iusques à son sommet . Sa cause est ou externe, comme le heurt d'une cheute sur le dos, ou sur le ventre, vne viande mordicante, ou le medicament. Ou interne comme l'humeur qui est necessairement chaud, soit par mixtiō, soit de sa nature ou putrefaction, &
à

Traicté de la Dysenterie,
à raison de ceste chaleur il est poi-
gnant, raclant & escorchant.

*Que la dysenterie vient de tous
& chacun humeur.*

Chapitre. III.



L'appert que la dys-
senterie peut estre cau-
sée de chacun hu-
meur, & en premier
lieu du sang, par les
propos d'Hippocratte aux liures
des maladies populaires, ou il des-
crit les sortes de ceux qui se sont des-
seichés: & par ceux de Galien, qui
nous assure ce point icy, escriuant
de ceste sorte. Ceux qui auoient le
teint rouge & estoient disposés à
melancholie, ayant le sang espés, &
chaud, à bon droit estoient ilz de-
tenuz de frenesies & fiebres chau-
des

des, de maladies autres & dysenteries saigneuses : espendant le sang, par les veines qui appartiennent aux intestins: lequel forme vne dysenterie, par ce qu'il est rendu bilieux & mordicant, outre sa nature : ayant sejourné quelque temps és intestins ou quelque autre part, qui ne luy est naturelle, ou il s'est figé & gelé comme par moiteaux . Toutefois ceste dysenterie n'est la vraye, de laquelle nous recherchons les causes si soigneusement, de ceci n'est esloigné le tesmoignaige de Galien, commentant le troisieme des maladies populaires : pour le regard de la pituite, disant en ceste sorte. Aduenoit aisément aux ieunes, qui estoient chargés de pituite, vne continuelle volonté d'aller à chambre, nō seulement pour estre naturellement enclins à telle affectiō : mais aussi pour la chaleur de l'esté, qui rédoit le pituite mordicāte & corru

puer: car

Traicté de la Dysenterie.

Car passant parmi l'intestin droit, telle pituite exulceroit la partie, & prouuoit continuellement d'aller à châtre, ceux qui sont atteints de ceste affection, ilz sont plus esguillonés de se presenter à la selle que ceux qui ont la dysenterie : parce que la dysenterie pituite se vuidé plus difficilement, s'attachant au corps, à cause de son espaisseur. Aussi elle n'esteint son homme en si peu de temps que la bile. Ceste pituite quelque fois vient de tout le corps, quelque fois s'amasse aux intestins, à raison de l'espaisseur qu'elle a. Que si la bile ne peut l'enuoier hors, la nettoyant par son acrimonie, laquelle comme à de coustume, irrite la puissance expultrice des intestins, suruenant le chaut de l'Esté, elle pourrit & acquiert, vne qualité mordicante, & poignante, par laquelle elle exulcere les intestins. Or elle deuient sallée, ou estant melée

lée avec la bile, ou par la pourriture des corps moites & humides, auquelz apres telle constitution humide est demeurée quelque humidité excrémenteuſe, laquelle ne s'exhalant à l'apport de la chaleur ſe pourrit, & eſt rendue ſalée, mordicante & acree: ainſi que l'eau de la mer par la mixtion des exhalations aduſtes, leſquelles tombent en icelle: ainſi il eſcorche poignant, ratiſſant & mordant, pour ce qui eſt propre, à toute ſalure, que ſi ces inconueniens des inteſtins ſont formés de la bile, & pituite, de beaucoup ſont pires ceux que la bile produit, laquelle eſtant ſeparée du foye & ſang, tout du commencement ratiſſe les entrailles, puis on voit incontinent diſtiller quelque peu de ſang lors que ceſte aſſeſſion doit deſia eſtre appellée dyſenterie: ſcauoir eſt par l'acrimonie de ceſte humeur, qui conſomme, & nettoye vigoureu-

E ſement

Traicté de la Dyſenterie.

fement, eſtant les inteſtins ratiſſés puis auſſi rongés, tant qu'ilz ſoient exulcerés. Quoy que ceſte eſpece ſoit de difficile curation au iugement d' Hippocrate, touteſois Galien ſe vante d'en auoir gueri pluſieurs. Quand nous ſerons ſur la cure, nous enſeignerons le moien. Reſte à pourſuyre celle qui vient de la noire cholere, cauſée ou de l'aduſtiô de la iauue cholere, ou de la melancholie. Tous quaſi maintiennent qu'elle eſt incurable, & mortelle: non ſans raiſon, ſinon qu'elle aduié ne par vne criſe Poſſible qu'en ceſte ſorte elle ſeroit moins dangereuſe nature gueriffant les maladies, chaſſant hors telle matiere au iour de la criſe, eſtant la cauſe antecedente de ſia diſtraite, ores eſt elle ditte mortelle, ſi nous croyons à Galien, par ce qu'elle n'eſt differente d'un cancre, lequel iſoit qu'il ſe monſtre en la ſuperficie du corps, & que
le

le chirurgien le puisse manier à son plaisir, & y appliquer medicaments propres, si ne, peut il recepuoir aucune guarison, sinon que la partie affectée soit entierement retrenchée. A plus forte raisõ moins peut estre gueri, quand vne fois il s'est emparé des intestins, non seullemẽt par ce qu'aucun remede ne peut estre admis la part ou il est attaché: mais aussi par ce qu'il ne seroit estre nettoyé, n'y se reprendre, pour le continuel apport & attouchement des excrements.

Nombre des intestins & comme la Dysenterie se forme en iceux.

Chapitre. V.

Traicté de la Dyfenterie.



En que par tât de raisons & experiences confirmées de tant de tesmoignaiges des anciës, nous cognois-

sons que la Dyfentere est procrée de chacunumeur: à fin que nous ayons vne entiere explication, & parfaicte cognoissance des choses qui atouchent ceste matiere, ie treuve bon de faire voir en peu de propos, vne dissection & descriptiõ des entrailles. Il n'y a d'iceux qu'un seul côduit, & vsaige, tellemēt que nous pourriõs iuger, qu'il n'en y a qu'un sinon qu'ils sont distincts par la figure, grandeur, substance & collocation, à raisõ dequoy on en a fait six en tout, qui sont composés de deux propres tuniques, celle dedans estant chineuse, & ont des fibres transuersiles, seulement pour enuoyer hors le chilus, & la matiere fecalle, & en ont des droictes pour les
renfor

rẽforçer les troys grosles qui sont les premiers instrumens departissans le chilus cuit au ventricule, & le distribue au foye par les veines mesaraiques. Le premier est dit Hephis: qui est sans reuolution, droit & long de douze doibts. Le second est nommẽ Ieiunum, pour ce qu'il semble tousiours estre vuide, tant peu il cõtient au regard des autres. Le tiers ileum du nom duquel les flanes ont estẽ appellẽs: lequel, quoy qu'il soit aussi grosle, que les autres, si est il le plus lōg de tous, fait plus de reuolutions qu'aucun autre & s'estendāt iusques aux eines & hanches enuironne toutes les regiōs superieures du ventre, & depart vne grande quantitẽ de viande au foye. Autant en y a il de gros: l'un est nommẽ Cœcum, qui est comme vne capacitẽ espesse, auquel les excrements reçoipuent premierement leur forme & nom. L'autre est dit

Traicté de la Dysenterie

Colon gros & espais, plus charneu qu'aucun. Le dernier est nommé Rectum, à cause de sa rectitude, sur l'espine de l'os sacrum, iusques à l'extrémité du fondement.

Toutes les foys que nostre corps est rempli de crudités, & humeurs maligns, soit de leur qualité, soit de leur substance, peuuent aduenir tranchées aux intestins, & tout aussi tost qui sont escoulés, sur les parties interieures, vers le conduit des excrements, engendrent diarrhées, appetis continus d'aller à chambre, & dysenterie, ou si d'auanture ilz retournent vers le profond du corps, à cause de la froidure qui vient de dehors s'ensuyura vne maladie bilieuse. Car ceux sont trauaillés d'une maladie bilieuse, qui ont la cholere rentrée, & reserrée au corps, sans qu'elle s'euapore: ainsi est il des autres humeurs. Veu que perpetuellement les superfluités des parties

ties plus rigoreuses, & fortes se de-
 chargent sur les plus foibles, il s'en-
 suit, que ceux tombent plus aisemēt
 en vne dysenterie, & appetit de se
 presenter à chambre, qui ont les in-
 testins debiles, tant par la nature des
 parties comme de la contrainte &
 necessité de la matiere. A raison de
 quoy les humeurs acres & mordā-
 cants, depuis qu'ils sont attachés aus
 intestins, aus reuolutions desquelz
 ils s'arrestent, rongent iceux intes-
 tins, par leur acrimonie, & les exul-
 cerent. Ce qui aduient plus tost, &
 plus souuent à ceux qui sont en la
 fleur de leur aige, d'autant qu'il y a
 en eux grāde affluence de toutes les
 deux choleres, & de pituite sallée:
 lesquels n'estāt purgés en tēps & sai-
 son, mais ayant pris accroissēmēt de
 long temps, attēdu que si grād amas
 de vilennie, ne peut estre cōteru dās
 les vaisseaus que nature a voué à ces
 fins, laquelle puissante & forte se

Traicté de la Dyfenterie,
decharge de toutes parts, sur le me-
fenterie & panicule charneus com-
me parties moins nobles, par les ra-
meaus de la veine porte, qui se ter-
mine & bornēt au mifenterie & coif-
fe, si q̄ la se pourrissant, acquiert vne
acrimonie, laquelle cause des tres-
fortes tranchées, pendant qu'elle
est deboutée par les intestins: quel-
quesfois neaumoins ces humeurs re-
sultent du foye, & des plus grandes
veines, quelquefois de tout le corps.
Selō Galiē il y à trois degrés de dy-
fenterie. Le p̄mier est quand on icte
hors vne matiere grasseuse. Le se-
cond quand on rend quelques ra-
clures des intestins, scauoir est quād
la superficie au dedans est ratissée,
estant icelle membraneuse, & autāt
espeſse que le cuir qui couure nostre
corps. La troisieme & derniere quād
mesme quelque partie de la substan-
ce des intestins eſt pouſſée hors, &
que l'ulcere s'estand plus au dedans
auquel

auquel temps nous disons que la dysenterie n'est à se former, mais qu'elle est en son estre parfait & accompli: laquelle sans doute est mortelle, principalement si cōme elle s'auance, & va tousiours plus outre, rend des parties tāt indignes, qu'elles meritent d'estre appellées chair: veu que la substance de ses parties spermatiques, ne peut se regerer, n'y les cicatrices se reprendre & refermer avec vne si grande exulceration.

Des causes conioinctes.

Chapitre. VI.

Traicté de la Dysenterie.

LEs causes cōiointes sōt ces humeurs acres & mordicāts, q̄ sōt attachés à la ptie, lesq̄z en rongéāt se trainēt pl^r auāt p leur malicieuse qualité: ce q̄ peut estre dit des medicamēts, cōme la scamonée, colocīte euphorbiū & poudres enuenimées, cōme du diamēt, arcanic & six cēs autres qu'il n'est besoin de poursuiure pl^r au lōg. Que s'ils demeurēt attachés à la ptie ou pl^r lōg tēps, comme au vētricule & cabinets des boyaux suinēt de tresgrāds icōueniēs de leur exulceration & porriture.

*Preuoiāce de la dysentere & la
cause de l'inclinatiō de quelques
vns & de quelques villes.*

Chapitre. VII.

NOus p̄uoiōs & auāt cognoissēts tel encōbre deuoir aduenir toutes les fois q̄ la cōstitution de l'ā avec la saison p̄sente, cōme passée, est

pl^{us} chaude & seiche qu'elle ne doit,
ou à coustume d'estre L'ors s'engē-
dre & forme vn grād amas d'humeur
choleriq, d'ou il prêt sa source. Joint
q̄ s'il y a cōionctiō de Saturne, Iupi-
ter & Mars, en la 6. maison, & q̄ plu-
sieurs en icelle regiō soyēt trauail-
lés de diarrhée, & teneſme, qui sont
les auācoureurs, l'auāt cognoissāce
& p̄dictiō est de beaucoup plus assu-
rée, & ne mētira qui dira q̄ cest in-
cōuenient, est vne maladie populai-
re qui sera cōtagieuse & p̄uicieuse:

Et certes aux lieux, ou elle est plus
familier, aussi est elle plus dāgereu-
se, quād elle viēt ou des causes supe-
rieures, ou qu'elle est populaire. Sē-
ble faire cōtre noz hippocrate, disāt
q̄ les malades sont en moindre dan-
ger, quād la maladie s'accorde avec
leur nature, aige, coustume & temps
que ceux qui n'ont rien cōmun de
ceci. Mais d'autant que les corps y
sont le plus disposés, & que l'air
duquel

Obiectiō

Traicté de la Dysenterie

Respon-
ce.

duquel nous viuons tous, nous cō-
munique promptement c'est in-
conuenient, l'entretient & nourrit.
Estant ces deux causes ioinctes, l'af-
fection est beaucoup plus griesue:
car toutes les foys que ces maladies
populaires enuahissent les villes, &
contrées qui ont accoustumé d'en
estre affligées: la veritablement on
est plus grieuement detenu, à rai-
son de l'infection, & qua'ité mau-
uaise, seminaire des maladies. En
quoy gist la cause secrette d'une
malice si grande, & tant coustumie-
re Et à mon aduis, c'est pourquoy
la dysenterie qui suit l'inconstance
des temps, & saisons, est plus dange-
reuse en Tolose, qu'en toutes les
autres cités qui ne luy sont sembla-
bles, & qui n'ont telles inclinations
que ceste ci ha. Or faut il qu'avec
toute diligence & ententiue-
ment nous recherchions d'ou viennent
ces seminaires & causes de ce mal.

Hippo-

Hippocrate au liure de l'Air, lius
& eaues, parcillement Galien au cõ
mentaire des maladies populaires,
aduertissant que qui veut faire la
Medecine avec reputation, & hon-
neur il doit auant toute autre cho-
se soigneusement obseruer la natu-
re du climat, les astres couchants &
leuants, desquelz vient la varieté des
temperaments, & diuersité des
mœurs, & affections tant de l'esprit
que du corps. Car á ces fins, nous
voions que les Maures & Aethio-
piens, sont de couleur noire, ont la
barbe crespée, & les iambes gresles;
au contraire ceux qui demeurent
és contrées froides, ilz ne sont seu-
lemẽt dissemblables en couleur, for-
me & temperament pour la distan-
ce de leurs regions, mais aussi ne
sont egaux á ceux, qui sont pro-
ches l'un de l'autre & voisins, ayáts
presque mesme climat & ciel. Et ce
qui semble encores plus estrange, á
celuy

Traicté de la Dyfenterie.

celuy qui fans se lasser, recherche la verité, & causes des choses: Il y a vne tresgrande dissimilitude & de mœurs, & de temperaments mesme entre deux freres jumeaux, voire ou beaucoup d'autres choses, l'vn ne r'apporte rien à l'autre. Iestime que ceci aduient suiuant la variété de l'horoscope. Ceci estant auéré en plusieurs personaiges, pourquoy ne nous sera il loisible d'attester de tant de villes, qui sont greuées de ces maladies populaires, & comme familiares, que la source & origine vient de la coustellation, qui est cõme vne pepiniere de maladie? tellement qu'il est necessaire que ceux qui sont nés sous vnmesme horoscope, q̃ les lieux ou ilz sont soient plus enclins à cest inconuenient, que ceux qui ont autre horoscope, & sont d'ailleurs, à raison dequoy, suruenant ceste constellatiõ elle dispo-
se l'air change les corps & enua-
hit

hit ceux, qui sont vitiés, ou pour le moins plus enclins à corruption: nō qu'ilz nous imposent quelque necessité, mais par ce que les actions se font en vn subiect disposé, & cōme dit Aphrodisée auant que l'agēt puisse agir sur le patient, est requise vne quantité déterminée, & accord des accidents. Ainsi quand les habitants auront quelque inclination à estre tachés, à grand peine peuuent ilz s'en garentir, sinō qu'il voyent ailleurs, & changent de contrée ou lieu auant la constellation, comme il aduient à ceux qui habitent en la region garfiniane, laquelle est située au conté de la ville de Louc, ou la plus grande part des hommes & femmes sont subiets à escroelles, & gouttes: & demeurent incurables, sinon qu'ils changent d'air & eaue.

Pourquoy

Traicté de la Dysenterie.
*Pourquoy Tolose est fort en-
cline à la Dysentere*

Chapitre. VIII.



Deux causes prin-
cipalles rendent
Tolose encline
à ce mal, duquel
nous discourôs
outre celle que
nous tirôs d'en-
haut. La premiere est la nature de
l'air, l'autre le site de la ville. Toutes
les autres qui se peuuent penser, cõ
me la nature de la terre, & maniere
de viure, meritent mieux d'estre ap-
pellées cooperâtes, que p̃mieres &
principalles. Premièrement pour
l'egard de l'air, il est austral, lequel
est ombrageux, rend paresseux &
lasche, qui appesantit la teste, greue
l'ouye

l'ouye, affoiblit les corps, les rend languides, cause des tournoiemens de teste & difficultés de mouvoir & les yeus, & les corps, & humecte les capacités. D'ou vient que le commencement des nerfz estant humectés, deffaillent les mouuements volontaires, & les hommes le ressentent lasches, langoureux & sans forces. Le site de la ville regarde le midy & est entierement decouuerte de ce costé la dou luy viennent tous ces inconueniens & maus. De la part de septentrion, tirant plus sur l'orient, Uly a'vne montaigne qui bouche le passaige au vents orientaux & septentrionaux, lesquels sont grandement necessaires pour l'entiere santé du corps. Si donc la ville n'est halenée diceux, il ne faut s'esbahir, si le plus souuēt nous sommes affligés à nostre grād malheur de dysenteres, carbuncles, fiebures malignes, & de mauuaises humeurs.

Traicté de la Dyſenterie.

Les vents de l'orient & ſeptentrion ſont ſalubres conſument les ſuperfluités du corps, luy donnent vigueur & force. Pour ceſte occaſion comme nous enſeigne Hippocrate, les facultés tant naturelles qu'animales accompliſſent plus heureuſement leur charge. Que ſi telles coſtitutions apportent tant de commodités, principalement à ceux qui ſont ſains, tout le contraire doit aduenir de celles du midy, ſ'il eſt ainſi que les contraires inferent contrariétés. Je ne veus toutefois dire, q̃ iamais ou tresquerarement nous ſoions euentés du coſté de ſeptentrion, mais moins ſouuent que du midy, & pour l'occaſion du ſite. Puis chacun ſçait qu'il y a double vent du midy l'un eſt chaud, & humide, & aucuns duquel nous tenons propos.

Double
vent me-
ridional.

L'autre chaud & ſec, qui eſt beau
& ſans pluye ſoufflant preſque de
la part, ou le Soleil ſe couche,
quant

quant les iours respondent & egalent les nuits.

Nous ne parlons de cestuigi maintenant, mais de celui qui lache, fond & humecte les corps. Et pour ce produit beaucoup de maux, desquels si souuent, & en tant de lieux Galien & Hippocrate tiennent propos.

La plus grande part du pain qui se fait à Tolose, est assaisonné de sel, l'eau de puis de laquelle plus fleurs se seruēt à faire le pain, & ap-
 prester les autres viandes, n'est pas
 fort saine.

Car presqu'en tous les lieux de la Ville, on trouue force Salpêtre, comme chacun peut remarquer facilement.

Aussi voyons nous iournellement plusieurs Corps mors tirer de la terre, qui sont tous entiers, quoy qu'ilz n'aye esté embasmés,
 Pour-
 quoy plusieurs
 corps
 mors ne
 se pour-
 rissent.

Traicté de la Dysenterie

& les corps qu'on enterre de nouveau, se treuvent vne autre fois entiers, accomplis de toutes leurs parties, estant seulement desseichés.

I'ay inferé de la, & me suis aisement fay à croire que nostre terre de Tolose estoit salée. Si quelcun veut deroger à n'ostre aduis, & soit d'autre opinion il luy est loisible d'en faire l'essay comme moy, & la gouter. Je ne veux pas dire qu'il aduienne que tous les corps se garantissent de ceste pourriture, car les vns se pourrissent plustost que les autres, mais partie à raison du temperament, qui y est plus enclin & disposé partie à raison de l'humour surcroissant, duquel l'affluence ne peut premierement estre toute beue que toute la chair solide ne soit reduitte en poudre, combien que la terre soit seiche, & sallée, comme nous voyons aduenir en quelques chairs sallées que nous auons en la
maison

maison : lesquelles pour raison de leur trop grande humidité, auant qu'elles puissent estre desséchées, se corrompent, oultre toute opinion, pour bien qu'elles soient fallées.

Ainsi l'eau' de puis, pour reprendre mes premieres brisées, retient nécessairement quelque qualité & acrimonie de ceste terre, ou elle s'écoule continuellement, laquelle aydec des causes sus mentionnées, & desquelles nous discourerons ci apres, facilement flechit, & conuertit les humeurs à vne dysenterie. Puis on recueille à foison de toutes sortes de fruits, & legumes, selon la diuersité des saisons de l'an. Le commun peuple vse de choux, aux, oignons crus, & mesmes quelques vns des plus aisés en font leur premier mets de table, à la façon de gascoigne, lesquels engendrent forces humeurs & crus, si on en prend plus

Qu'elle est l'eau de puis.

Diuersté de fruits.

Traicté de la Dyfenterie,

tion du corps, & de l'air soit sans reproche L'ail eschauffe le corps, & les desseiche outre mesure: car il est chaud & sec au quatrieme degre. Loignon pris entier est flatueus. Que si quelcun nous met deuant, que les estrangers eomme escholiers & autres, encores qu'ils n'ayent faict long seiour en ceste ville, ne faisant qu'arriuer, comme vn mois apres tombent en vne dyfenterie, & que pour ceste raison, n'y

Obiectio telle façon de viure, n'y le grand amas de mauuais humeurs, ne sont causes de ces maladies populaires, & principalement de la dyfenterie: qu'il scaiche que cest inconuenient suruient à vn étranger pour deux raisons La premiere est que la dyfenterie est du rang des maladies populaires, qui sont venimeuses & contagieuses. Elle peut donc saisir ou par l'attoucher de qu'elcun qui en est surpris, ou par la corruption de l'air

Obiectio

Respõce.

Premiere raison

l'air, qui offence plustost ceux qui passent d'un air pur en un infect, & abreuvée d'une mauuaise qualité.

L'autre raison est que plusieurs seconde ont la basse region du ventre debile & humide, laquelle suruenant vne constitution Australle, est de beaucoup plus affoiblie & debilitée. Car tel est l'effet de ceste constitution, duquel nous auons parlé amplement ci deuant. A raison de quoy, comme les plus robustes se dechargent tousiours sur les plus foibles, les parties superieures de nostre corps, enuoient leurs superfluités au ventre, qui est de soy & naturellement foible: d'ou vient qu'ilz tombent aisément en vne dysenterie: l'on peut dire aussi qu'il se peut faire, qu'auant qu'ils ayent approché de ce lieu, s'estoient assemblés & amoncés plusieurs humeurs, lesquels par la force de la cause procatarétique,

Troisiesme.

Traicté de la Dysenterie.
s'emeuent & bien aisement don-
nent estre à ceste affection souf-
flant auster.



Comme il se faut preseruer.

Chap. IX.



Yen ne no⁹ prof-
fiteroit la cog-
noissance de ces
causes, si les
moiens dy ob-
tuer nous esto-
ient cachés. Et à ces fins il faut tirer
peu d'air, & doit estre de la part de
septétrion, froid & sec, non pas me-
ridional, chaud, & humide: parce
que il remplit les corps, les hume-
ctant: engendre vne pourriture, es-
tourdîs

tourdit les esprits, produit douleurs de teste; de sa chaleur il refait les humeurs, ainsi il ouurét le flux & l'augmente. Il faut donques corriger l'air avec bois odoriferants & bons parfums, & toute intēperie se doit renger à vne mediocrité: ainsi quelquefois proffite de couper la veine & purger. façoit q̄ nous discou- rions ici, que la constitution chaude & seiche des humeurs bilieus, des quelz la dysenterie est le plus souuēt formée, toute fois si l'air est corrompu, & taché de quelque infection, ou soit qu'elle vienne des influences cœlestes, lesquelles pour la varieté de leurs mouuements, Eclipses, con- iunctions & oppositions produisent en tous temps diuers effect: ou soit que par l'inconstance du temps, elle soit excitée de quelques vapeurs pu- naïses, ou soit qu'elle soit halenée des entrailles de la terre: ceux la

lere

Traicté de la Dyfenterie.

lere ne feront fubiectz à ceste maladie, mais aussi ceux qui feront rempliz d'humeurs vitiés, & contre nature. Lesquels à raison qu'ils sont de long temps amassez, & ne sont euentillés, ny euacués: estant l'estat du temps tel loügement, ils pourrissent. Pourautant il faut soigneusement considerer la nature d'un chacun, & veoir comme il se porte, ayât esgard à l'estat de l'année & air, afin que l'air soit temperé & reduict à vne mediocrité propre & conuenâte à la diuerse condition des hommes:

Comme l'air doit estre temperé. comme par exemple les bilieus doiuent estre rafreschiz, le temps estât chaud & sec, & par ce que l'humidité est la nourrice de pourriture, il ne le faut que bien peu humecter, ou point du tout: sinõ que le sec soit tant desmesuré, qu'il ne puisse estre supporté qu'avec grãde peine, mais il faut plustoit y obuier par rafreschissemens qui ont tresgrande force

pour

pour rabbatre, & chasser la seiche-
resse.

Ceux qui sont plus humides
de temperament, il faut temperer,
l'air & de desseicher finalement il
faut toujours tenir c'est ordre,
que nous approprions l'air com-
mode au subiect, il faut tellement
disposer la maniere de viure, que
nous entretenions les corps en son
integrité, & que tant que faire ce
pourra, nous nous opposions à la
malice de l'air.

Qui voudra prendre garde à soy, Manie-
& se porter bien pendant la mor- re de vi-
talité, & constitution pestilentielle- ur
le, il n'vlera de fruits, encores qu'ils
fussent meurs, par ce que les hu-
meurs qui en viennent, facilement
se pourrissent: ou en peut dire au-
tant de toutes sortes d'herbai-
ges. Toutefois par ce que nous
ne pouvons, tant nous com-
mander en c'est endroit:

Que

Traicté de la Dyfenterie.

que quelquefois nous n'en vfions, il faut choisir ceux qui font plus fains, peuuent feruir d'alimentz & medicaments, comme de limons, citrons, grenades, aigrettes, oren- ges & capres confites en vinaigre avec fucré. Quant aux herbaiges on peut vfer daigrette, ou ozeille, de chicorée, endiuca, bugloze, bonrra- ge. Il faut s'abftenir de racines, de toutes fortes de legumes, de trauail excessif, d'auoir accés aux femmes, principalement si on est bilieus, s'e- pergner de boire du vin vieux de deus ou trois ans, n'y aussi de mouft ou de vin encores nouveau, qui n'est pas purgé. Il faut encor' fuir le som- meil trop long, & veilles desmesu- rées, de dormir le iour, de longue faim, n'y ne faut remplir son corps & le saburrer de viande. Le pain est recommandable, qui est faict de bô forment, mediocrement leué, cuit de bonne sorte, rassis d'un iour ou
de

de deus car le chaud s'enfle dedans l'estomach, comme vne esponge, ainsi il remplit, enfle le ventre, & faict perdre l'appetit, outre il excite la chaleur & soif de sa fumée. Selon la varieté de la nature des hommes, la chair qui se cuit plus aisement est la meilleure, comme poullins perdrix, chapons, faisans, paons, cheureau, oiseaus de montaignes, comme tourterelles, merles. Semblablement chairs de veau & de mouton. Au contraire, celles sont mal saines qui sont des animaux qui vivent es eaues, & estangs: & comme encor celles qui se cuisent à peine, nourrissent peu & engendrent beaucoup d'excrements. Les poissons ne valent rien à qui que ce soit, si toutefois on est contraint d'en vser comme aus iours de poisson, il faut choisir ceux qui s'entretiennent parmi les caillous, comme la truite rouget & autres. Il ne faut rechercher ceux

Poissons

Traicté de la Dysenterie.

ceux qui sont tant gras, ny mesme-
ment les si maigres, ou petits, ou
grands les mediocres en leur genre,
sont les meilleurs. Il faut euer toute
repletion, par ce que elle esteint
la chaleur naturelle & est cause de
crudité. Sil est besoing d'vser de
purgation, ce que i'ay dict profiter
quelquefois, il faut purger ceux qui
sont réplis de cholere, avec le Rha-
barbe mis en infusion en la decoctiõ
de la chicorée, aigrette, dent de chiẽ
des fleurs cordialles, & tamarins:
Ainsi faut purger les melancholi-
ques & pituiteus, par medicaments
propres & familiers, comme nous
discourons en la guérison de ceux
qui sont desia surpris de dysenterie.
Il n'est pas fort vtile de couper la
veine à ceux qui sont bilieus, par ce
que la bile est plus furieuse, quand
le sang est vuidé: si toutefois on en
tire pour raffraichir & euantiller,
comme on dit, il faut faire vn petit
trou

Ouverture
de veine
d'angereuse
aux bili-
eux.

trou & estroit. Ceux qui sont d'autre temperament, comme les sanguins étant d'age competant peuvent estre seignés suyuant leurs forces comme tous ceux qui en aurót besoing. Pour se prescruer, il est loisible d'vsier routes les sepmaines de pillules composées, d'aloës, myrre & safran: de theriaque, de methrydat ou simple, ou avec conserues de roses, buglose, ou chicorée Les biles & chauds peuuent s'ayder de la Theriaque qui est d'un an, ou de six mois: parce qu'elle est plus froide & puis des electuaires composés des poudres de fantals, de diamar. gariton froid, de diarrhodon abbatiss formées avec caues de roses, d'aignette, de chardon bening, scabieuse adioustant de la poudre de tormentile, de bolus armini preparé, de terre signée, & d'autres infinis lesquelz ie passe sous silence & ray volontiers.

Pillules

Opiates
electuaires.

Les

Traicté de la Dyfenterie.
*Les marques par lesquelles on
peut discerner les intestins
affectés.*

Chapitre. X.



LE S choses sôt
en tel estat, que
les intestins ont
double tuni-
que, aussi bien
que le ventricu-
le & l'une est
couchée de tra-
vers, sur l'autre Celle qui est au de-
dans est plus charneuse, celle de de-
hors est plus membraneuse. Et con-
sideré que tous les intestins sont sub-
iects à trenchées, il est fort neces-
saire d'entendre quel intestin est
greué. Ce qui se cognoit premiere-
ment du site de la douleur, puis de
la

la melange des superfluités, qu'on vuide hors : Car si les raclures sont entierement mellées avec le sang, le tout avec le tout, & qu'elles soient gresles & menues, estant ietées hors avec les excrements: quand on ressent la douleur on ne vuide les superfluités tout incontinant, pour la distance & reuolatiōs des intestins, & que la douleur est impetueuse, au dessus de l'vmbilique, avec vn vomissement & passion sur la bouche de l'estomach: c'est vn trefassuré argument, que le mal est aux premiers intestins : premier dy-ie en ranc, & non de site, comme nous auons fait cognoistre, en la precedente declaration que nous en auons fait.

Marques de la dysenterie aux premiers intestins.

Que si les vlcères sont profonds, pourris, & mangeants peu à peu, la matiere seigneuse qu'on rend, sent plus fort que celle qui vient des vlcères qui se forment aux gros boyaux. Quelquefois les excrements

G font

Traicté de la Dysenterie

Dommai-
ge de cru-
dité.

font crus & chileus, par ce que quand le ventricule endure, il cuit mal, se forment fiebres aiguës, les extrémités se refroidissent, & on perd l'appetit des viandes: car la tardiveté du ventre, est vne confusion de tout.

Car le reste des superfluités s'esleue sur la bouche du ventricule, ainsi es longues afflictions des intestins, lesquelles la bouche du ventricule est offensée, & qu'on perd l'appetit, la mort est proche, comme enseigne Hippocrate quand il dit, es longues dysenteries, le degoust est dangereux, pire encor quand elles sont accompagnées de fiebres. Que si la

Côme on
recog-
noît la
dysente-
rie entre
aux inte-
stins se-
coras &
internas.

passion se resént aux inferieurs, on peut le recognoistre, & par la propriété de la douleur qui afflige la partie de dessous l'umbilic: parce que les raclures qu'on rend, representent l'estat & condition de la partie d'ou elles sortent.

Or ces superfluités sont toutes au

tres, que celles qui viennent des gresles: car le sang ne se mesle entierement avec les excrements, mais naignt seulement sur quelque partie, les ratissures sont grasses les cuticules plus grandes, plus espesses, plus larges que celles qui tombent des boiaus gresles: en outre la membrane plus charneuse & grasse. Que si l'exulceration est au boyau appellé Colon, on iettera beaucoup d'excrements flatens & ecumeus. Que si l'intestin droit souffre des trenchées les excrements seront cuits, le beau sang naigera par dessus, la fiebure s'enflame moins, & tous les autres symptomes sont plus doux, sinon qu'il y aye de residu quelque vlcere chancreus. Ainsi est il bien aisé de de cognoistre, par tous ces signes, quel intestin est greué.

Traicté de la Dysenterie.
*Signes monstrants l'affection de
la dysenterie formée.*

Chapitre. XI.



A cholere nom-
mée du non de
porreau s'euacue
avec grâdes dou-
leurs, avec vne
vehemente acri-
monie, si forte douleur & poincture
de la bouche de l'estomach, que le
patient & malade se pasme souuēt
les excremēs sont noiratres, la fieb-
ture malicieuse, & continue, signifiāt
vne inflammation avec inquietude
& agitation du corps, ardeur brullā-
te, soyf inextingible, langue seiche
deffaut de repos & sōmeil, vn pouls
petit & foible, qui monstre vne im-
becillité & foiblesse de nature, &
qu'en-

qu'entierement la chaleur naturelle s'en va par la grandeur de la maladie & vigueur des symptomes: on rend le sang figé, noir; & de mauuaise odeur. Ceux qui vomissent & rendent par la bouche matieres bilieuses, font des rots fort puants, ilz perdent l'appetit. Dont s'ensuit vne foiblesse & debilité de nature, ne se nourrissant point, n'y restaurant les espritz: lesquels se dissipant par la continuelle deiection, causent vne seicheresse, & consommation de tout le corps. Les choses susdictes sont plus dangereuses si ceste affliction se treuve aux premiers intestins. Selon le iugement d'Hippocrate, la dysenterie qui viét de la cholere noire, est mortelle moyénât qu'elle ne soit critiquée ainsi comme celle ou les superfluités sont pures, ou l'ulcere gaigne tousiours lieu, ou la douleur ne cesse point, ou des le commencement les vlcères sont petits, & qu'avec la lon

Traicté de la dyſenterie.

gueur du temps, ils prennent place,
& que les vns viennent ſus les au-
tres: Cartels que ſont les flots en la
mer, tel oraige il y a es vlceres.

Encores adiouſterai-ie cecy, s'il y
a quelque faillie de ſang, de quel-
que grand vaiſſeau, pour l'imbecil-
lité de la partie, d'ou elle vient.

Car il faut qu'un Medecin ſoi-
gneus & auisé y prenne garde:
Par ce que ſi en un meſme malade,
ſe voient deux ou troys de ces
ſymptomes voire quelquefois
vn, lors il faut perdre tou-
te eſperance de gue-
riſon & ſanté.



Chapitre. XII.



Autant que la dysenterie est vne exulceratiō, & que son essence y git: Je pour suiuray en ce chapitre, & au suyuant quelques differences d'vlcères en peu de propos, & suiuant nostre dessein: desquelles l'ignorance faiēt que lon ne puisse demōstrer la guerison. Tāt y a qu'il ne faut ici attendre de nous vn plus long discours,

Or disons nous que selon Galien Definitio
d'Vlcere,
au quattieme de sa methode l'vlcere est solution de continuité, faicte en la chair, avec vne disposition & plusieurs empeschements de

Traicté de la Dyfenterie.

l'vnion:finon que la chose soit d'el-
le mefme si petite,qu'elle puiſſe aife-
ment ſ'amander , avec le ſeul ayde
Differen- & ſecours de nature. Ses differences
ces d'vl- conſiſtent en grandeur ou petiteſſe
ceres. hauteur,egalité, ou inegalité, recti-
tude ou obliquité : mais auſſi en ce
qui eſt fraiſchement faiët par vne
tumeur ouuerte: par ce que ſouuent
les vlceres prennent commence-
ment des tumeurs contre nature,cô-
me de celles qui ſont nommées
Phlogofiſ , ou œdema,ou de quel-
que autre ſemblable. Mais il ne ſe
faiët de mefme en la dyſenterie,veu
que ſans aucune tumeur precedente
aduiennët vlceres, à raiſon de quel-
que humeur poignant & mordant
qui tombe ou eſt attaché à la partie
leſquelz pour ces fins ſe dient nou-
ueaus ou enuiellis . Ceux qui ren-
dent quelque ſanie peuuent eſtre
rangés en c'eſt ordre , de toutes leſ-
quelles & pluſieurs autres differen-
ces

ces d'vlcres, que ie mets sous silence volontairement. les meditations de la guerison sont tirées: oultre lesquelles toutefois, par ce quelles sōt communes, nous debuons rechercher les autres particulieres, & plus assurées: comme de chacune partie de la nature, de la part assiegée, de l'action, vtilité, site, disposition, & si elle est guerissable, ou non, & quels remedes y sont propres. Ce qui est du debuoir, selon mon iugement, du seul medecin cleruoiant & industrius, non pas d'un ignorant. Puis des choses qui s'engendrent aux vlcres, & procedent d'iceux d'ou viennent ces especes d'vlcres, telement que l'un est virulent, l'autre fangeus cestuy cy faigneus, cestui la corrosif, vn autre corrompu, d'autres encor fistuleus, d'autres chancreus. Outre ce d'autres especes sont produittes des suruenues, tant es vlcres que playes: telement qu'un vlcere sera
avec

Traicté de la Dysenterie.

avec intemperie de la partie, vn autre avec corruption de los, quelcun avec douleur, aucun avec vne durté, & autres differéces presque infinies, que ie ne veus pourfuiure. Je parleray seulement, de celles qui aduiennent es intestins, & dautant que nous auons discoursu au long des causes coniointes & primitives, reste que nous entamions le propos de ce qui sert entierement à la guérison de l'affection, que ie me suis proposée, ce que ie feray autant que la petitesse de mon petit discours, me le permet, & premierement ie toucheray l'ulcere virulent.

*De l'ulcere virulent, corrompu
chancreus & de l'absces
des intestins.*

Chapitre XIII.



'Vlcere virulent n'est different du corrosif, sinon pour l'egard de la plus grande & moindre malice.

Car si du cōmancement il respēd seulement vne matiere virulente tenue & chaude sans qu'il y aye aucune erosion de la partie offencée. Il s'appelle virulent : mais quand la matiere conuettie en vne pire qualité, caue non seulement la partie blefsée, mais ronge aussi les entieres qui luy sont prochaines & voisines, & en les rōgeant les gaste toutes, & les mortifie, lors est appellé corrosif. Mais quel moié auōs nous de les recognoistre aux intestins, parties cachées, & qui ne viennent iamais à nostre veue ? par le moiē de la rigueur de la perpetuelle & incessible

Traicté de la Dysenterie.

Histoire.

r'ulcere
putride
& pourri

incessible douleur, & des autres signes, que nous auons poursuui: ainsi que nous auôs quelque fois veu icy en Tolose en vne Damoiselle fort honneste, Sœur des Sires Ortetis Apothicaires, personaiges dignes de leur estat: ceste damoiselle estoit âgée de vingt cinq ans elle estant trespassee d'une dysenterie, fut ouuerte & luy trouuans tous les boyaux exulcerés, & principalement celuy qu'on nomme Colon. Ils estoient plombés & noirs, tellement situés & disposés, que l'un estoit distant de l'autre de deux doibtz: aucuns toutefois moins: elle estoit desmesurement, & longuement trauaillée laqu'elle rendit les excrements. L'ulcere putride n'est dissemblable au fordide, sinon pour raison de la malice. Car le fordide est dit, à cause de la viscosité du pus, lequel estat empiré, corromp la chair de sa mauuaise qualité, & engendre vne gangrene

greue, dou fort vne vapeur corrom-
 pue & de mauuaise odeur: & s'il s'a-
 uance plus oultre, produit vn isthio-
 mene. Les vlcères chancreus, sont vlcere
 malings dangereux, rapportants à châcreus
 vn chancre, les veines à l'entour s'es-
 leuent de l'abondance du sang noir
 duquel elles sont grosses & ressem-
 blent les racines & piés des châcres
 les bors durs, renuersé de couleur vlcere
 noirastre, & tresforte puanteur. Il noueus.
 y a vne autre espeece d'vlcere, qui est
 inegal endurci, semblable à vnnœud
 d'vn bois, mal vni: & les leures de
 l'vlcere comme enflées. & les intes-
 tins sont subiects à toutes ces espees L'absces
 d'vlcères sus mentionnées, Quel- des intes
 quefois es intestins se forment des tins.
 apostumes lesquels rendent vne ma-
 tiere seigneuse & suppurulète, quâd
 ils souurent. Ce qui trompe souuent
 & deçoit les ieunes medecins, esti-
 mant que cele est dysenterie, ce qui
 n'est pas bien esloignés, A raison de
 quoy

Traicté de la Dyfenterie.

quoy le medecin qui n'a pas grande experience, les pourra discerner en ceste sorte, adioustant ceste caution & egard, qu'en l'absces precede vne douleur pulsatile, pres le lieu paffionné, n'y ne se resistent aucunes pointures, ou rongements, comme en la dyfenterie. Cōbien que quād le pus se faict il y aye fuite de douleurs, inegales rigueurs, & fiebres lesquelles s'enaigrissent principalement sur la nuit. D'auantaige apres qu'entierement est faicte la mutation de l'humeur, tous les symptomes & douleurs s'adouçissent, & par l'ouuerture sort l'humeur, tel que i'ay remonstré. Ce que ne se treuve pas tout semblable en la dyfenterie. Que si apres la sortie, il y a vne longue exulceration, & qu'elle cōtinue elle se guerira en la mesme sorte, que la dyfenterie, selon les causes cōjoinctes & precedentes.

Il estoit de besoing en passant de
faire

faire ce bref discours, des vlcères,
auant que d'entrer en la cure.

Partie seconde.

*De la curation generale de la
dysenterie qui consiste en qua-
tre formes, de remedes.*

Chapitre I.



Onsideré que
nous ne cog-
noissons point
le plus souuent,
la nature de tou-
tes personnes,
& que telles tō-
bent quelque-

fois en noz mains, desquelles nous
n'auons aucune cognoissance, nous
tirōs le cōmācemēt de la cognoissā-
ce des maladies p̄sentes, & p̄sciēce
des futures, des choses cōmunes, &
aussy de la maladie, du malade, des
choses qui se sont presentées, & se-
presentent. Car par elles
les Maladies sont, & abregées

Traicté de la Dysenterie

& prolongées. Et par la generale & speciale constitution, soit des corps superieurs, & de chacune region, de la coustume, du viure, façon de vie, de toutes les cages, propos, meurs & autres choses semblables, nous voyons aisement l'estat present, & celuy qui est à aduenir. Il faut principalement aduiser aux maladies aiguës, si la face du malade, respond à celle des sains, & principalement si elle se ressemble fort, alors elle est tres-bonne. Quand cognoissons la propre couleur, & force tant du malade que de la maladie, nous n'auons pas tant à faire du commun. Ce que le Medecin soigneux, & de bon sens regardera sur tout a fin que par là il cognoisse la partie greuée, la maladie, & causes efficientes, comme si la dysenterie, commence par le tinesme, ou par la diarrhée, ou autrement sans que l'un ou l'autre precede. Mais attendu que trois choses

161

ses viennent en consideration, la maladie, la cause de la maladie, & le symptome on entend vn doubte, d'ou on doit cōmancer plustost la cure car il faul que toute cure se face par son contraire. La premiere indication est tirée de la maladie mesme, & ceste cy est la seule intention du medecin, guerir la maladie. Faudra il donc que le medecin commence par les medicaments fracotiques, qui resferment tout du commencement la cicatrice: parce quelle est la premiere & principale indication de la maladie, est l'ameine à cicatrice. Contre ceci est le general precepte de Galien, qui veut qu'a uant autre chose, on retrâche la cause efficiente, puis il faut combattre cōtre l'effect d'icelle. Mais cōsideré que la cause efficiēte, est vn humeur poignā, mordant, & maling qui tūbe sur les intestins, ou de tout le corps, ou de quelque entraille mal

Traicté de la Dysenterie.

Respōce. affectée, ou de quelque partie du corps, en laquelle c'est humeur à esté longuement caché, comme au panicule charneus, il faut commencer la cure, non par la maladie, mais par l'incision de tel humeur, ou de rivation ou renuoy, & ou par evacuation. Puis apres par les medicaments, qui ont la force de purger, deriuier, oster tels humeurs, & les causes conioinctes, attachées tellement à la partie qu'elles le rongent & exulcerent. sudoisant grāde douleur, laquelle d'autant qu'elle est trespoignante, elle irrite le flux des humeurs, qui s'escoulent sur la partie: estant adioincte la mauuaise qualité de celuy qui est ia escoulé, & demeure fixé à la partie.

Autre
doubte.

Ce qu'il ne faict pastant seulement, mais aussi souuentefois, se range tellement, que pōur sa rigueur, il dissipe les Esprits, & induit vne defaillance de cuer.

De

De la quelcun & a bon droit, pourra doubter, & debattera, que l'vlcere ne peut estre gueri, sinon que premierement la douleur soit appaisée, & à ceste occasion il commandera la cure par le symptome, & non par la maladie, n'y par la cause.

Je respondray, qu'en la vraye maniere de guerir qu'il faut oster la cause antecedente, si aucune en y a qui entretienne ou nourrisse la maladie, par medicaments purgatifs, ou luy faireprendre autre chemin. Et puis, il faut penser à la maladie, & a ce qui est faict: finalement il faut corriger l'accident. Que si la douleur est si puissante, qu'elle amene vn defaillement de forces, dissipation d'esprits, & syncope. Lors nous commencerons à l'adoucissement du Symptome, auisant toutefois en passant, & à la maladie & à la cause d'icelle.

Traicté de la Dysenterie.
*Difference du flux hepaticque
& de la dysenterie.*

Chapitre II.



R. il se faut garder de vouloir guerir le flux hepaticque comme vne dysenterie, pour ceste raison seulement les anciens ont iugé la cure de la dysenterie fort difficile: & que peu en reschaipoient: par ce que plusieurs ne cognoissent pas limbecillité du foye, & pendant qu'ils n'auiſēt au foye, qui est greué, estimans que ce soit vne dysenterie, ce n'est de merueille, si les malades perissent, & pour ce le medecin qui est saige le gouuenera autrement en la cure de la dysenterie, qu'en la diarrhée & flux hepaticque: par ce que le trop vser de Clysteres, en la diarrhée & flux hepaticques

que peut causer vne imbecillité aux intestins. Or la dyfantere selon Galien, quelquefois commence avec fiebres, autre fois sans fiebre: & apres avec traite de temps, du sang corrompu, pres le foye, s'engendre vne fiebre, que les medecins peu exercés passent legierement, & leur semble à voir que les malades soient sans fiebre. Que si d'auanture la fiebre se decouure appertement, ils estiment que cela se face d'une longue faim, qu'a engendré vn desdain des viandes, cōbien qu'il aduienne plustost que la digestion du ventricule affligé, est perueitye par le consentement qu'il reçoit de la partie mal affectée le mal de plus en plus se communiquant tirāt plus avant blesse soudain la bouche du vetricule dōt s'en ensuit que les malades perdent le goust, du boire & du manger.

Pour-
quoy les
malades
sont de-
goullés
du com-
mence-
ment.

Quelquefois aussi ilz perdent l'ap

Traicté de la Dyfenterie

petit du cōmancement à cause des humeurs corrumptus, & tenues qui tombent du foye, desquelz nous disions que les intestins estoient ronges: principalement s'ils sont picrocholes c'est à dire chaut & bilieus. Car vne partie d'iceux, naige sur la bouche du vëtricule, ainsi plusieurs sont trompés en la cure: & pour obuiuer cy apres à tel inconuenient, nous separerons le flux hepaticque, de la dyfenterie par ses propres marques. Au flux hepaticque les excrements se rendent sans douleur, & trenchée de ventre. Premièrement vn sang delié, puis vn humeur espés, qui n'est dissemblable de la lye de vin. Il n'ya rien de ratifsé, leuacuation cesse quelquefoys, l'espace de deux ou troysiours: Puis quād le mal est entierement accru, & est en sa plus grande rigueur, de beaucoup pire qu'il n'estoit auparauant: Lors les excrements sont pires, que
les

les premiers. Cela ne se recognoit point aux vlcères des intestins, par ce qu'ilz n'ont accoustumé de le vuidcr, tout a vne fois, n'i avec long interualle de temps.

Des remedes, & premierement de la forme de viure.

Chapitre III.



Nous donnons ordre de guerir la dysenterie par quatre sortes de remedes, façon de viure, euacuation, distraction des causes antecedentes si aucunes y a, & esloignement des conioinctes, & vsaige des medicamēts vtiles: tant pour la raison de l'ulcere que pour la differēce de la partie blessée. Il ne faut rien dilaier en ceste cure, par ce que si de prime face on n'vse de siccatoires, suruient vne putrefaçon aux intestins vlcérés, de leur humidité

Traicté de la Dysenterie.

& chaleur naturelle. Ayant doncques premierement soing du lieu, nous logeions le malade sur la veue de l'Orient ou Septentrion : parce qu'Aquilon renforce les corps les habilite, ferme le ventre : ainsi ceus font preue à leur grand profit, combien ce leur sert de changer de lieu & air, quand de la part du midy il passe vers le Septentrion, moyennant que leurs forces soient suffisantes. Que si pour la rarité, defaut, ou autre empeschement, il est denié à aucuns, il faut corriger & amander l'air, par diligence, art & industrie. Comme s'il est chaud & humide, ainsi qu'il est à l'Austral, il le faut desseicher & rafraichir modicrement suivant le temperamēt du malade, & condition de la cause efficiente de la Dysenterie. A quoy profitent les Santals, Roses, eaus de roses, vinaigre & plusieurs autres choses qui se peuuent penceu en esgard

esgard au lieu & au temps. La maniere de viure doit estre conuenable, laquelle doit destruire la maladie. Aussi est il de besoing que nous regardions & aux forces, & à la cause, laquelle ou elle sera chaude & seiche (car souuent tel humeur est bilieus) le viure soit pl⁹ froid: toutefois sans vinaigre, car les choses qui s^ot aigres, piquâtes, salées, sont défendues, sin^o d'aduenture qu'il soit permis, pour donner appetit d'en vs^r quelque peu. Voilà quand aux choses qui sont moins poignantes, comme l'aigrete cichorée limoune grenades. Deux causes nous inuitent d'establi^r vne façon de viure legiere. L'vne est à fin que nature retire les humeurs par le defect de meilleur viande, lesquels autrement elle laisse escouler sur les intestins, comme vn poix inutile lors qu'il y a affluence d'aliment. L'autre est à fin qu'on n'aye si souuent l'appetit d'al-

Maniere
de viure.

Deus cau
ses pour
quoy la
dy sente-
re demã-
de vne
maniere
de viure
legere.

ler

Traicté de la Dyſenterie.

Double aller à chambre: par ce que quand on
incômo- rend ſouuent les excremens, oultre
dité pour ce qu'ils amoindriſſent les forces,
aller trop encores ils epoinçonent & rom-
ſouuen à gent les inteſtins. A ceſte occaſion
chambre il faut vſer de peu de viandes, ſelon
la quâtité & maſſe Mais faut vſer de
viâdes qui en petite quâtité nourriſ-
ſent beaucoup, ayât peu d'excremēt
& qui ſoient faciles à digerer à fin
que le ventricule qui eſt deſia af-
foibli, ne ſoit chargé de plus en plus
En ce rang ſont les œuſz molletz
le foye des poulletz, les genitaires
d'un coq, le ius de la chair.

Pain

Le pain ſoit de tresbon forment,
mediocrement leué, bien cuit, &
boulengé avec eaue de pluye, ou de
fontaine: & non depuis, ſans ſel, cō-
me le pain qui eſt faiât ſans leuain:
à fin que ſon aigreur & aſpreté ne
nuise point. En general toute vian-
de & breuuaige ſoit froid avec me-
ſure, non tiede par ce qu'il relache.
Si ceſtu ila ne plaist, qu'on en pre-

lente du chaud. Les chairs encores qu'elles ne conuiennent tellement aux dysenteriques, se peuvent toutefois presenter, ou pour leur force naturelle abbatue, ou pour la longueur de la maladie: comme perdrix, paous, faisants, tourtes, alouettes, & autres oiseaux de montaigne Chappons, chapponeaux, leuraux, lapins, cheureaux: & d'autant que plusieurs n'ont moyen d'vser de ces viandes, on peut s'ayder de chairs de veaux, & de moutons, s'abstenât tousiours des humides. Durant les premiers iours, par ce que les malades n'osent vser de medicaments astringants, on se doit seruir de potaiges pour alterer & nettoier, lesquels rabbatēt la chaleur de la siebure, & ostent les obstructiōs s'appresteroēt cōmodemēt les quatres premiers iours avec la decoctiō d'aigrete, scariole, cichorée, avec les chairs sus mentionnées. Profitent quelquefois vn
amande

Ce qu'il
conuient
faire du
cōman-
cement.

Traicté de la Dyſenterie.

amande hordeat, ou d'auoine pour refroidir & nettoyer. Apres que le corps eſt purgé, & que les obſtructions ſont oſtées, commençans aux plus doux nous irōs aux choſes qui reſerrent en ceſte ſorte, prenez vn potaige ou la chicorée aye eſté cuitte,

Potaige. te, auquel adiouſterés des iaunes dœufz, cuiſts entierement, & bien broyez avec foyes de poules, genitoires de coqs, avec vn peu de verius, faut faire vn potaige, auquel on peut meſſer quelques poudres conuenables. Prenés vne demie liure

Hordeat. d'orge, cuiſés la en eau de fontaine, iuſques à ce qu'il eſciatte, & ayant ietté ceſte eau la, pilés l'orge, & le preſſurés en vn linge, cuiſés le de rechef dans vn tresbon potaige de pouſſin, avec quelque portion de laiſt de cheure, & ſemences de melons, iuſques à leſpeſſir: puis adiouſtés y deux iaunes dœufz, acheués la decoction, & faiſtes l'hordeat. La

bouillie

bouillie faicte de la graine de Sumach peut s'apprester en la mesme sorte, par ce qu'ils reserrent fort, & Archigenes les a fort recommandé.

Panade.

Prenés le potaige d'un poulet, ou de la porcelaine aye esté cuitte, meslés y de la mye de pain, qui soit parfaitement cuit, voire deux fois, sur la fin adioustés y deux iaunes d'œufs & faictes vne panade.

Bouillie.

Prenés vne once & demye de farines d'orge, febues & ris, avec le potaige d'un poulet, tant qu'il est de besoing: faict avec pourcelaine, semences d'Aigrette, & Plantaige, & faictes vne bouillie de laquelle vsera le malade. Prenés troys onces de farines de ris, vne once & demie de farine de lentilles, vne once d'amidou avec laict de cheure ferré, faictes vne bouillie qui serue au malade de viande. Prenés quatre onces de farines de sumach, vne once de viel formai ge gratté, laué dedans l'eau de rose,

Autre.

iufques

Traicté de la Dysenterie.

iufques à tant qu'il foit deffalé, & fêché pendant la cuiffon meflés en auec la farine de Sumach & faiâtes la decoction en eue ferrée, y adioutant quelque peu de lait ferré, faiâtes vne bouillie:

Autre,

Prenéstroyz onces de farine de ris, vne once & demie de farines de febues & mil, cuiſés les auec le brouet d'un poulet, & vn peu de fel, faiâte vne bouillie.

Aux bouillies qu'on faiâte pour ceux qui font fort bilieus, aux potaiges & ius, on y adioute les ſemences de pauot blanc, de melons, couges, pour temperer l'ardeur & chaleur de la bile.



Des poudres,

Chapitre. IIII.



ON vse des poudres en potaiges, bouillies, lait cuit & en toutes autres viandes & nourritures, desquelles le malade voudra vser à sa volonté, pour l'insigne puissance qu'ils ont de re-
straindre.

A raison dequoy si apres l'euacuation, & obstructions ostées, on à le ventre trop lasche, il faut incontinant choisir la poudre d'Ambre, comme celle qui euurent l'vrine, & restrinct le ventre trop lache, étant baillée iusques à vne dragme dans le potaige, bouillie, & lait cuit. D'abondant la poudre de corail rouge, du Diamargariton froid
iusques

Traicté de la Dyſenterie.

iufques à vne dragme, des ſantaux
pour temperer la chaleur du foye,
vne dragme, outre plus vne dragme
de Throchiſque, ranmih, & du Tro
chiſque de ſpodio, ſelō la deſcriptiō
de Meſué, du Troſiſque de terre ſel
lée, de gumme d'arabie, de gumme
de tragagant, reduits tous en pou
dre, avec le pilon chaut ſans eſtre
grilles: toutes lesquelles ſe peuuent
donner & meſler avec les viandes
& condits, avec conſerues de fleurs
de nymphées, de roſes, chicorées,
chairs de meſſes, & coings en telle
ſorte. Prenés de vieille conſerue de
roſes, rich vrées, cōſerues nemipha
ris chacun ſix dragmes, de chair de
meſſes, coings, chairs de myrabalās
roux cōſits, de chacune vne demie
once: de poudre d'electuaire, de dia
margarit froid, des ſantaux, de co
rail rouge, de moille de ſumach, de
chacun demie dragme, de poudres
de margarites laiſantes non perſées
deux

deux scrupules, des feuilles d'or au-
nombre de quatre, de sucre rosat,
tant qu'est de besoing, formez vn
condit couuert d'Or, duquel il vse
par fois avec eau ferrecé, & aussi sans
eau, iusques à vne cuillerée. Il y a plu-
sieurs autres poudres astringentes,
qui se preparent de la mesme façon,
s'il le faut prendre par la bouche.

Prenez de l'escorce de grenade, &
fleurs de mesme, de myrhtiles, pepïs
de raisins, semences de sumach, de
chacun tant qu'il sera de besoing, de
semences d'aigrette, plantin, pource-
leine, & fleur de lis d'estang, ou raci-
nes de chacun trois dragmes: soient
mises dedans vn vaisseau, ou pot
neuf, couuert: puis qu'elles soiēt mi-
ses tout incontinent dans vn four,
apres que le pain aura esté tiré, ius-
qu'à tant qu'elles soient suffisam-
ment desseichées, ainsi elles ne sen-
tiront le brulé. En apres qu'elles
seront tirées on en vsera à discre-

Traicté de la Dyſenterie.

tion il les faudra enueloper dans vn drapeau ou linge, & les ſuſpendre à fin que les extremités du pot en les touchant ne les bruſſe.

Ce qui ſera plus aſſeuré, & plaiſant que les Troiſque ſurnommés, auſquelz toutes choſes entrent, qui quaſi ſont ſuperficiellement bruſſée tellement qu'ilz ſont aſpres & de mal plaiſante ſauueur. Si ces poudres doibuent ſeulement ſ'appliquer au dehors. Il n'y a point d'intereſt chacun en fera à ſon plaiſir & les appreſtera cōme il voudra, comme en vne poille, ou lame ardente pour le moins treschaude, cōme eſt la couſtume de ceux qui baillēt au malade du rhabarbe torrefié. Nous dirōs cy deſſus cōbien ils faillent grādemēt. Or faut il tōber ſur le ppos des choſes qui reſerrent le plus cōme eſt la mydou cuit, avec le laiēt ferré, ou cuit avec vn hordeas, ou amendé, ou ris cuit en laiēt ferré, ou eau ferrée: cuit deus fois poudroyé & infus dās

du laiët ferré, la bouillie de mil & farines de febues avec du laiët aussi ferré. Quelquefois aussi le ris se cuit avec potaige de chair, en hordeats & amandés, on y adioust le sucre rosat, ou é sō lieu d'eau de roses. S'il faut vser quelquefois de poisson qui se nourrit parmi les pierres, cōme la truite, rougeot, gougeon, loches, tout de mer, solles & autres mātions en la preservation qui ayent les chairs ferrées & qui s'esmie aisement. Ils soyēt cuits ou sur les charbons ou sur la grille, avec le suc de grenade & vn peu de verius. A l'vsage des herbes n'est pas beaucoup requis, d'autāt qu'elles sōt de petite nourriture, & de beaucoup excrementeux, si est ce que nous en vsons quelquefois, aux decoctiōs, pilées & reduittes en poudre, avecques quelque liqueur conuenable, cōme nous dirons plus amplement quand nous parlerons des medicaments.

Traicté de la Dysenterie.

De l'vsaige du laiët.

Chapitre. V.

Definitio
du laiët.

Les par-
ties d'ice
luy.



LE Laiët est vne
nourriture beni-
gne & superflue
aux mammelles
des femmes, qui
prouient du sang
receuant muta-

tion en icelles : Il est composé de
trois diuerses essences, frommaige
beurre & petit laiët, Esquelles estât
separée l'vn de l'autre, obtiennent
diuerses facultés & temperamēt. Il
faut choisir celuy qui n'est n'y trop
clair, n'y trop espés, qui demeure sur
l'ongle, & ne s'escoule. On le iuge
aussi à l'odeur, goust, saueur, & cou-
leur, & doit estre tresblanc, luisant
clair

clair & doux, non toutefois oultre mesure, pur, entier, qui est sans amertume, sans aigreur, sans saleté, ou puanteur. Entre les diuerses sortes de lait, le meilleur de tous est celuy de la femme, saine & bien modérée, en son viure, puis de cheure, le suit celuy de brebis, en apres de vache, puis de beuffle ou vache sauvage, qui est plus espés & gras, en fin d'anesse, qui à plus de relait qu'aucun des autres. Celuy de cheure sert principalement aux dysenteriques, & de nourriture & de médicament: & ce pour raison du viure des cheures qui se nourrissent de feuilles & petitiz tendrons qui ont grand' force à restraindre. Je conseilleray d'en nourrir en la maison d'herbes seulement estraignantes, & propres à ces fins par ce que le plus souuent le lait quel qu'il soit, il trouble le ventre, & moleste l'estomach quand le bestail se nourrit de mercurialle,

Les sortes de lait qui sont bons aux dysenteriques.

Traicté de la Dysenterie.
hellebore, Scamonée & autres sem-
blables .

L'E laiët se corromp aisement,
& principalement , quand l'entour
est chaud , il s'enaigrit en vn esto-
mach foible & froid , il prend vne
mauuaise senteur en vn chaut sur-
passant le point de mediocrité : &
pour obuier à c'est inconuenient,
pendant qu'il se cuit, il faut y mes-
ler vn peu de miel, sel, ou succe, à
fin qu'il ne se caille däs l'estomach.

Moië de
corriger,
& prepa-
rer le
laiët.

Et le laiët qui est aussi bië & deue-
ment cuit iusques à tant q le relaiët
soit presque tout consumé, ne sera
tant seulement moins pernícieux,
mais aussi seruir de tres-böne nour-
riture , & tres-bon medicament
aux dysenteriques . Que si quelcun
craint que la plus grande part de sa
force, & vertu , s'exhale, en cuisant:
il peut teter vne cheure, si tost qu'el
le sera traitte, qu'il boiue , ainsi se
tournera tout aussi tost en bonne &
plaisante

plaisante nourriture, de tout le corps, reserrera le vêtre, restraindra les distuſtions poignantes & mordantes, en fin, appaisera & moderera l'acrimonie, qui excite d'extremes torments en la patrie ofſenſée.

Et par ce que le laiſt cause ſouuent meſme à ceux qui ſont ſains, quelque douleur de teſte, & enſle le ventre, il eſt aiſé d'entendre qu'il eſt tout entier ennemy de ceux à qui la teſte faiſt ia mal, ou qui ont les hyponcondres ſoubleués & plains de vents, ou certe ilz ont ces parties plus enclines à recepuoir c'eſt incōuenient, ſuyuant l'opinion d'Hippocrattes, qui deſſend de donner du laiſt à ceux qui ont douleurs de teſte, ſont tormentés de fiebure, alterés, & à ceux auſquels les entrailles bruiffent.

PAREILLEMENT à ceux qui rendent vne matiere bilieufe, &

Traicté de la Dyfenterie.

qui font tombés en fiebures aiguës, & ausquels on à tiré grande quantité de sang. Tel enseignement d'Hippocras me contrainct de croire, que si la fiebure plus aigue accôpaigne la dyfenterie, qu'il se faut du tout abstenir de laiët. Toutefois i'ay experiménté en moy mème qu'il aduient souuent autrement, l'ors qu'en ce lieu de Tolose i'estoye trauaillé & d'vne dyfenterie, & d'vne fiebure aigue. Estant en c'est inconueniët lequel m'a principalement induit à ce subiect, apres qu'un bien long temps ieu tenu le liët fort miserablement: Vn Medecin de ce lieu de Tolose personnaige tresdocte, lequel i'ay en bonne estime, & i'honore pour le regard de la Medecine.

Voyant que i'estoye en tresgrande fiebure, il me dessendit le laiët suyuant l'Aphorisme d'Hippocras, & la coustume. Me conformant à sa volonté, ie perdy tout appetit de boire

boire & de manger, tellement qu'on n'attendoit que ma mort, tant i'estoye foible & desnucé de forces.

Sur ces extremités, contre son aduis, ie me fais apporter du lait de chieure, le fis essendre avec pierres ardentes, car ie n'auois point de cylindres desquelles Galien se seruoit & en vesquis huit iours, iusques à tant que peu à peu ie commençay à reprendre mes forces. Je n'ay resenty lors vn plus souverain remede, quoy que gazouillent ceux qui n'ont tellement fait preuue de la valeur, de tel lait, & a fin qu'il ne semble que ie parle temerairement, outre la preuue que i'en ay faicte, Galien confirme mon opinion, quand il dit. Lors que le lait aura quelque faculté de desseicher, adiointe à la sienne, c'est vn tressouuerain remede, contre la dysenterie, & contre tous autres acres & poignant, deuoyements du ventre. Il prët ceste faculté des pier

Efficace
du lait
fermé.

Traicté de la Dysenterie

res ardantes, qui sont mises dedans.
Puis il dît : qu'il faut que ce soit
celles qu'il nomme, *Cálicas*, & faut
que le laiët se cuise iusques à tant q
tout le relaiët soit consumé Nous a
uôs de beaucoup meliuré ceste qua
lité, dit il, avec cylindres fláboiâts.
D'autant qu'on n'vse gueres de frô
maiges en ceste maladie, ie n'en di
ray autre chose, sinon que comme
on peut choisir de tout laiët, & que
l'un vaut mieux que l'autre, ainsi le
frays, qui est pris sans sel, nourrit &
est vtile à l'estomach, il ramollit le
ventre, avec mesure. Et s'il est
pris de frays, & mol il à force de rab
batre & repousser les defluxions, ras
fraischissent legeremt. Le vieil est
de temperament contraire, brustant
il engendre la soif, il oppille, & cau
se la pierre & gravelle: & combien
ue quelcû l'appreue, par ce qu'au
cunement il restraint le ventre, ie
ne m'y consentiray jamais, sinon
qu'il

Cecy ser-
me la
bouche à
ceux qui
ne veul-
lent ouir
parler du
laiët, fan-
te d'en a-
voir suffi
fante cog
noissance

Du from
maige.

qu'il soit bien dessalé, & apres qu'il sera fort sec, mis en poudre, ainsi pris ou seul, ou avec quelque liqueur conuenable, comme potaiges, laict cuit, ayant perdu toute acrimonie, il pourra plus aisement reserrer le ventre, & consolider les vlcères. Du re-
laiet. Res-
te à parler du relaiet, qui est de substance aqueuse, il nettoye & lasche, il chasse la cholere iauue & noire qui prouient des humeurs bruslés. Telement qu'il est fort bon à ceux qui ont perdu leur sens, aux melancholiques & rateleus. Estant baillé en clysteres il laue & nettoye sans aucune acrimonie.

Si outre cela il y a es parties de l'estomach' quelques vlcères plains & remplis de quelque humeur maligne & mordante, le relaiet profitera, & nettoyera toute ceste ordure.

Traicté de la Dyfenterie.

*Des conserues & fruietz plus co-
uenables & qui sont plus
en vſaige.*

Chapitre. VI.

Pour-
quoy on
repro-
ue les
fruits.



Verant la ſoiſ on
peut vſer de con-
ſerues de roſes
ſeiche, cōſerues
de cichorées, de
fleurs de buglo-
ſes, e lis, d'eau
confits ou ſeuls ou avec eaue ferrée.

Le coing. Tous les fruits ceux meſmes qui
reſerrent, combien qu'ilz ſoient re-
iecttés, à cauſe qu'ils ne ſont faciles à
cuire, toutefois ils ſ'en treuuent qui
ſeruent en partie de médicament:
comme le coing qui faiſt vriner,
profite à l'eſtomach & eſt plu doux
quand

quand il est cuit sous les cendres.

Il est merueilleusement bon à ceux qui ont la dyfenterie, ou quelque trāchée. La liqueur de celuy qui est broyé se donne commodement en bruage à ceux qui ont quelques defluxions du ventre, estant confit avec sucre, ou miel, est plus agreable à l'estomach & à la bouche: mais il vaut moins à reserrer le ventre, qui est lasche. Celuy qui est rôd petit & de bonne odeur, est tressouuerain. On se sert aussi du crud aux cataplasme destinés pour reserrer le ventre ou l'estomach. La grenade & celle principalement qui est aigrette: est fort conuenable à ceste affection, comme toutes autres choses aigredouces. Oultre sa nourriture que le corps en prent, & qui est fort louable, retrint le vêtre, & est fort agreable à l'estomach. Les noix de grains de la grenade seichés au soleil, & pilés, mellés avec les viâ
des

La grena
de.

Traicté de la Dyfenterie.

des, ont meſme vertu & eſt vn tres- ſouuerain remede aux dyſenteriques de les boire cuitz, avec eau de pluye. Nous parlerons cy deſſous de ſa fleur, & eſcorce:

- La poire.** Il y a pluſieurs eſpeces de poyres & pluſieurs nōs, on remarque leurs vertus au gouſt & ſauceur, elles ſont agreables à leſtomach, deſſeichent & reſtreignent, mais plus les ſauuages: & pource ils vailent mieux pour les deſfluxions du ventre. Il faut faire meſme iugement des meſſes & cormes auſſi ont elles meſmes vſaige aux dyſenteres, par ce qu'elles reſerrent, toutesſois les meſſes vn peu plus, & pour ce elles ſōt fort bonnes à manger, quand le ventre eſt laſche. Quant aux cormes elles ſe meſſent avec panades & farines, apres qu'elles ont eſté deſſeichées au ſoleil, & miſes en poudre.
- Amâdes.** Les amâdes doulces arroſées d'eau- roſe & lauées avec vn peu de vin.
- de

De raisins de corinthes, ou de damas
se dōnent au dessert, & quelquefois
sur le iour pour esueiller l'appetit,
ou l'entretenir: combien qu'il ne re
serrent point hors mis les raisins à
causes des pepins, les chairs de my-
robalans, roux, confits en sucre ren
forcent l'estomach: les prunes sau-
uaiges: chastaignes seruent de nour
riture & medicament, par ce qu'el-
les restreignent le ventre, & d'au-
tant plus si elles sont seichées & sur
tout l'écorce du milieu: Le fruit
d'un arbrisseau, qu'on appelle
rou sumach bien desseiché & pul-
uerisé, se melle avec les viandes, à
fin qu'ilz restreigne davantage, &
plus aisement. Les fruietz des pal-
miers qu'on appelle dactilz, se cuisēt
difficilemēt, & engēdrēt douleur de
reste, si on en mige largemēt. Ceux
qu'on apporte d'Égypte, p ce qu'ils
sont plus secs, & ont force de res-
traindre, ne sont du tout à reietter.

Les pru-
nes.

Dactils.

Le

Ver-ius.
Ribes.

Traicté de la dysenterie.

Le ver-ius confit, le ribes, ou le suc d'iceluy, proffitera d'autant qu'il rabbat l'ardeur de la bile, & plusieurs autres fruiets aydent beaucoup en ceste maladie, il seroit mal aisé de discourir de tous, & ie serois proluxe, ainsi apres la cognoissance dessus declarés, il est facile de cognoistre les autres.

Du boire,

Chapitre VII.



Vant au boire la premiere loy est que le malade s'en abstienne, le plus qu'il pourra. La secóde, qu'il n'vse de vin, principallemét s'il y a fiebre,
si

finon que la necessité l'en contrain-
gne. Tout du commencement que
l'eau de fontaine soit cuite dans
vne phiole, avec des racines de l'her-
be nommée dent de chien, & de
l'orge: afin qu'ostât les obstructiōs,
nous conduisions & diuertissions
la matiere qui est cause de la mala-
die, par vn mesme moyen vers les
conduits de la vessie. Telement que
ie ne suis de l'aduis de ceux qui tiē-
nent l'eau de la riuere estre assez
cuite, encors vouldroye que pour
les tainctures & les immondices qui
sont au costé de la riuere qui regar-
de la ville on laisse puiser à l'autre
bord?

L'eau de pluye est souueraine
moyennant qu'elle ne s'escoule
par tuyaux de plomb. Celle princi-
palement qui tombe la nuit, aequi-
lon soufflant, elle seule beue gué-
rit les legieres dysenteres. L'eau de
fontaine supplera son deffaut, &

Traicté de la Dyfenterie.

non pas celle de puis.

Que s'il aduenoit qu'apres que les obstructions sont dissoutes, & que le corps est euacué, la defluxion continue: il se fault l'ors seruir de viandes & medicaments, qui arrestent les defluxions, & renforcent le corps.

A ces fins le boire doit estre tres bon, comme du lait d'amandes, d'eau ferrée avec sucre rosat.

L'eau se doit cuire avec cailloux ardents, ou cylindres avec quelque petite portion de mastih, pendant qu'elle cuira. Si l'imbecillité du malade requiert, que lon luy baille du vin, certes il luy en faut donner, & en prendre pour conforter l'estomach, trempé avec eau ferrée astringeant, & encores bien peu.

syrops
pour mes-
ler avec
cau.

Les syrops sont vtiles pris avec eau cuitte, ou seuls comme sont ceux de myrtils, de roses seiches,
des

des suc de coings massés, d'agréfire
de ribes, du suc de plantain. Prenés
vne bure du suc de plantain, purgé
& ralsis, huit onces de sucre rosat,
Faictes vn syrop bien & amplement
cuit: duquel il vse ou seul, ou avec
caueferre. Il reserre & est fort pro-
pre pour trancher le sang: se peu-
uēt enfin faire syrops des suc d her-
bes conuenables, pour les dysente-
riques, ou des decoctions ainsi qu'il
plaira à chacun, qui soit de bon sca-
voir. Oultre ce le boire comme le
manger doit estre actuellement
vn peu froid.



Du repos & sommeil.

Chapitre VIII.

K 2

En

Traicté de la Dyfenterie.

Les effets
du som-
meil.



N toute maladie si le sommeil & repos est mesuré, il est profitable : parce qu'en dormant les fonctions animales se reposent, dou vient que l'on ressent moins le mouvement & acrimonie des humeurs peccants, & qui se presentent pour saillir, les naturelles besoignent mieux, & la viande se cuit non seulement en l'estomach, mais aussi en toutes les partie du corps, & les parties renforcées, la chaleur appellée au dedans, surmontent les causes motiues des maladies. Il adtient tout autrement en veillant, la chaleur estant enuoiée au dehors, duquel la digestion se faisoit.

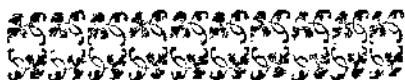
Parce que le veiller, le mouvement & la lumiere esmeuuet les humeurs, & les tirent du profond du corps : à raison dequoy celuy qui à pris de l'hellebore, s'il veut auoir le ventre lasche, il faut qu'il se remue plustost
que

que dormir, ou se reposer : s'il veut l'arrester, Hippocrates luy conseille de dormir. Ceux la doncques faillét grandement, qui commandent aux dysenteriques d'aler à cheual, & ont opinion que le cheuaucher leur est tresbon. Ilz ressemblent à Prodicus qui tuoit les febricitans avec courses, pourmenades & luisse, comme tesmoigne Platon. Car considéré que le cheuaugement esbranle merueilleusement le corps, & par consequent les humeurs, lesquelles esmues tomberont plustost aux parties debilles & ia affligées que se diuertir par autre part. Ce seroit vne extreme folie vouloir guerir peine avec peine, mal avec mal, & si succede bien, il ne faut penser que ce bien vienne de la, mais il doibt estre totalement rapporté à la mutation de l'air, comme quand quelque dysenterique du midy, passe au septentrion par le conseil du medecin: lors

l'equitation re-
prouuée.

Traicté de la Dyſenterie.
que le dyſſenterique voudra prendre
le ſommeil, qui de ſoy eſt enclin à
vbillé, il ſera grandement ſoulaigé
par ce breuuaige.

Prenez vne dragme de poudre de
diamargary: deux ſcrupules de Boli
armini préparé, vn ſcrupule de Co-
rail rouge pulueriſé, d'eaux de
plaintain, & pourpier, de
chascunes vne once &
demy, & vne once
de Syrop de pa-
uot, & fai-
tes vne
potiō.



*De la ſeconde ſorte des reme-
des qui ſont deus à la cau-
ſe antecedente,*

Chapitre. IX.



'E T autre forte de remede est de la purgation de l'humeur peccant, & qui cause la dysenterie, laquelle se faict ou euacuant, ou

diuertissant: apres que nous aurons auisé, si les humeurs abondent egallement, ou si le corps est remply d'un mauvais humeur, ou mauvaise constitution, ou bien quel humeur est en excés, si c'est le bilieus, le melancholique ou pituiteus: ou si quelque solemnelle euacuation est supprimée, comme le flux menstrual, ou des Hemorroides. Si la cholere est desmesurement eschauffée, ou le foye est rendu plus chaud que de soy, ou bien de soy, ou par le

Traicté de la Dyſenterie.

conſentement de quelque partie travaillée. Car cōſideré que la bile faiſt que plus ſouuent le dyſſentere rauaige, principalemēt aux regions chaudes, il eſt raifonnable de prendre le commencement & la cure d'elle. Quāt à la bile ou elle afflue en quelque partie du corps, comme en la region du foye: ou elle enuahit egalemēt tout le corps, & lors il ſenſuit l'un des deux, ou tous les deux enſemble, ou q̄ le foye eſt trop chaud tellement que defaillant en ſa charge il conuertit le ſang en bile, ou que le conduit du fiel eſt bouſché. A raifon de quoy l'intemperie ſera corrigée par ſon cōtraire, & les obſtruſtiōs oſtées & la bile purgée par medicamens propres & accommodez.

Auſſi ceux faillent totalement qui mettēt leur premier ſoing a reſtraindre ſans auoir eſgard aux cauſes & ſymptomes qui ſuiuent l'obſtruſtiō
delaifſée

delaisée, & la retention forcée de l'humeur peccant. Hippocrate en laphorif. foixante-cinq, de la sect. cinquiesme, touche ces symptomes, quant il dict.

Ceux, esquelz les tumeurs sont euidentes, avec Vlcères, ne tum-bent guieres en couulsion, n'y en folie.

A ceux ausquelz elles s'euanoüissent tout à coup, ilz sont surpris de cōuulsions & tetanes, si les vlcères sont aux parties posterieures, ou au dos.

Parce propos nous est demonstté, que à quelques vns tombent en couulsion, & deuiennent folz, à cause des tumeurs qui suruiennent aux playes: mais peu souuent, scauoir est, lors qu'ils ont acquis quelque in-signe grandeur, ou quelque malice en vne partie nerueuse.

Ce considéré ilz font tresmal, quand ilz baillent le Rhabarbe en substance

Traicté de la Dysenterie.

substance, avec quelque liqueur adstringente, syrop de roses seiches, en partie comme ils dient pour euacuer le foye, en partie pour le renforcer: veu qu'ilz affoiblissent plus tost, & augmentant de plus en plus les obstructions, lesquelles ne se guerissent si aisement, par ce que la tenue substance du Rhabarbe, de-liée & acrée, ou sa faculté, laquelle agit & tire les humeurs, s'exhale tout incontinant, & ne peut aller outre, estant empeschée de l'autre partie terrestre, & astringente.

A ces fins l'infusion du Rhabarbe conuiendra mieux au commencement, car autrement les obstructions restantes, & toutes voyes du corps bouchées, les defluxions des excrements, fulgineus, sont retenues, & n'y la chaleur, n'y l'esprit ne s'exhalent, desquelz le transpiration doit estre libre de necessité.

A fin que les excrements s'escoulent, & l'air extérieur soit reçu au dedans: à fin qu'aucune alteration de la chaleur naturelle, ne se face, n'y n'aduienne aucune conuersion en vne qualité maligne.

Aduenant doncques que les humeurs ne peuuent s'exhaler, qui soyuent le mouuement de la chaleur & esprit, ils se corrompent, & reçoipuent vne chaleur, qui passe la loy de nature, puis il aduient qu'un personaige est trauiillé d'une ardente fiebure, depuis que toute Oeconomiede nature est aneantie.

Nous n'approuuons ici rien qui soit par trop rosty, brulé, ou qui se resente aucunement de la brulure, soit médicament, ou aliment, hors l'eau & le lait: lesquels ne retiennent aucun empyreme.

Les choses rosties, & brulées irreueuues.

Car

Traicté de la dysenterie.

Car les elements perdent leur forces estant rostis & bruslez, & gagnent vne amertume & faueur mal agreable, au palais. Choses qui doiuent estre esloignées de ce qui doit donner nourriture.

Les medicamens s'enaigrissent d'auantaige, par laquelle ils purgent plus rudement, & avecq plus grande facherie.

Car le medicament soit qu'il soit, fort & poignant de soy, ou artificiellement, il s'enflame aisément: & comme on tesmoigne de ceux qui ont escrit de leurs choisis, Il mordique, ouure, brusle, tirace, dissout, vlcere, & rien n'est plus pernicieux à la dysenterie.

Les humeurs qui par ce melange se sont enaigris, exulcerent les intestins, en coulant: non autrement que l'eau colée, par les cendres s'enaigrit: & ainsi pendant que le mal recoit accroissement, la nature est

gran.

grandement outragée.

Je ne m'esmeus de ce que quelcun peut dire, que telle acrimonie se peut effacer par ablution : à raison que ou le tout est bruslé, ou la superficie seulement. Si cectecy, le médicament sera plus humecté par ablution, & ainsi ne desseichera, ny ne reserrera, qui est contre l'intention & attente du medecin, qui procede en cette cure de tel moyen.

Si le tout demeurent tousiours ce reste de brusleure que les Grecz appellent, *Empyrema*. attaché aux parties internes, lesquelles se resseruent entieres, & ne souffrent aucune ablution, augmentera tousiours l'acrimonie de l'humeur.

I à il plus grâde force, de desseicher & estaindre aux choses qui sont bruslées qu'à la terre qui ne l'est pas, nō vraiment : attendu qu'elle seule est excessiuelement aride & seiche.

Traicté de la Dyfenterie.

Les moy-
ens de p-
parer les
medica-
ments, &
empes-
cher qu'
ils ne s'en
rent le
brusler.

Pourquoy donc deſcû d'vne faul-
ſe opinion, bourrelant miserable-
ment les malades, le precipite tu au-
danger de ta renommée.

Les medicaments eſloignés, du
feu ſeront deſſeichés peu à peu,
ou au Soleil, ou renformés dedans
vn fourneau, mediocrement chaud;
ou dedans quelque vaiſſeau: auſſi
l'humidité ſ'euiſera, & n'y aura
de reſidu que la partie terreſtre;
en laquelle giſt vne puissance de
deſſeicher & reſtraindre, laquelle
par la bruſſure ſe diminue, ſe cor-
rompt, & gaſte, d'autant que luy ſur-
uient d'acrimonie.

Ainſi ſeront ilz treſſaincts, ſans bruſ-
lure, & ſauceur mal plaifante.

Il ne nous aduiendra ainſi qu'à
vn certain Medecin forain, qui
n'ordonnoit ſinon toutes choſes
bruſſées, avec le grand dommaige
des patients: comme i'ay veu en
quelque malade aagé de vingt-cinq
ans

ans, & de nature bilieuse: estant surpris l'esté d'une dysenterie, qui venoit d'un flux bilieux, il appella ce beau Medecin, qui luy prescrivit incessamment hiera picra pour euacuer les humeurs, & les tirer dehors.

Il laisse le iugement à ceux qui ont tant soit peu gousté la Medecine, combien vaut ce medicament à un personaige greué d'une fièvre aiguë, & en plain esté.

Le iour suyuant qu'il auoit encores le ventre lache, & que son flux s'augmentoît plus, qu'il ne cessoit, il luy ordonna un condit de semences brullées, duquel il usa par interual, & en prist une cuillierée.

L'auancement du malade fut de perdre tout appetit, & d'aller à chambre cinquantes fois en troys heures.

Voyant comme il estoit bourrele, il demanda d'estre secouru d'autres

Traicté de la Dyfenterie.

& de moy ce que nous ne voulions, n'y ne pouuions refuser.

En fin par nostre moyen avec l'ayde fingulier de Dieu, il fut remis en fanté, outrel'attente de tous.

Ores à fin que nous reprenions nos arres, qu'il soit ainsi que le Medecin soit appellé du patient le second iour, qu'il se sent surpris, & posons cas que ce soit sur les huit heures, il n'aduient gueres plus tost, souuent plus tard. on peut commodement prescrire ce clystere, ou semblable.

Prenés de l'orge entier vn quart,
Clysteres faictes vne decoction en eau de fontaine infques à tant qu'il s'esclate, prenés vne liure & demie de la coulée, destrempés y troys onces de Miel rosat, vne once de Sucre rouge, deux iaunes dœufz, faictes vn clystere, & le baillés à troys heures apres midy. Partel ou semblable, on laue ou netoye
les

les intestins, & on oste la cause con
joincte, celui qui suit à vertu de net
toyer & renforcer.

Prenés d'Orge entier troys poi-
gnées, de coriandre preparée troys
dragmes, de roses rouges & fleurs
de lys d'eau, de chacune vne poi-
gnée, faictes la decoction en eau
de fontaine ferrée, iusques à l'es-
clatter de l'Orge: Prenés vne liure
& demie de la collée, destrempés y
troys onces & demie de sirop de ro-
ses seichés, faictes vn clystere, il le
faut bailler vn peu apres que l'autre
sera rendu. Il faut auiser que les cly-
steres qui sont pour lauer les intes-
tins soyent prescrist en plus grande
quantité, iusques à vne liure & de-
mie: à fin que si les intestins superi-
eurs sont affectés q le clystere puis-
se monter iusques la. Si on veut eua-
cuer les humeurs, il faut moins de
quantité comme vne liure, à fin que
lon les puisse tenir plus longuement

Traicté de la Dyfenterie.

& fans facherie . Le iour fuyuant il
prenne cefte medecine : Prenés de
la racine de dent de chien, d'asper-
ge, & aigrette de chacune demie on-
ce, des feuilles de fcariole, de la ci-
chorée entiere, de l'adiant blanc de
chacun vne poignée, cinq dragmes
de tamarind recent, deux dragmes
de raifins corinthés, de femēce de fca-
riolle, de melōs, d'ānys, & de fleurs
cordialles, de chacunes vne dragme
faictes la decoction iufques a vne
dofe en laquelle, mettés y en infufiō
toute vne nuit vne dragme & de-
mye de rhab. demy fcrupule de ca-
nelle: puis en l'exprefion faut dif-
foudre vne once de fyrop rofat fo-
lutif, cinq grains de la ratifsu-
re de la licorne, faictes vne
potion qui fe prendra
à iun quatre heures
auant le
repas.

De couper & ouvrir la veine,

Chapitre X.



Onsidéré que les forces s'abatant, en si frequâtes deiections, si on coupe la veine, qui est vne autre vacation insigne & vniverselle, elles s'abatront d'avantaige. Galien cognoissant ceci, il deffend la seignée es flux de ventre, mesmement Hippocrate sur la fin du quatrieme de la façon de vivre es maladies aiguës : ce qui semble plus appartenir à la dysenterie, qu'aux autres flux: d'autant qu'elle

Traicté de la dysenterie.

afilige le corps plus fort. Oultre ce la matiere faisant la maladie, n'est pas le sang, mais plus souuent la bile, qui peut estre mieux tirée par le medicament: encores Galien interdit le medicament en telles maladies. Mais encores qu'il n'aye point entamé le propos de la saignée, parlant de la dysenterie, si ne doit on la negliger en temps & lieu. Car attendu que la fiebure est frequente & forte en la dysenterie, & qu'il y a inflammation au gros & grosses boiaux, Galien au liure de sa methode, publie que la saignée est vn tres-souuerain remede en toute fiebure continue, ou intermittente, & toute autre inflammation insigne. Elle est doncques fort possitable en la dysenterie, lors que les forces le permettent. Il faut icy voir qu'elles elles sont, & combien grandes, pour le moins imaginer qu'elles elles peuvent estre apres la saignée, laquelle
ferr

sert d'attremper, & raffraichir le
cœur, plus noble partie de toutes
celles qui sont closes en la poitrine:
& mesme tout le corps qui boult de
chaleur, puis pour oster les obstru-
ctions à fin que les humeurs & es-
prits se puisse mieux euentiler, prin-
cipalement pour diuertir: & la re-
uulsion se doit faire par la partie
plus esloignée, ainsi peut on tran-
cher la cephalique, ou mediane du
bras droit, faisant vne petite ouuer-
ture: principalement quand'le corps
est replet, à fin q le sang distille peu
à peu, & goutte à goutte, par ce que
de ceste façon les forces ne sont tât
abbatues, & on ressent moins de mal
que si on tiroit du sang de la basili-
que, plainement comme ont senti
Galien & Hippocratte: lors qu'il
ont deffendu la saignée, le ventre es-
tant lasche: La veine estant comme
j'ay dit euentée, le sang raffraichi ne
se changera si facilement en chole-

Traicté de la Dysenterie.

re. Vray est que si quelque solemnelle euacuation cesse, comme des hemorrhoides ils les faut ouurir, si les mois des femmes sont retenus: il faut ouurir la sapheme qui est vers la cheuille du pied, en la partie interne. En ceci est besoing d'y aller faiblement, à raison qu'en vn si grand flux, & telle torméte les forces sont merueilleusement affoiblies.

D'abondant la saignée n'est tousiours louable, également en toutes regions, & climatz.

Car ou la region est chaude, & qu'elle est située vers le midy, comme est Tholose, quoy que les forces & eage soient entiers: toutesfois attendu que l'air dissout les corps, & les affoiblit, il s'en faut seruir plus rarement.

Ou à Paris, veu la constitution de l'air, qui est aquilonnienne, qui consume les superfluités, la saignée est en frequent vsaige.

Car

Car telle conſtitation donne force aux instruments, eſtraignant & ramassant la ſubſtãce. D'ou vient que toutes actions ſont meilleures, & plus fortes. Parlant de ces villes ie veux inferer, tout autant de tout le climat que ie fais d'elles. De ſurchroist il faut aduifer, que ou nous penſons ſeulement à euacuer, il faut redoubler en vn meſme iour, ou nous ne voulons que renuoier ailleurs & diuertir, ce qui eſt couſtumer en ceſte maladie, il faut entremettre deux iours. La quantité doit ſe meſurer ſelon la temperie du malade. Cõme s'il à beaucoup de ſang il faudra en tirer plus, ſinon, au contraire, faiſant diſcretion des perſonnes & des temps, car les ieunes ſe doiuent ſeigner pour faire heureuſement ſur la nouvelle Lune, les vieux ſur le declin, ceux de l'age moyen depuis la fin du premier quartier iuſques au commencement du der-

Traicté de la Dysenterie.

nier, toutes choses proportionnées. Encores faut il q^l la Lune soit tousiours au signe approprié, à celui qu'on voudra seigner, ainsi la Lune passant sous Cancer ou Pisces est propice aux bilieus: Passant par Aries, hors la cephalique aux pituiteus: ou au premier quartier de Sagittaire. Passant au signe aquatique ou premiere partie de Libra aux melancholiques. Faut aussi que la Lune soit avec Venus ou Iupiter ou en l'aspect trigoné avec le Soleil Mercure, Iupiter, toutefois la necessité nous rompt souuent noz loix.

Quand ceste seignée sera faicte, sur les sept heures du matin, le clystere sus mentionné peut se reiterer ou vn semblable, en ceste forme.

Prenés troys pognées d'Orge entier, vne pognée de roses rouges, troys dragmes de coriandre, faictes la decoction iusques à ce que l'orge esclatte en vne liure & demie de decoction

coction, deslirampés y deux onces de miel rosat, vne once & demie de sucre rouge, deux iaunes d'œufs, formés vn clystere & le baillés trois heures apres midy. Il faut bailler chascue iour quelques clysteres, pour nettoyer & renforcer les intestins, & la partie affectée, & pour chasser ce qui est en elle, qu'on appelle la cause cōioincte, ou en ceste sorte. Prenés vne liure & demie de relaiët, troys onces de syrop de roses seiches, once & demie de sucre rouge, faictes vn clistere, & qui se baille à bonne heure. Autre pour les plus delicats & debiles. Prenés deux poignées d'orge entier, vne poignée de roses rouges, & demie once de coriandre, faictes vne decoction de potaige d'un poulet, iusques à ce quel'orges'esclatte, prenés de la decoction vne liure & demie adioustés y du sucre rouge & de miel rosat, de chacun vne once & demie

Traicté de la Dyſenterie
demic, formés vn clyſtere pour le
bailler à ſix heures du matin, ou de-
uant diſner. Ou ceſtuicy pour ap-
paſſer les douleurs. Prenés deux
poignées d'orges entier, vne poi-
gnée de roſes rouges, vne de fleurs
de chamomilles, troys dragmes de
coriandre, faiſtes vne decoction du
potaige de tripes: iuſques à ce que
l'orge eſclatte, en vne liure, deſtrem-
pés y du miel roſat & ſucce rouge
de chacun vne once & demic, deux
jaune dœufz faiſtes vn clyſtere
pour le bailler deuant le diſner.

Ce ſera ici le cinquieme iour de la
maladie, auquel la bile encores con-
tinue tant le corps en eſt rempli: ſi
qu'vn ſeul medicament n'eſt ſuffi-
ſant, pour l'euacuer entierement.
Tellement qu'il faut donner le meſ-
me iour quelque choſe qui euacue,
& confirme le foye & l'eſtomach: ſi
le patient la peut ſouffrir à raiſon
du dangier preſent.

Prenés

Prenés doncques troys dragmes des troys fétails, broyés deux dragmes de la racine de bistorte, & de celle du lis d'eau blanc, de toute la cichorée demie poignée, des semences de plantain & lis d'eau, de chacun vne dragme, faictes la decoction d'une prise destrempés y vne dragme de Rhabarbe, pilés demie dragme d'escorces de myrabolan roux poudroyés, cinq dragmes de sirop rosat solutif, & autant de celui y de roses seiches: formés vne prise pour bailler au point du iour. Ceux qui n'ont telle affluence de bile, s'ayderont de ceste prise. Prenés de toute la cichorée, & adiant blanc, de chacun demie poignée de fentaüs broyés deux dragmes de racine de tormentille, railins de corinthe, fleurs de cichorée: & semence d'aigrette, de chacune vne dragme, faictes vne decoction pour vne prise, en laquelle, mettez vne dragme de Rhabarbe, en infusion toute la

Potion.

Potion.

Traicté de la Dyſenterie.

Potion.

nuit, cinq grains de canelle: apres l'exprefſion, deſtrempés y deux ſcrupules de Rhabarbe mis en poudre, cinq dragmes de ſirop roſat ſolutif, autant de celui de roſes ſeiches, faites vne priſe pour prendre au point du iour quatre heures avant māger: Pour ceux qui aymeront mieux la caſſe que le rhabarbe, car en cecy il ſe faut quelquefois ſ'accōmoder au malade. Prenés de racine d'aigrette, & de la dent de chiē, de chacune demie once, des ſucilles d'endiue, & cichorée demie poignée de chacun deux dragmes; des raiſins de damas entiers, de ſemences d'endiue, & anis, de regalis ratiſſé, de fleurs cordialles, vne dragme de chacun, faites vne decoction pour vne priſe, mettés y en infuſion toute la nuit, dragme & demie de rhabarbe demi ſcrupule de canelle apres l'exprefſiō deſtrēpés y 3. dragmes de Caſſe frai chemēt tirée de ſon bois, deux dragmes

mes de catholicque, vne once de si-
rop rosat solutif, formés vne prise
pour la prendre selon l'art.

Nous ne baillons telle prise pen-
dant la peste, par ce qu'elle hume-
cte, mais le rhabarbe avec l'oxiphœ-
nic: n'y n'ordonnons en potion
la seule casse, p ce qu'a peine se dis-
soudroit vne once de casse, en dix
onces d'eau, ainsi seroit la prise mal
plaisante au patient.

Pour les plus delicats se faiēt quel-
quefois en ceste sorte. Prenés qua-
tre scrupule ou vne dragme & de-
mie de Rhabarbe fin, mis en pou-
dre, avec le potaige d'un poulet, ou
au relaiēt d'une cheure.

Puis il faut renforcer le foye, tant
par prises, que choses appliquées, à
fin qu'il ne se face plus aucun amas
de la bile.

Prenes de confèrue vieille de rose,
confèrue de fleurs de cichorée, de
chacune vne once, de confèrues de
fleurs

Opiate.

Traicté de la Dysenterie.

fleurs de lis d'eau, & conserue de Symphite, & de coings de chacune vne once, de poudres de fantauls & diamargaritō froid, de chacune vne dragme de corail rouge, demie dragme, de la poudre de la racine biftorte vn scrupule, formés l'opiate avec fyrop de coing, & de roses seiches: du quel prédres deux dragmes & de mie apres l'apozeme fuiuant, qui faut boire incontināt: ou prendrez l'electuaire, sous escrit, maintenant l'un, maintenant l'autre.

Apoze-
me.

Prenés des troys fantaus, con-
quassez, vne once, de la racine de lis
d'eau blanc, de biftorte, demie on-
ce de chacune, vne once de dent
de chien, de la semēce du lis d'eau,
vinette, plantain, endiue, pourpier,
de chacune deux dragmes, des fleurs
de lys d'eau, de cichorée, de tamar-
rin, de chacun vne poigné. Faictes
vne liure de decoction, en laquelle
vous

vous dissoudrés du syrop, de roses seiches, syrop de coings, syrop d'endiue, de chacun deux onces, syrop de menthe, vne once: faictes vne opozeme pour quatre prises, clarifié & aromatisé avec vn scrupule de diamargaritō froid, & deux scrupules de fantaus rouges.

Il en faut prendre deux fois le iour, quatre onces pour chacune dose, deux heures auant le repas, avec vne tablette de c'est electuaire.

Prenés deux scrupules de la poudre de l'Electuaire Diarrhodon abb. de la poudre d'electuaire de diamargariton froid, & des fantaus de chacun vn scrupule de fin sucre dissout en caue d'Endiue, tant qu'il est besoing: formés des tablettes du pois de deux dragmes, & en faut prédre vne auât ou apres la prise de l'aposeme. Prenés deux onces & demie d'onguent rosat, d'huile rosat & Nardin, de chacune

Electuaire.

Vnguent, pour le foye.

vne

Traicté de la Dyfenterie.

Fomenta
tion.

vne once, vne dragme de fantal pul
uerisé, vne dragme & demie de ce
ruse, vn peu de vinaigre, formés vn
vnguant duquel soit oint la region
du foye, estant plus chaut qu'il ne
doibt. Prenés d'eau de plantain,
d'endiue, de roses, troys onces de
chacune, d'eau d'absinte, & agri
moine once & demie de chacune,
vne once de vinaigre tresfort, des
trochisque de spodio, de la poudre
des troys fantaus, troys dragmes de
chacun des trochisque d'absinthe
& de camphre, deux scrupules de
chacū, de poudres de roses, & de spi
ca nardi demy dragme de chacune,
formés vn epityme pour la region
du foye, de laquelle formentation
poués vsr auāt l'vnguant prescrit.
Auec les personnes delicates qui de
faillent pour petite cause que soit,
il faut estre doux apres ce clystere
qui s'ensuit: ils pourront se purger
en ceste façon.

Prenés

Prenés deux poignées d'orge entier
 vne poignée des roses rouges, trois
 dragmes de coriandre, ayés la deco-
 ction d'un poulet iufques à ce que
 l'orge esclatte é vne liure & demie,
 deftrempés y deux onces & demie
 de miel rofat, ou bien fyrop de roses
 feiches, vne once & demie de fucce
 rouge, deux Iaunes d'œufs, formés
 vn clyftere pour le dōner auant fou-
 per. Puis le iour fuyuant il prenne
 cefte potion. Prenés deux onces de
 la meilleure manne, deftrempés la
 dans le potaige, d'un poulet, avec
 vne cuillier : puis pressurés la, eftant
 bien purgée, adiouftés y demie drag-
 me de la poudre du Rhabarbe, les
 plus delicats prendront ceftecy vne
 heure deuant leurs repas. Prenez 3.
 onces de fyrop rofat laxatif, de rha-
 barbe en pouldre, deux fcrupules a-
 uec deux onces d'eau d'endive fai-
 ctés vne potiō, la prendra long tēps
 auant le repas : Vne autre pour les

Potion.

Autre,

Traicté de la Dyfenterie.

plus delicatz. Prenez quatre scrupu
le de bon Rhabarbe, mis en poudre
auec le potaige d'un poulet, ou le
relaiet d'une chieure, & la prenés
fuyuant l'art.

Le iour fuyuant, si le mal conti
nue, repetés au matin auant le dis
ner, le clystere susdict, pour nettoyer
& apres soupper cestuy-ci pour ren
forcer.

Prenés deux poignées d'orge en
tier, de tout le rapsus barbatus, des
feuilles de plantain, de tabouret, v
ne poignée de fleurs de roses rou
ges, demie once de coriandre. Fai
tes vne decoction en caue ferrée,
iusques à ce que l'orge esclarte, en
vne liure de decoction, adioutez
troys onces de suc de plâtain, d'huil
le rosat, & sucre rouge, once & de
mie de chacun, de graisse de bouc,
vne once & demie, formés vn cly
stere qui se baille auant le soupper,
lequel il faudra retenir si long tēps
qu'on

qu'on pourra.

Lors que l'humeur bilieux travail-
le l'orifice de l'estomach, ce qui ad-
vient souuent, il se doit exciter le
vomit, ayant mis le doigt en la bou-
che ou avec vne plume trempée en
huile, ou avec eaue tiède & huile,
ou avec la decoction d'un raiſort, si
les choses mentionnées ne sont suf-
fisantes.

Remedes
pour con-
forter l'e-
stomach.

Que s'il ha quelque douleur, mes-
me ou foiblesse sans aucun appetit
de vomir, il faut pouruoir à ce ven-
tricule, tant par les choses prises,
qu'apliquées : veu que sa propre a-
ction est commune à tout le corps,
& tresque necessaire.

Electu-
aire.

Prenés de la poudre de l'Ele-
ctuaire aromatique rosat, de la de-
scription de Gabriel, & de la pou-
dre de Diamargariton froid, de
chacun deux scrupules, de sucre
rosat, dissout en eaue de menthe,
autant qu'il suffit.

M 2

Formés

Traicté de la Dyfenterie

Formés vn electuaire , mis en tablettes du pois de deux dragmes, duquel il en prenne vne sur le point du iour, deux heures auant manger, puis soit appliqué l'epithyme qui s'enfuit .

Epithyme.

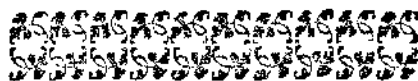
Prenés de menthe seiche, de roses seiches , de fleurs de camomilles, fleurs cordialles, vne poignée de chacun, trois onces de chair de coings massés, de semence de pomme de citron, semence de vinette, de fenoiul d'annis, de chacune deux dragmes, faictes vne decoction iusques a vne liure, adioustés y de poudre de Diamargariton froid, de santaus, d'aromatique rosat & de spica nardi, de chacun demie dragme : formés vne epithyme avec vne esponge pour l'estomach, ou en ceste sorte.

Autre Epithyme.

Prenés d'eau de menthe, de roses, de vinette, de buglose, de chardon beneit, de chacune deux onces, d'eau d'absynthe vne once, de poudre de

Partie seconde. 91

de Diamargariton, des fantaus, de corail de chacun deux scrupules, d'aromatique rosat vne dragme, formés vn epithyme pour la region de l'estomach. Prenés du cerot stomacal de Galien, vne once & demie, de menthe seiche, deux scrupules, d'huilles de noix muscates, & de coings de chacune tant qu'il est besoing : formés vn liniment pour la region de l'estomach lequel appliquez apres la fomentation, Liniment



Comme il faut appaiser les symptomes, & du desgoutement.

Chapitre. XI

M 3 Le

Traicté de la Dysenterie

Deux cau-
ses du de-
goustement.



DE goust aduient en deux sortes. En premier lieu, ceux qui sont trauaillés de dysenterie, sont degoustés à raison des humeurs corrompus, lesquelz nous auons dit escorcher de leur mauuaise qualité les intestins, & viennent iceux du foye: puis montent iusqu'à la bouche du ventricule.

Cecy suruenant és longues difficultés des intestins, l'ors que l'appetit est du tout perdu, il faut croire que la mort est proche.

A V S S I le consentement des parties ameinent ce debauchement d'appetit, lors que le ventricule faict mal son debuoir, & que demeurant long temps en cest estat, quelque chose s'esleue à la bouche de l'estomach, induisant ce degoument, auquel la fiebure estant conioincte, il faut de deux choses l'v-

ne

ne, que pres l'vlcere il y aye ou quel que pourriture, ou quelque inflammation. Ainsi perd on toute esperance de santé.

Cecy aduenant, lors que rien ne peut plaire au goust du malade, quoy que ce soit, il le faut nourrir en ceste sorte.

Prenés deux chapons d'un an, & vne perdrix, mettés les sur le feu, Eau de
dans vn pot avec eau de fontaine, chair.
faictes leurs prendre vn bouillon,
& toute escume sortie, tirés l'un des
chapons, avec la perdrix, mettés les
en morceaux, quant à l'autre cha-
pon, faictes le bouillir iusques à ce
que la chair se separe des os: pen-
dant qu'il bouillira, mettés y des
feuilles de cichorée, de pourpier,
de chardon benit, de chacune v-
ne poignée; liés les avec vn fil,
à fin que plus aisement elle se puis-
sent tirer.

Traicté de la Dyfenterie.

Desemence de pourpier, de vinette,
de plantain troys dragmes de chacū.
Après auoir faict vne liure & demie
de decoction, renuersés la en vn
grand plat avec troys ou quatre
souples, adioustés y demie liure d'e-
au rose, de conserue de roses, con-
serues de fleurs de bourrache, de ci-
chorée, de conserue de fleurs, d'oro-
bangi, & de raisins entiers de da-
mas, deux onces de chacun: de pou-
dre de diamargariton froid, de san-
taux, de poudres de pierres precieu-
ses, poudres de diarrhodon abbatis,
& de corail rouge vne dragme de
chacune, de poudre aromatique ro-
sat demie dragme, six feuilles d'ori-
meclés les ensemble dedans vn a-
lambic de verre, avec les chairs du
chapon & de la perdrix, en deffaut
de l'alambic, prenés vn autre pot,
qui ne soit point plombé: car cestui-
ci est dommageable. Ainsi ferés v-
ne distillatiō suiuant l'art, de laquel
le

le vſera par interualle, à diſcretion,
aromatisés la avec vn peu de canel-
le, y adiouſtât ce qui ſera de beſoing
de ſucce roſat, ainſi formerés vn
caue qui ſeruira & de médicament,
& de nourriture pour remettre les
forces.



Du Hocquet en la Dyſſentere.

Chapitre XII.



Ippocrate en la
ſixieſme ſectiō,
aphoriſme tren-
te-neufiēme ef-
crit, que la con-
uulſion ſe faiēt
par repletiō ou
inanition, de

meſme le Hocquet, ou il à omis la
tier-

*conuulſio ut, vi. l.
C. & ſeñior vi.
Ananiam, & ſeñior
ita vobis et ſingul-
tibus*

Traicté de la Dysenterie.

tierce espee de conuulsion, qui se faict par le consentement du ventricule, & du cerueau: ou par ce qu'elle est cogneue: ou qu'aïsement elle peut se ramener à ces deux. Car Galien il à rengé sous l'inanition celle qui se faict par l'heleborisme, ce q'ie ne veux nier és lōgues dysenteres. Mais par ce que quelquefois elle se faict par la bile erugineuse, qui touche la bouche du ventricule. Quant à moy ie l'ayme mieux rapporter, à la repletion, parce-qu'en si peu de temps, à grād peine se peut faire telle euacuation de l'humeur substantifique, n'y tel defaillement des nerfs.

Variété
des cau-
ses du
Hocquet
& conuul-
sion.

L'adiouste encores ceci, qu'on pent rapporter ceçy assés souuent, à vne mauuaise qualité, laquelle est tousiours compaignie de ces fiebures pestilentielles & populaires: mais principalement de ceste çy, partie à raison de l'air corrompu, qu'on respire, lequel corromp &

les esprits, & les humeurs: partie à cause de la maligne pourriture, engendrée des humeurs, qui sont cachés dedans le corps.

Quant aux conuulsions dont est question, il y a vn mouuement moien entre la conuulsion, & vomit: plus moderé en la conuulsion: plus violent au vomit.

Si quelcun le veut appeller avec Hippocrates conuulsion, ie ne l'empeschera y, & y a peu d'interest, parce qu'elle est la conuulsion aux muscles, tel est le hocquet à l'estomach.

Le Hocquet différent de la conuulsion.

La conuulsion est vne reduction des muscles, vers leur propre origine outre nostre volonté.

Le vomit est vn mouuement de la faculté expultrice, du vëtricule, qui s'efforce de chasser hors seulement les choses contenues, en la capacité du ventricule. Mais au hocquet s'effortue de mettre hors ce qui est fixe au corps d'iceluy.

Et

Traicté de laDysenterie.

Et d'autant que ce mouuement est plus fort que celuy du vomit, ces choses seules se rendent, lesquelles se sont auallées avec difficulté de la bouche du ventricule.

Et à fin qu'on cognoisse ce que le Hocquet demonstre, nous tenons propos de celuy qui suit les vuidanges plus remarquables, soit du sang soit de quelque autre humeur. Suyuant quoy Hippocrates dit, que la conuulsion, ou hocquet qui se fait apres la purgation sont dangereux: de mesme ceux qui aduiennent apres que beaucoup de sang cesera escoulé,



Du Syncope en la Dysenterie.

Chapitre. X III.



Ly à deux causes de syncope en la dysenterie, l'une la trop grande & excessiue euacuatiō, nō seulement de la substance spiritueuse, mais aussi de la solide. La spiritueuse s'exhale, à cause de la violence & rigueur du mal. La solide, ensemble la spiritueuse pour la trop grande euacuatiō: & d'autant que nature n'est suffisante, pour supporter ces mutations si soudaines, elle plie sous le fais.

L'autre cause, est vne mauuaise qualité engendrée d'une intemperie & corruption d'humeurs ou infuse & tirée d'ailleurs, qui corrompt incontinent les esprits, & dissout comme appert en vne constitution pestilentielle.

Il la faut combattre plustost par prises, que par applications. Il ne faut arroser la face d'eau, de vinaigre, ou semblables choses: autrement les humeurs

Traicté de la Dysenterie.

humours retourneroiēt au dedās, & la cause de syncope s'augmēteroit. N'y n'est besoing de ligatures, ou doloieuses frictiōs: p ce qu'elles resoudent & dissolueat, ce qui reste des esprits. D'ou vient que le cuer, fontaine & source d'iceux, estant blessé, ou la mort subite suit la syncope, ou elle est si forte, qu'elle ne peut se guerir par aucun moien: ainsi vaut il mieux suivre ce chemin.

Prenés quatre onces de vin odoriferant, deux onces & demie d'eau de fontaine froide, & formés vne potion. Le vin recrée aussi tost les esprits, réforce l'estomach, & l'eau froide reserre le vêtre, p sa froidure, espessit les esprits, les empesche de s'exhaler. Et faict q plus long temps ceste potion est retenue en l'estomach. Outre ces choses icy qui peuvent estre faictes à linstāt, on ppare aussi d'autres choses, lesquelles resjouissent les forces, & combattent
avec

avec la qualité veneneuse, comme les suyantes. Prenés deux scrupules de margarites luisantes, & massiues, de la raclure d'iuoir, de los du cucur d'un cerf, vn scrupule de chacun: de la licorne cinq grains, de poudre de diamargariton froid, demie dragme, de sucere rosat troys dragmes. Qu'il en prenne vne cuilliere, & souuēt avec le syrop de l'agreur du citrō vne once, ou avec eue de roses & buglose deux onces de chacun, mellés tout & formés vn bruuage cordial. Ou prenés la pierre Gagates, faictes la rougir au feu, & l'esteignés la dans le vin, puis baillés à boire ce vin au cardiaques se releuerōt soudain, estant la sueur reserrée, & le poulx emeu: tant grāde est la force de ceste pierre. Prenés de la racine de tormentille, escorce de citrō, vne dragme de chacune de margarites c'eres & massiues, de l'hematite, semence de citron,

Potion
cordiale.Poudre
cordiale.

Semence

Traicté de la Dysenterie.

Potion
cordiale

Semence de lys blanc d'eauë, de vinette, de fleurs de bourrache, deux scrupules de chacune: de la limature d'or, fragments de smaragde, d'hia-cinthe, de saphir vn scrupule de chacun: de santalux demie dragme, de sucre rosat autant que de tous. Formés vne poudre de laquelle il prenne demye cuillier, avec vin odoriférant. Que s'il y a quelque inflammation des entrailles, ou parties laquelle aye amené ceste syncope, il faut laisser le vin, & prendre eauë de roses, de vinette, de plantain vne once de chacun, de syrop de l'aigreur du citron, ou de la conserue de myrabalans, vne once: formés vne potion cordiale. Puis qu'ils soyent en apres peu à peu nourris de l'eauë sus mentionnée, & autres choses propres.

Il y a d'autres potions cordiales, fort vigoreuses, comme celles qui se font de la confection d'Alchermes: desquelles

desquelles nous ne nous ferons,
craignans que le lazul, qui en-
tre en icelles, ne laschent d'auantai-
ge, & augmentent le flux.

Paste as-
tringéte.

Prenés de la conserue de roses viel-
les, de chairs de mirobolans confits
de chacune deux vnces & demie, de
chairs de coings & meffles, vne on-
ce & demie de chacune : de poudre
de corail rouge vne dragme, de su-
cre rosat tant qu'est de besoing avec
syrop de coings, formés vne paste
couuerte d'or, de laquelle il prenne
souuent, & deux heures auant le re-
pas, l'espeffeur d'une chastaigne.



*Les remedes plus forts &
vertueux.*

Chapitre XIII.

N

Traicté de la Dysenterie.



VSQVES icy nous auons legerement combatu, contre la dysenterie: reste de mettre en main les armes qui ont plus de force, à l'abbatre, ou l'estreignant plus visuellement, ou empeschant le flux, ou diuertissant ailleurs la matiere.

Premierement il n'y a rien plus vtile que diuertir les humeurs, & les rappeler de leur centre, pour les enuoyer en la circonférence: ce que feront mieus que rien qui soit la Salseparille, & chardon benit.

Cecy faict la Salseparille sans aucune chaleur manifeste, ou euidente, & sans acrimonie, tirant les humeurs des entrailles, en la superficie, les chassant avec sueur, allégeant l'estomach, reserrant le ventre, comme i'ay quelquefois esprooué, au grand bien des malades.

Le chardon benoit est presque de mesme vertu, combien qu'ils sont esloignés

esloignés de qualité. Parce que le chardon est vn peu plus amer & plus chaut.

Mais considéré que ceste perniciose affliction, semble rapporter vn seminaire de peste, & qu'elle mesme est souuent peste, il n'y a chose qui soit plus rigoureuse, n'y plus propre, que le chardon benit, pour obuier à c'est inconuenient.

Il sera donc loisible d'vser de ceste potion, tant pour rembarrer ceste mauuaise qualité, que pour tirer hors les humeurs, qui sont cachés au dedás, laquelle sera merueilleusement profitable au malade. Prenés 9. liures d'eau de fontaine, en laquelle vo⁹ mettrés tout vn iour naturel en infusio six onces de felseparille, & 2. onces des santals broiés. Puis la faictes cōsumer iusques à ce qu'il ne reste que 3. liures.

Quand la decoction sera faicte à moitié, adioustés y vne poignée

Traicté de la Dysenterie

de chardon benyt, & vne once de sa semence: Puis coulés la & aromatisés avec vn peu de poudre des fantaus, & en reserués pour l'vsaige. Il prenne de ceste decoction sur le point du iour vne fois, ou deux si ses forces le permettēt, iusques à la quantité de six onces. Il soit couuert, & qu'il fue.

Que si la necessité le contraignoit de se presenter à selle, qu'il ne sorte point du lit pour cela, cōtinuant ainsi deux ou troys iours: les obstructions seront ostées, & les flux des humeurs diuertis.

Si la Dysenterie est pēstilentielle, & est la mesme peste, on luy peut donner de deux en deux iours ceste potion.

Prenés de la Theriaque d'andromach recente vne dragme, de la racine de tormentille & du boliarm. de chacune demie dragme, conserue de rose vieille, vne once de sucre rosat

rosat tant que faudra, formés vn bolus pour le prendre deux heures auant le repas, en deffaut de Theriaque freische, adioustés y deus grains d'opion pour vne dragme. Ou bien de ceste sorte.

Prenés de la Theriaque d'andromache fraische, vne dragme; & de la racine de bistorte & de bollarmeni, de chacun demie dragme, de margarites luyfantes solides, mises en poudre, de chacun vn scrupule, du syrop du suc de citron vne once, de l'eau d'endiue, de chardon beneir, & de roses, de chacune vne once, faictes vne potion que vous prendrés sur le point du iour, long temps auant le repas. Maintenant poursuyuant les choses qui reserrent plus vnement, ie commenceray aux clystères, qui nettoient & lauent, & qui doiuent tousiours preceder, comme si l'affection est aux intestins superieurs, soit le clystere tel.

Traicté de la Dysenterie.

Prenés vne liure & demie de decoctiō, ou de relaiēt, destrempés y de miel rosat & succe, de chacun vne once & demie, deux iaunes dœufz, formés vn clystere, & le baillés auāt le souper. Le iour suyuant prenés ceste potion. Prenés vne dragme de Rhabarbe, vne demie dragme d'escorces de myrabolans iaunes, mettés les en infusion sur les cendres chaudes toute vne nuit, en caue de roses: puis exprimés les diligēment.

Prenés la lye de ceste expresseion, destrempés la en troys onces d'eau de p'antain, adioustant vne demie dragme de boliarmeni préparé, de syrop de roses, seiches & suc de coings de chacun cinq dragmes.

Faiētes la potion, laquelle il prédra au point du iour troys heures auant le repas. Ceste potion est meilleure que celle qui se fait avec le Rhabarbe bruslé, astringent dauantaige, & sans acrimonie.

De ceste potion il faut de rechef
lauer les intestins avecce clystere.

Prenés 2. poignées d'orge entier,
de som, de fleurs de roses, de chacun
vne poignée, de semence de corian-
dre troys dragmes. Faictes vne deco-
ction en eau ferrée, iusques à ce
que l'orge esulatte, retenant l'eau à
vne liure & demie, destrempés y
deux onces de miel rosat, vne once
de succe rouge, deux iaunes d'œufs
faictes vn clystere & le baillés à sept
heures du matin. Autre clystere
pour prendre auant le souper.

Prenés de tout le bouillon blanc,
ou noir, plantain, queue de cheval,
de l'herbe portant fraises, de chacu-
ne vne poignée, des noix de galles,
des fleurs de grenadiers, des corces
de grenades, cupules d'esglants de
chacun vne once: apres estre pilées
faictes en vne decoction, en eau
ferrée, selon l'art. Destrempés de-
dans vne liure de ceste eau, troys

Traicté de la Dysenterie.

onces du suc de plantain, vne & demie de suy des reins d'une cheure, faictes vn clystere, & qu'il se baille auant souper, le retenant le plus que faire se pourra. Car il a force d'encharner, & restreindre le flux.

Ores Dioscoride vse de la presure d'un lieure avec du vin, pour arrester le flux de sang en la Dysenterie: toutefois toute presure est mordicante, & chaude, & pour ce auant que de s'en seruir: il faut voir s'il se peut faire iustement, Rasis vse de la poudre chrisal pour lister ce flux, & s'il ne cesse il faut vsurper tât les choses qui sont appliquées; comme celles qui sont prises. Quant à celles qui s'appliquent, il faut meller avec les viandes des poudres, qui sont descriptes au chapitre contenant le moyé de viure, de maniere susdicte. Prenés d'escorces de grenades, de noix de galles, de noix de cypres de balaustes, cupules desglants, de chacū vne once

once & demie de fleurs de roses, mé
the seiche, sag de dragō, boliarmeni
de chacun vne once. de semence de
plantain, d'aigrette, rhois, & pour-
pier de chacune trois dragmes. Estât
bien seiches ou brullées. Car peu
chant des choses appliquées au de-
hors soit seiches ou brullées. Faiçtes
vne poudre fort subtile, & en semés
toute la region du ventre, avec huil-
le de coings, myrtilles, & de mastih:
car les poudres desseicheront d'a-
uantaige, & penetreront plus auant,
que les vnguants & emplastres. Ou
prenés lesdictes poudres avec la glai-
re d'un œuf, y adioustant vn peu
d'huile rosat, & vinaigre. Faiçtes
vn cataplasme avec d'estoupes de
chanure, lequel vous appliquerez
sur tout le ventre, il reserrera plus
fort, quand il sera d'auantaige dessei-
ché. Rasis dit qu'un rustique appli-
que plusieurs ventouses, sur toute la
capacité du ventre, en vn flux de
durée

Traicté de la Dysenterie,
durée, & ayât les intestins exulcerés,
lequel fut entierement rendu sain.

*Des medicaments appaisans
la douleur.*

Chapitre XV.



LES douleurs
sont tresgrieues,
quand vne ma-
tiere venimeuse
caue non seule-
ment la partie
affectée par sa maligne & mordican-
te qualité, mais aussi ronge peu à
peu les parties circunuoisines, ce
qu'on recognoit, aisement par la
rigueur de la douleur & cōtinuelle
tormente. Suruiennent aussi dou-
leurs quand la cholere prugineuse tō-
be sur les parties exulcerées, & sont
si rigoreuses, qu'elles contraignent
le medecin se deuoyer du bon che-

min de curer, estant les forces du patient abbatues entierement. Et par ceilz les faut appaiser par breuuages, ou applications en ceste sorte.

Prenés de toute la Guimaue, des feuilles de la mauue de chacun vne poignée & demie, de fleurs de camomille, melior, & roses, de chacune vne poignée, de semence de fenugrec & de lin de chacune vne once, de semence de coriandre troys dragmes: faictes vne decoction en eau de pluye, selon l'art. Prenés vne liure de la passée, adioustés y quatre onces & demie d'huilles de roses, de mucilaige tragagant extraitte en eau de plantain, deux onces: deux jaunes d'œufs, deux onces de sucre rouge: faictes vn clystere lenitif.

Clysteres
pour ap-
paier la
douleur.

De rechef prenes ce qui est exprimé de la decoction, & les fermant dedans vn sachet, faictes fomentation pour la partie dolente, selõ l'art, & p ce moyé la douleur s'appaisera, ou bien en ceste sorte.

Traicté de la Dysenterie.

Prenes vne poignée de roses rouges, faiçtes la decoction en lait de cheure, tiré de frays: prenés en vne liure & demie, & faiçtes vn clystere, que vous retièdrés vn long tēps, ainsi vous adouçirés la douleur, les vlcères se nettoyeront, & renforceront, & la malice des humeurs se rabatra, & les intestins se corroborent, les gresses qu'on met dedans les clysteres, & mesmes auallées avec potaiges appaisent bien la douleur, mais ne guerissent pas.

Potion ap-
paissant
douleur.

Prenés de la ratissure de corne de cerf, bien desséchée & puluerisée vn scrupule ou demie dragme, avec lait de cheure ferré, auquel vous es-
teindrés la pierre gagatés allumée: faiçtes vne potion anodyne. Aucs baillent vn clystere faiçt seulement d'uille rosat tiède, jusques à vne liure, ou en ceste sorte.

Antrecly-
stere.

Prenés de l'huile rosat six onces, & troys d'huilles d'amendes dou-

ces, quatre de suc de pourcelaine, ad
iousté y deux jaunes d'œufs, faiçtes
vn clystere, & le baillés à heure cō-
mode: il rabbat les grâdes ardeurs. Cataplasti-
mes con-
fortans
& astringens.
Prenés de la mye d'vn pain tresblâc
iusques à dix onces, vne once de
fleurs camomilles poudroyées, &
les faiçtes boullir en laiçt d'ouaille,
vn peu apres adionstés y troys iau-
nes d'œufs, deux scrupules de safrâ,
faiçtes vn cataplasme, & l'appliqués
sur la partie dolente.

La douleur estant apaisée, il faut
repandre les choses qui estraignent
& renforcent, apres auoir baillé ce
clystere, pour nettover les vlcères.

Prenés vne liure & demie de re-
laiçt, deux onces de succre rouge,
deux jaunes d'œufs, & soit baillé à
heure commode, il appaise les dou- Cataplasti-
me.
leurs, & nettoye les vlcères.

Prenés des coings fort cuits, avec
poudres de rhois & escorces de gre-
nade, faiçtes vn cataplasme: appli-
qués

Traicté de la Dyfenterie,
qués le fur le vêtre inferieur, ou pre-
nés de l'emplastre de Diaphoenicū
& l'appliqués semblablement.

Autre. Prenés de roses rouges, menthe
seiche, prunes vertes sauuaiges, de
chacune vne poignée, de balau-
tes cupules, glands, escorces de gre-
nade, noix de galles, noix de cypres
de chacun six dragmes, de semence
de plâtain, myrtilles, aigrette, rhois
de chacū 3. dragmes, de boliarmeni,
sang de d agō, de chacū vne once,
soyēt tous biē rostis, mis en poudre,
& boillēt quelque peu en de tresbō
vinaigre.

Autre. Puis prenés de miete de pain,
soit rosti sur les charbons, comme
il sera brullé, soit mis dedans du vi-
naigre chaud: iusques à tant qu'il
soit moite: chaud en telle sorte soit
appliqué sur le vêtre inferieur: puis
prenés l'autre partie du pain & pre-
parée en la mēme sorte appliqués
la de l'autre part, en la partie derrie-
re. Ou prenés du pain esmié bien

rosty, trempé en la mesme decoctiō
& pilé avec les mesmes poudres.

Faiçtes deux cataplasmes qui s'ap-
pliquent de mesme façō que le pain
& aux mesmes pties si on à defaut
de vinaigre on peut se servir de vin.

Autre.

Prenés des poyres sauuaiges, &
prunes non encor meures, de chacū
vne demie liure, cuisesles en tres-
fort vinaigre ou vin claiet, puis les
pafsés par vne estamine, mellés en
ce qui sera coulé des miettes de gros
pain vne liure & demie: des feuilles
de menthe, absynthe, desseichées &
bien fort puluerisées de chacun vne
demie once, de mastih & corail de
chacū vne once, de tous les fantaus
& escorces de grenade, de chacune
six dragmes, d huille de coings, & ro-
fat, de chacune troys onces, m'ellés
les & faiçtes vn cataplasme & l'ap-
pliqués ainsi qu'a esté dit. Vnguets.

Après que la matiere sera euacuée,
& le flux arresté, comme il sera av-
sè de cognoistre, par les extremets.

Traicté de la Dysenterie.

Il faut venir à ce qui est fait, scavoir est la consolidatiō de l'vlcere, & à le nettoyer en ceste sorte.

Prenés des noix de galles,escorces de grenade,halauſtes,myrtils , de la racine de bistorte, menthe ſeiche, Rhois,ſemence de plantain,de chacun demie once,de l'eſponge de bedegar,&holiarmeni,de chacū troys dragmes, autant de cyre qu'il ſera de beſoing , d'hypochiſte & iadan, de chacun demie once tresbien deſſeichés & mis en poudre,auec huilles de maſtic,coings,myrtils,de chacun deux onces & demie: adiouſtés y quelque ſil de vinaigre,pour penetrer,faictes vn vnguēt, & oignés en la region baſſe,du ventre,ſemblablement la partie derriere, qui eſt vis à vis.Prenés de l'huile de coings de lentifques,myrtils,nenuphar,de chacune troys onces,de ſuc de la bourſe des bergers,de plantain, de la ioubarde, de chacune vn once : faiſtes

Aultre.

la decoctiō iusques à ce que les sucs
soient consumés, adioustés y des se-
mences puluerisées de myrtils, rhois
boliarmeni, de corail rouge, & ceru-
se de chacuu deux dragmes : autant
de cire qu'il faut, de vinaigre rosat
vne once faictes vn vnguent, & en
oignés l'inferieure regiō du ventre,
long temps apres le repas, l'vn-
guent commitisse de Galien, peut
estre mis en vsaige.



*Des deux dernieres sortes de re-
medes dediés à la cause con-
ioincte & à la maladie
scauoir est l'vlcere.*

Chapitre XVI.

O

Nous

Traicté de la Dyfenterie.



Nous auons plus qu'asés discouru de la Premiere & Seconde intention, ie pour fuiuray , maintenant la tierce, & la quarte, quoy que i'en aye desia touché quelque mot. Or les vlceres des intestins, comme des autres parties, ou ils ont esté nettoyyés, requierent d'estre repris & fermés par medicamēts, qui ayēt force de restreindre doucement, & incarner: lesquels pour la similitude qu'ils ont avec ceux qui nettoient , semblent estre mesmes.

Il ne different que pour la raison de plus ou moins: car induisant la generation de la chair , ils ont quelque puissance de nettoyer sans morsure , avec quelque siccité: afin que le plus espès soit nettoyé, & que le cler & aqueus soit des-
seché.

seiché. Ceux qui ont faculté de nettoier, nettoient mieux, & ceux ont plus de force, que les sarcotiques, qui referment les vicerés.

Car ils desseichent, & ont quelque vigueur de restraindre, quant ils espessissent la chair, & endurecissent comme vn durillon.

Ores Les Medecins rapportants ces deux debuoirs aux deux intentions sus mentionnées, s'en acquittent tellement.

Premierement il faut estre fort soigneux à nettoier, pour cause du site de la partie trauaillée, par ce qu'il faut emonder non seulement les ordures, qui sont attachées à la partie blessée, mais celles aussi qui sont engendrées aux autres parties: desquelles sont ramassées & amoncées, par vn perpernel flux des humeurs, & avec tel Artifice, & industrie, que par vn mesme moyé:

aiété de la Dyfenterie,

Nous effaçions ce qui est fixe en la partie affectée, & ce qui s'escoule d'ailleurs. En quoy il faut soigneusement aduiser, qu'elles sont les causes, & combien il en y a: scauoir est si la cause telle qu'elle puisse estre, est encores en la fluxion, ou non: mais que desia la fluxion soit arrestée. Que si encores la fluxion dure, si c'est d'une veine rompue, ouuerte ou rongée: ou si c'est d'une repletiō de tout le corps, ou biē de quelque partie seulement: laquelle enuoye sur les intestins ceste trespoignante & tresforte matiere: ou si c'est des autres causes, qui ont esté expliquées de nous, ou des autres, lesquelles nous auons démontré suffisamment.

Ores les causes de l'vlcere venimeux, & corrosif: duquel il faut que premierement nous parlions: sont les humeurs bilieus acres, & mordicans qui ont conçu une mauuaise qualité se pourrissants. Les causes de l'vlcere infect, & boueux, sont

humeurs sanguins, espés, mauuais & bouillants: de chaleur & pourriture d'iceux s'engédre fort souuēt ceste qualité empoisonnée, laquelle forme les antrax. La cause de l'vlcere finieus git du tout en vn pus feigneus, delaissée tant des playes, que des tumeurs outre nature, qui sont negligément pensées, ce peus amassé & fixe, passe en vne mauuaise qualité, par laquelle penetrant plus auant, il infecte la chair, de sa pourriture. Voyla en passant les causes des vlcères: reste en apres d'ordonner vne cure generale dicieux, apres que la fluxion est entierement ostée & empeschée.

Cōment
& quand
se doit
entreprē
dre la cu
ratio de
ces vlcē
res.

Elle se change seulement, ou pour raison du lieu, ou pour raison des diuerfes dispositions en iceux vlcères: ou pour l'egard des accidents, qui leurs sont ioints & compliqués. Pour le respect du lieu, comme si les vlcères sōt aux intestins superieurs,

Cōme il
faut va
rier.

Traicté de la Dysenterie.
moiens, ou inferieurs.

Si és premiers, il faut principalement se seruir de bruuage, si aux derniers de clystere, si aux moyens de tous les deux.

Quant aux diuerfes dispositions des vlcères, elles gisent au temps, & saisons, consistent en vne plus grande, ou moindre malice, purité ou impurité, & autres qualitez, qui leurs sont ioinctes, chaleur, froidure, humidité, seicheresse.

De la nous pouuons entendre, qu'il ne faut pas presenter des medecaments à toute heure, & sans discretion de temps, & que ceux la faillent fort, & meritent d'estre repris, qui dès le commencement, se hastant d'vser de remedes astringens, ainsi deuons nous plustost travailler à emonder, corroborer la partie, & consumer l'humidité superflue qui est en l'vlcere, & si pour le deffaut de chair, auant la repletió

il n'est possible de joindre les extrémités, ce qui est le deuoir de nature, & nō de medicamēt, il faut vacquer à vne explication mediocre, fuyuant la nature de la partie affectée, commençant par les plus legieres & benignes en ceste sorte, si les intestins inferieurs sont outragés.

Prenés les fleurs de roses rouges, vne poignée, trois dragmes de semence de coriandre preparée, deux liures & demie de laict de chieures, cuisés les avec caillous ardents, ou cylindres, plongées dedans eau, vne liure de collature, adioustés y du miel rosat, & sucre rouge, vne once & demie: formés vn clystere, & le baillés le matin, il nettoye, renforce, & consume les superfluités.

*rester
ab 7c 7/8*

Or apres que l'ulcere est purgé & emōdé, il y faut adiouster les choses qui cōsolident, & arrestēt le flux, ce seroit vn grād bien, pour le patiēt.

Traicté de la Dysenterie.

Si ayant rendu ce clystere mundatif, auant que de rechef les vilenies s'es coullassent sus l'vlcere, il permettoit qu'on luy en baille vne autre, pour roborer la partie, & faire reprendre la playe, moyennant que ses forces fussent suffisantes: sinon qu'auât le repas le premier clystere luy soit baillé, & auant souper vne autre en ceste forme. Prenés de la racine de Symphite, iusques à quatre onces, de racine de bistorte, vne once des feuilles de plâtain, de bouillon tout entier, sanguinaire, bourse de pasteur & fraissier, de chacun vne poignée, de la chair de coings, encores crus, 2. onces: de fleurs de roses vne poignée, demie once de coriandre preparée: vne poignée d'orge mûde faictes vne decoction en eau ferree, destrempés en vne liure d icelle, troys onces de suc de la bourse de pasteur, & vne once & demie de suif de chieure, faictes vn c'ystere qui se baillera Soudain que le clyf-

tremondatif sera rendu, si le malade le peut porter, sinon auant souper. De mesme sorte il faut prendre par la bouche les medicaments, qui emondent & reserrent si le mal est aux intestins superieurs: en ceste façon. Prenés six onces de lait de chieure, adioustés y vne once de sucre tresblanc, faiçtes vne potion pour la prendre sur le point du iour, ou de ceste sorte, si la fiebure empesche. Prenés cinq onces, de ptisane, vne once de sucre tresblanc, faiçtes vne potion mondative, apres vne heure vous presenterés le bolus qui s'ensuit, ou l'elecluaire. Potion.

Prenés de la conserue de symphite maior, iusques à deux onces & demie, de la chair de coings masses, conserue vieille de roses & de mesfles, de chacune demie once, de poudre de Rhois, & descorces de grenades preparées, comme à esté dit, au chap. du moyen de viure, de chacú dragme

Traicté de la Dysenterie.

Paste. dragme & demie, de poudres de corail rouge, & de la moienne, escorce de chastaigne, de la gomme arabique, & bistorte, de chacun deux scrupules: antât qu'il est besoing, avec syrop de menthe ou de coings ferés vne paste, de laquelle il en prendra environ deux onces, vn peu apres la potion sus mentionnée, ou de ceste electuaire.

Electuaire. Prenez de la terre signée, & de Rhois vne dragme corail rouge, racine de tormentille, semence de plantain, roses rouges, gomme de tragacanth, de chacun demie dragme, estant tous puluerisés avec suffisante quantité de succe rosat, & destrempés en eue de menthe, plantain: faictes vn electuaire en tablettes du pois de deux dragmes, & demie: duquel il prenne vne tablette, apres la prise de la ptisane, & ainsi faut continuer, vsants tantost d'vn, tantost d'vn autre: comme ils sembleront

Partie seconde. 110

bleront plus propres & aggreables.

S'il est beſoing de plus grande emondation, ou aſtriſtion, il faut verfer de ce moyen.

Prenés demie liure d'orge entier, de lupins, & de fleurs de roſes, & de ſommacre, enuelopé en vn drapeau de chacunes vne poignée, troys dragmes de ſemences de coriandre, faiſtes vne decoction en eaue ferrée, iuſques à ce que l'orge eſclatte en vne liure & demie, deſtrempez y vne once de tormentine bien lauée, en eaue d'orge, de ſucce tresblanc deux onces & demie, deux iaunes dœufz, faiſtes vn clyſtere, & le bailés au point du iour.

Prenés de balauſtes, d'eſcorées de grenades, noix de galles, noix de cypres, de ris, cupules d'eſglâds, de rhois, de chacū deux onces, de ſemence, de plantain, d'aigrette, pourpier, coriandre, blanc d'eau, de chacune demie once: de roſe rouge vne poignée

Clyſtere
aſtringēt.

Ce:

Traicté de la Dyſenterie.

Ces choſes bien deſſeichées ſoient miſes en poudre, & bien cuittes en eau ferrée, de la quantité d'une liure, deſtrempez y du ſuc de plantain iuſques à quatre onces, & once & demie de ſuiſ de bouc, de boliarmoni bien pulueriſé, & d'unguant blanc rhaiſis, de chacun demie once, faites un clyſtere pour bailler ſoudain que l'autre ſera rédu, au moins avant ſouper le retenant longuement, à fin qu'il opere mieux, & par ce que la dyſenterie eſt quelquefois accompagnée de ventofités, il les faut rompre par ce moyen.

Prenés deux poignées d'orge entier, de guimauue & menthe, de chaſcū une poignée, de noix de cyprés, ſemence de coriandre, de chacun 3. dragmes deux dragmes de ſemence d'anis, de fleurs de melilot, & de camomille d'anet & iunc odoriferât, de chacun une poignée: formés une decoction en eau ferrée ſelō l'art.

Prenés

Prenés de ce qui sera coulé vne liure & demie, destrempés deus onces de sucre rouge, faictes vn clystere, baillés le à heure propre.

Il faut noter, que les fleurs de camomilles, & melilot n'entrét point aux clysteres, qui sont pour ceste maladie, sinon que le medecin delibere, d'appaiser la douleur, ou rompre les vétoités, ainsi qu'en ce lieu.

Si l'inconuenient est aux gros intestins, & qu'il vienne d'une pituite visqueuse, les clysteres peuuent estre plus forts pour nettoier, mais moindres en quantité, en ceste sorte.

Prenés de la racine de la gentiane, de lupins, vne once & demie, de chacun: les testes dolcastre, absynthe, fleurs de fiel de terre, roses rouges, de som vne poignée de chacun: faictes vne decoction en caue ferrée, iusques à la troisieme ptie, en vne liure d'eau coulée, destrempés y de l'vnguant ægiptiacum, de miel rosat

Traicté de la Dysenterie.

fat & sucre tresblanc vne once & demie, faictes vn clystere, qui soit baillié à heure commode. Vous y pouués adiouster de la tormentine. Encores les clysteres se peuuent réfor-
cer de saulmure, le xine, vrine & plusieurs autres choses semblables, & plus fortes, si leur semble bon.

De la cure de la Dysenterie pituiteuse.

Chapitre XVII.

Trois lieux es-
quelz la
pituite s'a-
masse.



NOUS auons remonstré
comme la bile produit
la dysenterie, & les rigo-
reuses trenchées des in-
testins. Suit la pituite de laquelle il
y a grand amas en la teste, ventricu-
le & intestins. Ce s'ont les troys lieux
ou elle a coustume de s'amasser, & à
fin que ie poursuiue mon entreprise,
elle s'augmente en l'hiuer austral,
pluieux

pluieux, n'y chaud n'y froid: laquelle suruenant le printemps sic, & aquilonien, apres que la teste est remplie par l'hiuer bening, & refroidie tout incontinent sur la primæuere, elle tombe sur le ventre: car le cerueau engendre aisement les excrements pituiteus, quand il est refroidi, & n'a la force de surmonter la nourriture: ainsi forme la dysenterie. Car les corps males en tel estat du ciel, rédus rares, recoipuët facilement le froid qui vient inopinément, de l'air environnant vers le printemps, iusques au parties intimes. Que si le froid à plus de rigueur, outre la generatiõ de la pituite, elle deuiet sallée, laquelle tombant des capacités de cerueau, ou de celles qui sont sur le test, elle forme plusieurs & diuerses maladies, se ruant sur l'origine & cõmâcemēt des nerfs, produit vne apoplexie, paralysie, stupeur & tremblement.

Les maladies qui viennent, de defuxion.

Sur

Traicté de la Dysenterie.

Sur les organes des sens, vne cecité, inflammation d'yeux, sourdesse, tintement, pesantueur, sur l'artere aspre, vne raucité, & toux: sur les poulmons, vn asme pthyse & disnée.

Sur la bouche & langue, vne exulceration de tous deux: sur les nerfs de la machoire, vne douleur de dents & genciuës: sur le ventre & intestins vne lienterie, diarrhée, dysenterie, esmotion de ventre, & crudité, & sur les iointures extremes douleurs. Laquelle pituite outre ce qu'elle est aigre, à ceste occasion penetre, ouure, coupe, rompt, racle, atténue, nettoie, rabboie, esteint la chaleur, lesquels actions sont propres à ceste aigreur, & estants produites en ceste sorte par son aigreur, & acrimonie, forme la dysenterie. Le cerueau estant exprimé, ainsi comme d'une main, par le froid suruenant, en la forme d'une esponge.

Et tout ainsi qu'elle est enaigrie
par

par la rigueur du froid, ainsi est elle salée par la chaleur en deux façons, premierement par la mixtion de la bile, secondement par la pourriture de la pituite douce, de laquelle vne partie se brulle en pourrissant, & le reste meslé avec sa douce substance cause vne saleure non autrement que les exhalations brulées, qui perpetuellement tombent en la mer.

Elle se pourrit principalement aux corps humides, comme m^{rs}tre Hippocrate, lors que la moiteur de l'air ambient empesche que les humeurs qui sont superflus, ne se desseichent, augmente la faculté qui induit putrefaction, & haste la corruption.

Ainsi voyons nous auenir cōme aux constitutions chaudes, & humides, les corps humides sont plus graues, comme les enfans & femmes plus delicates, qui tombent aisemēt en vne fiebure pituiteuse, esmeue de

Traicté de la Dysenterie.

la pourriture, qui se loge en leurs corps. Que si c'est humeur se roule par les destroits, & obliquités des intestins, & qu'il s'escoule, cause de tresgrandes trenchées, par ce que ceste qualité sallée romp, nettoye, poingt, desseiche, purge & exulcere en raclant, & en s'ecoulant s'attache, à cause de son espaisseur. A raison de quoy ceste affection des intestins, est plus dangereuse, que celle que la bile produit : d'autant que le cours de la bile est soudain, & biē tost achoué.

Au reste si les excrements du ventre sont ecumeus, c'est vne marque tresassurée, que la pituite est motiue de la dysenterie, & qu'elle chet de la teste, comme remarque Hippocrate en la septième section Aph. 30. Car par l'air, flatueus, elle se meu bien fort & inegalemēt, lors qu'il se mesle avec l'humeur, tellement qu'il s'amoindrit & atténue, brisant la pituite

te

te, & dissipant en vne infinité de parties, en partie sa propre nature, & en partie l'abondance de sa chaleur, est cause de son mouuement. Comme Galien mesme tesmoigné ainsi qu'on peut voir es choses qui se cuisent avec eue, principalement si de soy sont visqueuses, & lentes, & on voit aussi que la Mer ecume, alors qu'elle est troublée & battue d'oraiges.

Ores le corps rempli de semblables humeurs, & empesché de ses obstructions, il faut premièrement rabbatre la cause antecedente, par médicaments benigns, & qui purgent doucement, qui ostent les obstructions, & emeuuent les vrines, & d'autant que l'agaric à toutes ses facultés.

Et puis que ce médicament est appelé de Democrite, familier & domestique, nous en vsferons en celle sorte.

Traicté de la Dysenterie.

Prenés de la racine de dent de chien, d'aigrette, d'asperge, de chacune demye once, de l'adiant blanc & de toute la cichorée, de chacune demie poignée, de raisins de corinthe, & de damas entiers troys dragmes, de semences d'anis, melons, fleurs de buglose & cichorée, de chacun vne dragme, de bon agaric enuelpé d'as vn drapeau, vne dragme de calamus: odorant sept grains faictes vne decoctiō iusques à vne dose en laquelle vo⁹ mettrés en infusiō vne dragme & demie de rhabarbe vn demi scrupule de canelle, pressurés les diligēment, 7. heures apres, destrempés en l'expressiō de syrop rosat solutif, & en miel rosat, de chacun six dragmes: faictés vne potion que prendrés ainsi que lart le requiert: ou de ceste sorte, avec myrabolās, quand on ne se doute d'aucune obstruction.

Prenés de la racine d'asperge, de dent de chien, demie once de chacu

ne, raisins de damas entiers, deux dragmes: de semences d'anis, & d'escariole, & fleurs de cichorées vne dragme de chacune: faictes vne decoction pour vne dose: mettés y en infusion vne dragme de rhabarbe, huit grains decanelle, d'agaric beau infus en miel rosat demie dragme, de calamus aromatisé 4. grains, escorces de myrobalans embliques, frottés en huile d'amandes douces, vne dragme & demie: pressurés le tout legierement, sept heures apres destrempés en l'expression du syrop d'endiue & capillaires de chacū six dragmes. faictes vne potion. Il en y a qui en vsent en vne decoction, ou au relaiet infus: mais il est contraire à l'estomac, & tormente le corps. Il ne faut pas toutefois l'imprimer si tu y adioustes de l'anis, galanga ou mastich, à fin qu'il ne nuise à l'estomach, ou tu deliberes de restreindre bien fort, & peu euacuer, nous

Traicté de la Dyſenterie.

ferons vne cōpoſition autre que la precedēte. Prenés vn ſcrupule d'agarie infuſ en la decoctiō d'orge, & de raiſins de corinthe, 3. grains de calamus odorant, d'eſcorces de myrobalans embliques preparés, vne dragme: de rhabarbe choiſi, deus ſcrupules: reduiſés les en poudre avec la decoction ſuſdicte, autant qu'il en faudra: y adiouſtant du ſyrop d'endiuē vne once, formés vne potiō que vous prédrés ſur le point du iour, ſelō l'art. Il purge & renforce s'il eſt beſoing de reſtreindre d'auantaige, en telle forte.

Prenés d'eſcorces de myrobalans embliques, preparés avec huile roſat, vne dragme: de Rhabarbe, demie dragme, les ayant pulueriſés, mettés les en infuſion toute vne nuit en eau' de roſes ſur les cendres chaudes: puis eſtreignés les fort. Prenés la lie & la deſtrempés en 3. onces d'eau' de plantain: prenes du ſyrop de coings, & de roſes ſèches

de chacun demie once, de poudre de corail rouge, & de boliarmeni préparé de chacun vn scrupule : fai-ctes vne portion pour prendre sur le point du iour deux heures auant le repas. Que si la pituite plus espesse & visqueuse, s'attache aux parois des gros intestins, qui n'est pas bien bal-lée de la bile, comme elle demeure fixe vn plus long temps, elle se pour-rit, par l'apport de la chaleur se rend fallé, & lors se faict cause conioin-cte, qui exulcere icelles pties apres qu'elle à acquis ceste poignante qua- lité, ainsi avec moindre danger, & mieux pourra estre abbatue avec ce clystere. Prenés 3. poygnées d'orge entier, de blette & absynthe de cha- cune vne poignée, de lupins vne poi- gnée, faictes la decoctiō iusqu'à ce que l'orge s'esclatte dedans vne liure infusés y troys dragmes & de- mies de d'agarie, puis l'espraignés di- ligement. en l'expressiō destrépés y

Traicté de la Dyfenterie .

de miel roſar & ſuccre de chacun vne once & demie, faiſtes vn clyſtere qui ſe baille à heure commode, il purge la pituite viſqueuſe, & enſemble renforce les inteſtins : ou ſe face avec le relaiſt de chieure, & d'a garic, ainſi qu'a eſté dit, puis il faut ordonner le ſuyuant.

Prenés d'orge entier de roſes rouges, de chacun deux poignées demie once de coriandre préparée, faiſtes vne decoction avec caue ſerrée iuſques à ce que l'orge ſ'eſclatte en vne liure de decoction, deſtrempez y deux onces de ſuccre rouge, deux jaunes d'œufs, faiſtes vn clyſtere pour le bailler apres l'autre au meſme iour, il laue nettoye à raiſon de l'orge, & jaunes d'œufz: renforce à raiſon des roſes & coriandre, s'il eſt beſoing de ſe ſeruir de plus forts, ou pour reſerrer, ou pour euacuer, ou pour faire reprendre la cicatrices par remedes, il faudra
vſer

vser des sus mentionnés , ou de semblable.

Prenés de la racine de symphite, balauftes,efcorces de grenades,galles, noix de cypres , pié de roses, & cupules, de glâds, de chacū deux onces, des semences derhois, plantain, coriandre prepare, aigrette, pourceline, pepins ou grains de raisin, de chacun troys dragmes: fleurs de roses & nymphées vne poignée de chacune: tout estant bien desséché, ou puluerisé: soient cuits en eau ferrée en dix onces de decoctiō de strempés y du suc de plantain quatre onces, du suif de bouc, deux onces: d'huile rosat complet vne once & demie, d'vnguent pompholygos vne once, de poudre de boliarmeni préparé, & tresbien destrempé vne dragme: faiçtes l'iniection, soudain que le clystere mundatif, sera rendu, le retenant si long temps, qu'il pourra & soit reiteré, s'il est de besoin

Traicté de la Dysenterie.

soing : p ce qu'il à force d'incarnier & consolider. l'adiousteray par ce qu'il est quelquefois besoing de conforter & mesmement restraindre ce formule de clystere duquel i'ay souuent vsé & m'en suis bien treuue.

Prepés du vin rouge tant qu'est de besoing auquel ferés boullir vne once & demie de noix de galles pilées, vne poignée de roses rouges le tout bouilly ensemble formés vn clystere de la colature iusques à vne liure & demie, & la gardera le plus qu'il pourra.



*Du moyē de guerir la dysenterie
qui vient de la cholere noire.*

Chapitre XVIII.



'Autât que les excremêts
noircis ne sôt tous d'une
mesme sorte, il faut voir
maintenât le nombre des

différences, & combien il y en a : à
fin que nous ne confondions la noi-
re cholere, avec les autres, laquelle
est mere de la dysenterie, estant de
ceux d'une faulx espee de cou-
leur.

La rate attire l'humeur gros & es-
pés, qui est comme la lie du sang, du
quel elle nettoye le sang & le foye,
le conuertissant en sa nourriture.

Puis tout ce qu'elle n'a sceu dom-
per & vaincre comme superflu elle
le decharge sur le ventre, avec les au-
tres excrements. Que si la rate n'at-
tire assez, & qu'il ne purge le foye
suffisamment : & que pour ceste rai-
son le sang cõpris au foye, aye beau-
coup de ceste matiere froide & den-
se, le foye se rãdra tellement debile,
qu'il ne pourra retenir les supfluités

De

Traicté de la Dyfenterie.

De la vient qu'on rend les excrements noirs, lesquelz sont semblables à vn sang noir, cōme dit Hippocrate. Je ne dy semblables au sang, qui est naturel: ce seroit folie de le pēser, mais à celuy qui se noircit, quand il demeure longuement aux intestins.

Il ya donc troys sortes dexcrements noirs, le sang noir, qui s'est pourri aux intestins, les excrements melancoliques que le foye ou la rate r'enuoyent aux intestins, & la noire cholere engendrée de l'humour melancolique brulé.

Lesquelz troys sont distingués en ceste sorte, par ce que le sang noir est glacé & amassé par mōcelets, ce que ne sont les deiections melancoliques, mais respandues & liquides: la noire cholere respandue sans estre figée, est reluisante & apertement noire, mordicante ainsi que vinaigre, rongeante, tellement qu'estant

sant esparse sur la terre elle la fait
 leuer de son acrimonie. Que si quel
 cun appuyé sur l'autorité d'Hippo-
 crate, lequel inge estre bon signe,
 si on rend le sang noir, veuille de-
 battre que ces deiections sont loua-
 bles & vtilles, à raison qu'il semble
 que ce qui est ennemy de la naturel-
 le œconomie, soit poussé hors, il
 faut prédre ce mot de (vtile) qu'il
 dit autrement que proprement, ain-
 çois avec comparaison, que ce soit
 comme s'il vouloit dire meilleur:
 par ce qu'il est moins d'âgerieux de
 vuidier le sang par tel conduit, que
 par la bouche ou autre conduit du
 corps. Puis il y a long temps que
 nous auons appris, que les deiections
 noires sont louables, entemps qu'el-
 les apportent quelque soulaigemēt,
 aux maladies melancoliques.

Les propos d'Hippocrates sont
 telz en ses epidimies: que les hemor-
 rhoides seruent de remede à la me-
 lancholie

Traicté de la Dyfenterie.

lancholie ia formée, & d'empesche-
ment à celle qui est à estre, moyen-
nant que le sang ne passe point la
mesure, & qu'il ne s'arreste du tout.
Pour l'egard de la noire cholere,
elle ne nous effraye tant, si elle de-
scend à ceux qui au parauant en es-
toient saisis par la pourriture la rat-
te estant endurcie du suc melancho-
lique, ou si elle est rendue avec les
signes precedents de concoctiō, les-
quelz promettent vne bricueté de
la iudication & assurance de salut.
Hypocrates enseignent si les cho-
fes qui sont requises se purgent, &c,
autrement telles deiections ne se
peuent appreuuer.

Car si les deux premiers especes
de deiections noires, montrent vne
griéue tormente des intestins, & ti-
rent la vie en grand danger, que
deuons nous iuger des deiections
de la noire cholere, qui leur contra-
rie en tant de sortes, principalemēt
si

si au commencement de la maladie, lors que toutes choses sont, plus crues, elles apparoissent par la force de la maladie, non pas de nature, & outre tout loy & raison.

A bon droit doncques Hippocrates dit, q̃ la dysenterie, qui est cōmācée de la noire cholere, est mortelle, & Galien assure quelle n'est de beaucoup differente, du cancre exulceré.

Les choses estant telles ne nous efforcerons nous de luy prescrire quelque remede. Cecy seroit esloigné de toute humanité, aussi considéré qu'une doubteuse esperance, vaut mieùx qu'un certain desespoir: tout le pouuoir de nostre art, tout l'ayde qu'elle peut bailler, n'y fera espergné & l'emploierons liberalement, quoy que nous soyons régués en de tresgrāds distroits. Premieremēt nous osterons les causes antecédētes, puis nous toucherons au mal. La cause antecédēte est l'humeur atrebiliens, q̃ veut estre purgé de ceste sorte

Traicté de la Dysenterie.

Prenés de toute la buglose, & des capillaire de mie poignée, de chacune du polipode broyé, troys dragmes: de raisins de damas entiers troys dragmes, de fleurs bourrache d'epithyme & de tamarin de chacú vne dragme, de feuilles de Sene oriental vne dragme & demie, de semences d'anis vne dragme, faiétes vne decoction pour vne dose, metés y en infusion descorces de myrabolans noirs préparés, vne dragme & demie: de rhubarbe deux scrupules, de canelle cinq grains, pressurés les & en l'expression destrempés y du syrop, de suc de buglose vne once, faiétes vne potion pour prendre le matin selon l'art.

Autre.

Prenés des feuilles purgées de Sene oriental, & mises en infusion par quelques heures au relaiet d'une cheure sur les cendres chaudes, dragme & demie, d'epithyme & anis de chacuu vne dragme en l'expression

pression destrempés y d'escorces de mirabolans noirs, mis en poudre vne dragme, de Rhabarbe choisi aussi puluerisé deux scrupules, du syrop de fume terre & pommes odoriferautes de chacun six dragmes, faictes vne potion pour la prendre comme l'art le requiert.

Prenés du polipode pilé six dragmes, des feuilles de Sené oriétal purgées deux dragmes & demie, de semences d'anis vne dragme, d'escorces de myrabolans noirs deux dragmes, vne poignée de fleurs de bourraches, tout estant puluerisé soit mis dans le vêtre d'un chapon euentré, & le faicte bouillir en eue de fontaine suyuât l'art. Prenés le potaige, & le presentés à ceux qui sont delicats. Prenés de toute la buglose & bourrache, de chacune demie poignée, de raisins entiers 3. dragmes, demie poignée de fleurs, faictes de la decoctiō pour vne dose destrempés

Autre.

Traicté de la Dyfenterie.

y vne once de catholique, vne once de fyrop du suc de buglofe, faictes vne potiõ pour fur le point du iour, troys heures auant que manger.

L'vfaige
des can-
cres.

Il eft bon de bailler vne dragme des cendres de cancre de riuieres, bien lauées en eau' d'orge: demie dragme, de poudre de corail rouge avec du laiët d'afneffe, ou en defaut avec clay de cheure, ou potaiges ou en ceste forte.

Opiate.

Prenés de la conferue de Symphi te & Nicotiane, de chacune vne once, de vieille conferue de rofes & de nenuphar demie once de chacune, troys dragmes de poudre de la cendre de cancre de riuieres bien lauées en eau' d'orge, vne dragme & demie de corail rouge, de la gomme de tragagant & arabique mise en poudre avec vn pilon chaud, de chacune demie dragme, de fucce rofat & fyrop de myrtils de chacun autant qu'est de befoing: faictes vn

Opiate

Opiate duquel il vſera chacun iour ſur le matin, iuſques à demie once, ou ſix dragmes, & boyra apres 3. onces d'eau' de bourſe de berger, ou de ſanguinaire. Prenés des cen-
 dres preſcrites lauées en meſme ſorte vne dragme, de ſucce roſat deſtrempé en eau' de ſymphite & plantain vne once & demie de chacune, faiçtes vne electuaire par tablettes du pois de deux dragmes, duquel il prendra chacun iour vne tablette, beuant deſſus quatre onces de l'apozeme ſuyuât. Prenés ſix dragmes des troys ſantauls pilés, de la raçine de biſtorte, de blanc deau' de
 chacune demie once, des ſemences du meſme blâc d'eau', plâtain, aigrette, ſcariolle, pourcelaine 2. dragmes de chacune, de fleurs de cichorée & tamarin, bugloſſe, bourrache vne poignée de chacune: faiçtes vne liu. de decoctiō, en laquelle deſtrempés du ſyrop roſat de roſes ſeiches, & d'en-

Electuaire.

Apozeme.

Traicté de la Dyfenterie.

diue 2. onces & demie de chacun de
fyrop de menthe vne once, mellés le
& le clarifiés, & laromatisés avec de
la poudre de Diamargaritô froid de
corail rouge, & pierres precieuses de
chacune demie dragme selon l'art.

Qu'il en prenne chacun iour sur
l'aube quatre onces soudain qu'il au
repris l'apozeme prescrit, deux heu
res auât le disner, le malade en peut
aufsy vfer deux fois le iour, en mes
me façon vne fois le matin, puis
deux heures auant le souper.

Causés
antecedentes.

Puis que nous auons combatu la
cause antecedente, reste à combat
tre la chose qui est faicte, comman
gant premierement des choses qui
ont force de nettoier, puis nous tô
berons sur les sarcotiques, combien
que ces deus aye quelque peu de diffe
rence, comme nous auons discoursu
parlant de l'vlcere pourri.

Clystere.

Prenés deux liures du relaiët de
chieure, vne poignée de roses rou
ges

ges, faictes vne decoction, & en vne liure & demie de la coulée destrem-
pés y du miel rosat, & sucre tres-
blanc de chacū once & demie, deux
iaunes d'œufz, formés vn clystere
pour bailler le matin à six heures.

Prenés vne demie liure d'orge en-
tier, six dragmes de regalis, vn poi-
gnée de roses rouges, deus dragmes
& demie de coriandre, faictes vne
decoction iusques à ce que l'orge
s'écclatte, dedans vne liure & de-
mie de decoction destrempés y vne
once & demie de miel rosat, deux
onces de sucre tresblanc, deux, iau-
nes d'œufs, faictes vn clystere qui se
baille le matin. Ces deux clysteres
nettoyēt les fanges de l'ulcere sans
aucun sentiment de douleur.

Puis il faut parler des medica-
ments epulotiques & sarcotiques,
ceuxçi referment & font reprendre
les leures de l'ulcere, les premiers
engendrent & accroissent la chair.

Q. 3

Prenés

Traicté de la Dysenterie.

Autre. Prenés six dragmes de l'huile d'œufs, remués les dans vn mortier de plomb, avec vn pilon de plomb, & les remués si long temps, iusques à tant qu'il aye pris quelque espes-
seur de la substance du plomb, ad-
ioustés y sept onces du suc de la ni-
cotiane, deux onces du suif de bouc
formés vn clystere qui se baille tout
incontinant, apres que le clystere
mundatif, aura esté rendu, parce
que la nicotiane est admirable, en la
cure des vlcères, chancreux, & est
utile à beaucoup d'autres choses,
on la peut employer en tel vn-
guent.

Moyen,
de faire
vn
de la Ni-
cotiane.
Prenés vne liure & demie du suc
de Nicotiane, troys onces de l'huile
de d'ypericon, deux onces & demie
de resine de pin, & de gire nouuelle,
faictes les bouillir ensemble, avec
vn petit feu les remuant avec la
spatule, puis les coulés quelque tēps
apres, dans vn drap rare, adioustés

y' deux onces & demie de tormen-
tine de Sapin . Faictes vn vnguent
selon l'art , duquel il sera loisible
d'vser en ceste affection , sinon que
quelcun ayme mieux le suc tout
pur, lequel quoy qu'il aye quelque
aigreur, si estce qu'on à trouué par
essay, qu'il vaut beaucoup scauoir
est, en desseichant.

Prenés du suc de morelle des iar-
dins, & de plantain troys onces &
demie de chacun, du suc de Nico-
tiane six onces, du suif de bouc deus
onces, d'huile rosat faict d'oliues
qui ne sont meures vne once & de-
mie, formés vn clystere , pour bail-
ler quand celuy qui laue sera ren-
du, & le retienne tant long temps
qu'il pourra.

Ainsi ou il aura quelque chaleur ou
s'il y a quelque acrimonie au suc
Nicotiane, sera rabbatue par la ma-
lange de ces autres.

Q 4 Prenés

Traicté de la Dysenterie.

Prenés de tout le symphite, de la morelle des iardins, de plantain de chacune vne poignée, de roses rouges vne poignée, de balauſtes, noix de galles de chacune vne once & demie troys dragmes de coriandre, faiſtes vne decoctiō en eau ferrée, en vne liure de coulée, deſtrempés y de l'onguent peton, & de l'vnguent Pompholigos ſix dragmes de chacun, de ſuiſ de bouc vne once & demie, faiſtes vn clyſtere pour en ver comme des premiers. Tous les vnguens qui ſont cōpoſés de choſes metalliques, & autres qui ont force de raffraichir & deſſeicher ſans morſure & acrimonie, y aident beaucoup, tel y peut ſeruir.

Prenés du ſuc de nicotiane, du ſuc de morelle des iardins, de chacun deux onces & demie, d'huile roſat complet, en deſſaut prenés de roſat, & le laués fort avec l'eau de morelle: à ſin qu'il laiſſe toute ſaleure,
&

& humidité par laquelle la pourriture s'engendre aux vlcères.

Prenés en dix onces, meslés les avec suc & les faiâtes bouillir, iusques à ce qu'il n'y demeure aucun suc: adioustés y quatre onces de suif de bouc, des cendres de cancre de riuieres, de ceruse, de plomb brusté, du pompholigos, de toutes ces choses bien laués & puluerisées deus on onces de chacun: Formés vn vnguêt sans gire, duquel vous vserés aux iniections & clysteres.



*Les parfums desquelz on peut
vser, ou pendant la de-
iection ou apres.*

Chapitre XIX.

Traicté de la Dyfenterie.

Parfuns.



Renés des Santaus, Bistorte, escorce de Pinson ce & demie de chacune, semence de coriandre preparée, de poiurette romanie rostie de chacune deux dragmes, fleurs de roses, de blanc d'eau vne poignée de chacune, dalun fisisile, d'escorce d'encens de chacun troys dragmes, d'uilles d'hipericon, & suif de bouc, autant qu'est de besoing.

Quant ils seront mis en poudre, formés les en Throchisque, lesquels vous mettrés sur les cendres chaudes, pour parfumer quand il rendra les excrements, ou. Prenés du vin rouge & austere auquel vous ayés faict bouillir des roses rouges, jettés le sur l'escume de fer, & que la fumée soit reçue par le fondement.

Ilz en y a qui vsent aux clysteres de Throsisques Cautiques, qu'andromachus souloit composer
de

de ceste forte.

Prenés de la chaus, d'Auripiment, de papier brullé, d'escailles d'arain, par egalle portion de tous avec le suc de rameaux d'oline, & le suc de prunelles sauuaiges, formés en des Trochisques, du poix de deux dragmes, destrempés en vn en la decoction du Clystere, ou avec du laict de cheure, & faictes vn Clystere.

Les Clysteres de lexine, ou les tablettes d'Andromachus, d'Asclepiade, & Archigene ne sôt d'vsaige, & à grand peine les at-on tant pour leur malice, q̃ pour la suite des symptomes: sinõ que quelcũ s'en veuille seruir, en ceux qui sont deplorés.

Les tablettes d'Asclepiade apaisent la douleur des longues dyssenteries, & induisent le sommeil.

Prenés du Papier brullé, troys dragmes, de Sandarache, de Bluettes, d'arain, d'Alun, fîsile
de verius

Traicté de la Dysenterie.

de verius, d'acacie, de suc d'hippochiste, de chaux viue 5. dragmes de chascū d'Opiō & de Safran de chacun 2. dragmes, avec du vin de myrthe, formés des tablettes pesâtes de 2. dragmes ou de 3. destrempés en vne dās du lait, ou vin cuiēt ou biē suc de ris, & le baillés en clystere: si les forces du patient le peuuent supporter. Il y a d'autres formules de Trociscques composés, d'Archigene, d'Andremache & Asclepiade, desquelz ils vsoient iadis heureusement, & possible que maintenant ils n'auroient tel auantaige. On s'en peut touiours seruir vers ceux qui sont deplorés. La composition precedente nous doibt seruir pour toutes cōme la plus asséeurée & approuuée par beaucoup d'experience.

Premier q̄ nous mettiōs fin à ceste œuvre i'ay pensé que ie ferois biē si comme en vn tableau ie vous mettois deuant les yeux les remedes
choisis

choisis & vſaigés en ceſte maladie, à fin que ceux qui ſont encores apprentifs, y choiſſent ceux qu'ilz iugeront eſtre vtils & conuenants au patient, maladie, à l'air, & à ſon deſſein.

L'aduertiray en paſſant, que les Opiates qui ſont propres à cete affection ſe doibuent compoſer en temps propre & certaines coſtellations côme le Diacodion & autres ſemblables, la Lune faiſant ſon cours en Capricorne & en la Vierge.

Retournant à ce que deſſus, le Rhabarbe eſt fort approuué principalement aux natures coleriques, les Myrabolâs, Agaric aux pituiteux la caſſe & le Cathol. ſinon que la dyſenterie fut la meſme peſte, pourront eſtre en vſaige.

F I N.



Le Miel Acré. 
Le Syrop solutif.
Le Polipode.

Autres Racines.

De la Dent de chien.
Lis d'eau.
La Consolide. 
Bistorte.
Tormentille.

Bois. 
Tous les Santaux,
Tout le Lentisque.

Herbes.
Le bouillon blanc ou noir.
Le Plantain.  *fraisier*

Fraisier.



La queue de Cheval.

Pourpier.

La Renouée.



Toute la Guimaue.

La Cichorée.

Endiue.

Tabouret.



Mille feuille.

Veroniq̃ ou herbe aux ladres.

Pastel.

Mente,



Tanaisie sauuaige.

Sanguisorbe.

Piloselle.



Chardon benit.

Agrimoine.

parietaire

Parietaire.

L'hepatique.

Pié de Lieure.

L'adiant blanc & autres capillaires.

Les feuilles.

De Cerfeuil.

Rhois,

Escorces,

De Pin.

Tamarin.

Grenadier.

Escore Nediane.

De Chastanier.

Gland.

fruits

Fruits.

Coings.

Poires douces & aigres.

Sorbes.

Prunes sauuaiges.

Neffles.

Noix de Cypres

D'amandier.

Raisins de corinthe & autres,

Verius confit.

Fleurs.

De Balaustes.

Roses.

Lis d'eau.

De Cichorée.

Tamarin.

long odoriferant.

R lierre

Lierre.

Cyste.

Hypociste.

Semences.

Dé Lupins.

Ris.

Lentilles.

Sumach.

De raisins.

Plantain.

Vinette.

Pourpier.

Lis d'eau.

Pauot.

Parelle

Coriandre.

Scariolle.

Citron

Citron.
Grenades.
Febues.
Garences.
Myrte.

Gummes.
Dragagant.
Arabique.
D'amandiers.
Myrrhe.
D'escorce d'encens.
Carabé.

Terres.
Terre sel lée.
Samie.
Le Boliarmeni.
Terre amere.

R. 2 Pierre

Pierres.

Gagates.

Cristal.

Hamarite.

Speculaire.

Marguerites claires.

Trochisque.

De Spodio.

De terre sellée.

De Succin.

Rhamich.

Poudres Eleſtuaires.

Poudres de Diamarg.

froid.

Des Santaux.

De Corail rouge.

Parties

Parties d'Animaux.

Suif de bouc.

Huistres bruslées.

Sang de Cerf.

Corne du mesme,

Sang de lieure.

La pressure du mesme.

Cendres de cācres d'eau.

I'Eusse adiousté quelques remedes, que j'ay appreu-
ué, & tous les iours appreu-
ue en plusieurs tourmentés,
aux flux dysenterique: Ainsi
que M. Bernard Riuiere A-
poticaire en Tolose, me la
veu heureusemēt pratiquer

R 3 en

en plus de cent, auquel seul
ay cōmuniqué ledit secret,
& volontiers l'eusse mis par
escriit, pour en faire vn cha-
cun participant, si ne crai-
gnois que quelcun en vlassé
indiscrettement.

Je t'aduertiray aussi, que
si tu tombe au lieu d'Hippo-
crate ou il dit que l'vsaige de
Venus, est vn remede à la
dysenterie: tu l'entende de la
dysētere legere, en vn corps
chaud & humide, en laquel-
le il peut seruir de diuersion.
moyennant que la vertu le
permette.

Voyla

Voyla Lecteur aymable,
ce qu'il me sembloit debuoir
estre discoursu, touchant la
dysenterie & vrays remedes
d'icelle, tels que ie les auois
lõguement pensé, & que i'ay
en partie experimēté, ce que
i'ay fait le plus succinctemēt
qu'il m'a esté possible.

Ie scay bien que plusieurs
qui s'adonnent plus à repren
dre, qu'à s'euerouer, ne trou-
ueront rien qui leur plaise &
dissimuleront, ce qu'ilz ver-
ront de bon, calumnieront
tant qu'il leur sera loisible. Si
i'estois seul qui tūba en c'est
hazard, i'aurois occasion de

prier chacun bien affectiõné,
de me garantir tant qu'ilz
pourront, de leurs coups de
lâgues. Je prie Dieu seulemẽt
qui leur dõne plus sain entẽ-
dement, & meilleure volõté
qu'ils n'ont. Je n'ay eu pour
toute intention que le proffit
& vtilité du commun en sin-
guliere recommandation.

Qui m'est suffisant appuy
contre toutes personnes mal
affectées. Puis ce m'est assés
de pouuoir plaire à celuy à
qui i'a y fait offre de ce petit
labeur, estant assureé que plu-
sieurs à son exemple y pren-
dront

dront plaisir , pour le moins
loueront mon effort.

Si tost que j'en auray quel-
que bon signe , ie ne seray
long temps , sans mettre en
lumiere le discours des fieb-
ures que j'ay basty.

F I N.

*TABLE ET INVEN
taire des Chapitres contenus
en ce present liure.*

Table de la premiere partie.

De la definition de Dyfente
rie, & comme les causes d'i
celle se doiue tirer des influ
ences celestes. Chap. 1
Des causes primitiues. cha-
pitre 2.
Des causes antecedentes, &
des differēces de quelques
flux tendant à la dyfente-
rie. chapitre 3.
Là Dyfenterie peult proue-
nir de chacun des quatreshu
meurs

Table.

gnoissance quel intestin est
offencé chap. 10.

Signes pathognomoniques
d'une trespernicieuse dy-
senterie ia faicte chap. 11.

De la difference des Vlce-
res chapitre 12.

De l'ulcere virulent, putride,
chancreus, & absces des in-
testins chapitre 13,

Table de la seconde partie.

De la cure generale, laquelle
consiste en quatre manie-
res de remedes chap. 1.

Difference du flux hepatic-
que, à la vraye dysenterie
chapitre 2.

des

Table.

- Des remedes, & premiere-
ment de la maniere de vi-
ure. chapitre 3.
Des pouldres chap. 4.
De l'vsage de Laiët chap. 5.
Des fruiëts plus cōuenables,
& plus vsitez en ceste ma-
ladie, chapitre 6.
Du boire chap. 7.
Du repos, & sōmeil chap. 8.
Du second genre des reme-
des deüis à la cause antece-
dente chapitre 9.
De la seignée chap. 10.
De la maniere d'appaiser les
simptomes & accidentz :
des viandes, & appetit de-
pra-

Table.

praué,	chapitre 11.
Du Illocquet, qui suruiuent en la dysenterie	chap. 12.
De la syncope, & deffaillance de cueur en la dysente- rie	chapitre 13.
Des remedes plus fortz, cha- pitre	14.
Des remedes appaisant la douleur	chapitre 15.
Des deux derniers gères des remedes cōuenāt a la cau- se cōioincte, & à la mala- die ascauoir l'vlcere.	ch. 16
De la cure de la dysenterie causée de l'humeur pitui- teux	chapit. 17.
De la cure de la dysenterie	

prouenât de l'humeur me
lancoliqué chapitre 18
Des perfus desquels on peut
vser chapitre 19.

Fautes suruenues en l'imprimerie.
Sēblāce cōmunauté mettēs, & entredeux.
fo. 20 lig. 19 Enuoyant lif. euoyent,
fo. 22 lig. derni. Chroist lisez furchroy,
fo. 22 lig. 6 Dysentēre Pituite lisez pi-
tuiteuse fol. 24. lig. 8
Chaneuse lif. charneuse. fol. 26 ligne 21.
Medein lisez medecin fol. 48. ligne 17.
stracotiques lisez sarcotiques fo. 49 lig. 11
Debatera lisez debatra. fol. 50. ligne 2.
Felles lisez fellée fo. 56 lig. 7. Rogent lisez
rouget. fol. 58 lig. 9. Excrementeux
lisez excrementeuses fol. 58 ligne 18
Legeremt lisez legeremēt fo. 61 ligne. 17
Declares lisez declarée. fol. 64. ligne 8
A veille lisez à veiller. fol. 67 ligne 3.
Remformes lisez renfermēs. fo. 71 lig. 7.
quelz lisez lesquelles fol. 112 ligne 17
L'imprimer lisez l'exprimer fol. 15 lig. 20.
sallē lisez fallē fol. 116. ligne 12.
Mediane Mediane. au catalogue des es-
corces ligne treiziesme.

FIN.

Unymentum de plumbo

R. plumbi ʒi. m. r. sulphuris
Lithargiri ʒi. ii. n. r.
antimonij ʒi. i. ol. r. r.
g. s. f. ungu.